

Congrès international de septembre 2003	225
L'Évangile de la vie, par Phaneg	226
M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe (suite), par Philippe Dugerey..	261
Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin	269
Georges Vitoux, par Dominique Dubois	283
Poèmes de Dominique Dubois	290
Poème de Serge-F. Le Guyader	291
Réponse de Monsieur Pierre Rispal à un article de Monsieur Serge Caillet, publié dans le numéro 2 de 2002 de la revue ...	292
Le Rosaire du XXI ^e siècle : la contemplation au grand large, par Marielle-Frédérique Turpaud	294
Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (prières 7 et 8)	301
Hommage à Papus prononcé au Père-Lachaise le 20 octobre 2002	305
Informations	309
Les livres et les revues	310
Nomenclature des sommaires des numéros de l'année 2001	318
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 31 août	319
Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003	320

**La direction, la rédaction
et l'administration
de la revue
vous souhaitent une année
2003
pleine de joies,
de paix
et d'amour.**

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

**DANS CE NUMÉRO,
vous avez rendez-vous avec
Phaneg, Sédir, Jean Chapas,
Georges Vitoux, etc**

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79

Site web : <http://www.papus.fr.fm>

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Marcus ☩, M.-F. Turpaud,
Marc Bariteau ☩ et Mehiel.

« L'Initiation » est également présente sur deux sites web
www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

**Amis abonnés, n'attendez pas pour renouveler votre
abonnement pour 2003.
Vous nous faciliterez la tâche
et nous éviterez des frais de rappel.**

MERCI !



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.**

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE SEPTEMBRE 2003

La préparation de notre congrès international avance dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Une équipe dynamique de bénévoles s'est constituée aux fins de se partager les nombreuses tâches. Dès à présent, nous tenons à leur exprimer notre amicale gratitude.

Nous avons déjà reçu un nombre important de pré-inscriptions ; le nombre de participants sera nécessairement limité, aussi conseillons-nous à ceux d'entre nos lecteurs intéressés par cette manifestation de ne pas trop tarder à nous renvoyer le **bulletin de pré-inscription qu'ils trouveront à la dernière page de ce numéro.**

Louis-Claude de Saint-Martin, *héritier* à la fois de Martinez de Pasqually et de Jacob Boehme et, à travers eux, de toute une chaîne traditionnelle riche de mysticisme, peut être considéré comme étant l'un des principaux maillons de cette chaîne. Aussi, nous a-t-il paru important de célébrer sa mémoire en organisant ce congrès aussi près que possible de la date anniversaire de sa

transition (c'est ainsi que nous appelons la disparition du plan physique) survenue le 13 octobre 1803.

Depuis deux cents ans, sa pensée n'a cessé de nourrir notre désir de nous rapprocher, autant que nous le méritons par notre travail et notre sincérité, de cette «Vraie Lumière» dont il nous a montré la voie. Grâce au talent d'écrivains réputés, tel le professeur Antoine Faivre, sa pensée et son œuvre pourront revivre au cours de ce congrès qui lui sera largement consacré.

S'il est vrai que le martinisme dont Saint-Martin est le véritable initiateur est éclaté en de multiples structures, ce congrès sera aussi l'occasion, non pas de fédérer (ce qui serait pure chimère), ces différentes structures mais d'en rassembler les membres en un hommage commun à celui à qui nous devons tant.

Donc, rendez-vous en septembre 2003 et, d'ici là, bonne lecture de la revue.

Yves-Fred Boisset

Phaneg

L'ÉVANGILE ET LA VIE ¹

*Te voilà guéri ; ne pêche plus à l'avenir,
de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus fâcheux.
(Jean) ²*

Introduction, par C.P.

*Phaneg (Georges Descormiers) est maintenant bien connu des
lecteurs de L'Initiation ³.*

*Pour sauvegarder l'enseignement de son Maître, Mr Philippe de
Lyon, il publie Après le départ du Maître ⁴, En Chemin ⁵, Portes du
Ciel ⁶.*

*Mais Phaneg est l'auteur également de petits livres : Méthode de
clairvoyance psychométrique ⁷, Etude sur l'envoûtement ⁸, Méthode
pratique d'astrologie onomantique ⁹, Louis XVII et l'astrologie ¹⁰, Le*

¹ Ed. L'Initiation, 1908-1911.

² c'est à dessein que j'omettrai de citer les chapitres et les versets auxquels seront empruntées les citations que j'aurai l'occasion de faire dans le cours de ces essais.

³ « Phaneg ou la reprise du christianisme primitif », C.Vorstelman et Ph.Collin, L'Initiation n°3, 2001, pp.187-196 ; « L'Entente Amicale Evangélique de Phaneg », C.P., L'Initiation n°2, 2002, pp.115-126.

⁴ Éd. Beudelot, 1923.

⁵ Éd. Beudelot, 1925.

⁶ Ed. Heugel, 1933.

⁷ Ed. l'Etoile d'Or, 1902. Nouvelle édition sous le titre « Méthode de clairvoyance psychométrique, souvenirs d'un psychomètre », éd. Leymarie.

⁸ Paris, Librairie française, 1906.

⁹ Paris, Librairie française, 1906.

¹⁰ Paris, Dujarric et Cie, 1906.

docteur Papus ¹, Cinquante merveilleux secrets d'alchimie ², Avis Spirituelles ³, et Notes sur l'apocalypse de Saint-Jean ⁴,

Trois recueils ont cependant été édités dans des revues, sous une succession d'articles mais n'ont malheureusement jamais été rassemblés en ouvrage comme il était annoncé à l'époque. Il s'agit de La mort et l'au-delà (1904), L'Etat de rêve (1905), L'Evangile et la Vie (1908).

L'Evangile et la Vie est parue en quatre parties dans la revue L'Initiation de 1908 à 1910 ⁵. La vie de Phaneg à ce moment est totalement consacrée à l'enseignement de Monsieur Philippe. A travers ses recueils, c'est donc bien son enseignement direct qui transparait.

Dans sa première partie, ce recueil donne des leçons curieuses mais fort instructive sur les maladies : les maladies du corps, astrales, et les maladies de l'esprit (« Te voilà guéri ; ne pêche plus à l'avenir, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus fâcheux »). Il profite du sujet pour parler également de la mort et donne des informations ayant trait au devenir des suicidés, en rapport avec la loi bien connue des occultistes : la loi de responsabilité relative des différentes cellules de nos organes corporels. Il explique la raison, la nécessité même, de nombreuses incarnations pour nous permettre de solder nos dettes, contractées à la suite de l'inobservation des lois physiques, psychiques et spirituelles. Il expose encore les conditions requises pour arriver au terme de nos incarnations terrestres. Et enfin arrivé au stade de bonté, l'homme ayant appris sa leçon terrestre, n'aura plus besoin de se réincarner ; il pourra en revanche revenir sur Terre comme Guide ou Envoyé. Quant au sorcier et au magicien noir, Phaneg le décrit comme « le coupable le plus grand, le criminel le plus effroyable » dont la punition sera bien pire que celle de l'assassin ou du suicidé. ⁶

¹ Paris, Librairie hermétique 1909.

² Paris, Bibliothèque-Chacornac, 1912. Éd. d'Aujourd'hui, 1985.

³ Éd. Henriot, 1928 (tirés à 100 exemplaires, en vente chez l'auteur).

⁴ Paris, Heugel, 1947.

⁵ L'Evangile et la Vie, L'Initiation n°3 déc.1908, n°8 mai 1909, n°4 janv.1910, n°1 octobre 1910. Ces articles seront repris dans la revue Psyché, n°398 et 399 de 1929.

⁶ La Réincarnation d'après le Maître Philippe, Edouard Bertholet, Lausanne, Editions

La deuxième partie du recueil est une étude sur les pouvoirs et les dons (« Vous ne pouvez rien sans moi ; mais, si vous gardez ma parole, vous ferez aussi les œuvres que je fais »). La troisième partie porte sur la pauvreté (« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient »). Et la dernière partie étudie le pardon (« Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent »).

De chaque sujet, Phaneg en expose les causes ésotériques et nous révèle les leçons profondes contenues dans l'Evangile à ce propos. Parmi ce que nous venons de dire, on peut se rendre compte, dans ce recueil en particulier, de l'importance de l'enseignement ésotérique de Phaneg qui s'appuie sur sa propre expérience, acquise au cours de ses investigations directes dans les différents plans de la nature, et toujours à la lumière des Evangiles.

+
+ +

LA MALADIE

Mon intention n'est pas, dans cet essai sur l'Evangile et la Vie, de faire un travail d'exégèse ni de rechercher froidement et sèchement des sujets de discussions ou d'étude mentale. Considérant toutes les paroles du Christ comme un enseignement définitif, confiant dans l'assurance donnée par nos maîtres que l'Evangile contient bien exactement la doctrine du Révéléateur de notre race et que rien d'essentiel n'a pu y être omis ou tronqué, je chercherai seulement à y puiser quelques lumières pour éclairer le plus possible le Mystère impénétrable qui entoure de toutes parts notre vie sur la terre. Je demanderai que les êtres lumineux créés dans l'invisible par chaque mot échappé des lèvres du Sauveur entr'ouvrent chacun la porte du mystère dont ils ont la garde, dans la mesure où il me sera possible d'en supporter la connaissance. Il n'y a pas de vérité qui ne puisse à un moment être révélée et le nombre en est assez

rosicruciennes, 1960 ; nouv. éd, Lausanne, Pierre Génillard, 1969, préface par Michel de Saint-Martin, pp.176-178.

grand pour que tous les travailleurs de l'Idéal, même les plus petits, trouvent à être employés.

C'est une considération qui m'a poussé à entreprendre ce travail. – Puisse-t-il ne rien contenir qui ne soit conforme à la Vérité et à la Volonté du Ciel !

I
S'il est une chose qui attire notre attention lorsque, cessant de nous considérer comme seul être important dans l'Univers, nous commençons à sortir de notre tour d'ivoire et à regarder autour de nous dans la vie, c'est la souffrance dont nous voyons partout les signes. Au début, la souffrance physique, la maladie, nous sollicite surtout. Demandons-nous donc ce qu'est la maladie ? « Il paraît facile a priori de répondre à cette question. En réalité, c'est beaucoup plus compliqué qu'on ne le croit généralement. Au point de vue humain, la maladie est une rupture d'équilibre ; au point de vue réel, vivant, c'est le pain de l'esprit que nous demandons chaque jour, c'est un bonheur réel, car c'est une dette payée, un lien de brisé. Combien rares sont les êtres qui peuvent voir, dans une souffrance physique, la répercussion d'un acte mauvais dont ils se sont rendus coupables à un moment donné et reconnaître en leur esprit la grâce que le ciel leur fait, lorsqu'il leur permet de se libérer ainsi, dès la vie terrestre !

Tel homme, à vingt cinq ans, a troublé et détruit tout le bonheur d'une famille, pour satisfaire ses passions. Il oublie, se marie, vieillit et, à cinquante ans, brusquement sa fille unique meurt en trois jours. Cet homme va, dans son désespoir, blasphémer le ciel, crier que Dieu n'est pas juste ! Verra-t-il le lien qui unit ces deux faits, son acte mauvais et la mort de son enfant ? Non, jamais, et cependant l'un est la conséquence de l'autre, c'est un germe semé par lui et arrivé à maturité, voilà tout. En réalité, le mal ne vient donc pas de Dieu. Le Père n'a jamais condamné personne. Seulement, nos actes ont des conséquences, et c'est cela qu'il faut savoir.

Il y a trois sortes de maladie : les maladies d'origine physique, les maladies de source astrale et les maladies de l'esprit.

Les maladies du corps physique, et qui ont leur origine dans le plan du même nom, sont en général les plus faciles à guérir, parce que les cellules de notre corps inférieur étant les moins évoluées, ayant un degré de conscience et d'intelligence moindre, ont moins à souffrir que les cellules de nos organismes plus subtils.

Cette notion de la vie consciente et de la responsabilité des cellules de nos différents organes peut surprendre à première vue ; mais, si l'on a réussi à vivre un peu hors des livres, à se rapprocher de la nature, à reconnaître la vie et la Vie consciente répandue partout, depuis les micro-organismes jusqu'aux étoiles du ciel, cette idée devient vite familière, et l'on arrive assez facilement à s'en rendre compte sur soi-même.

D'une façon générale, lorsqu'un de nos organes est malade, c'est 1° que notre conscience a voulu une mauvaise action, et 2° qu'elle l'a accomplie à l'aide de cet organe. » La plus grande part de responsabilité revient naturellement à notre esprit, mais, je le répète, l'organe qui l'aura servi, sera également frappé. Tout évolue dans l'Univers ; une cellule hominale, une cellule osseuse, par exemple, a deux routes à suivre, tout comme notre esprit. Elle peut aller dans la voie droite et arriver à être un jour cellule constituante de notre cœur, qui constitue son ciel, ou ne pas travailler et rester cellule inférieure. Si donc une cellule a mérité d'être dans notre main lorsque cette main commet un crime, voulu par notre esprit, c'est qu'elle n'a rien fait pour éviter son sort ; elle est donc responsable, et si le ciel permet que notre main soit brûlée et coupée, notre esprit aura payé sa dette en partie et la petite cellule, en mourant, aura payé totalement la sienne ; son esprit libéré poursuivra son ascension. Si maintenant le ciel permet que cette main soit brisée et ôtée de notre corps, avant que le crime ne soit réalisé, combien alors s'éclaire cette parole : « si votre main droite est « pour vous une occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous, car il vaut mieux que « vous perdiez un de vos membres que si tout votre corps était jeté dans la Géhenne . »

Une autre conséquence de cette loi, de la responsabilité particulière des organes, se trouve vérifiée dans le suicide. « Il nous a été enseigné en effet que beaucoup d'infirmités sont des ôtes ou

mais ayant commis autrefois le crime de détruire le corps à eux prêté par la nature pour une existence. Leur corps physique actuel est incomplet ou déformé précisément dans les parties correspondantes à celles qui avaient été atteintes, déformées ou brisées au moment du suicide.

Il y a ensuite une autre cause aux maladies physiques ; c'est notre propre volonté – Nous avons peu à peu appris à étudier le monde physique où nous étions appelés à vivre ; nous en connaissons donc, ou nous devrions en connaître, les lois. Si par imprévoyance, inattention, ou ignorance, nous nous exposons à une maladie, ne crions pas à l'injustice divine, ne croyons pas avoir payé nos dettes : nous ne payons dans ce cas que notre imprévoyance, notre inattention, ou notre ignorance. Chacun de nos actes appelle une conséquence, dans le plan même où il a été fait. Si nous buvons un verre d'eau froide ayant chaud, si nous nous baignons trop tôt après un repas, si nous pensons à autre chose, tout en nous servant d'un couteau effilé, la pneumonie, la congestion, ou la blessure qui en résultera, n'aura, sauf quelques exceptions, d'autre cause que nous-mêmes et nous ne devons, dans ce cas, ne nous en prendre qu'à nous. Toutes les maladies qui auront une origine analogue, seront du reste *en général* assez faciles à guérir.

On peut ranger encore dans les maladies dont les causes sont dues à l'homme celles qui proviennent de ses passions ou de ses faiblesses. Nous y reconnaissons la conséquence stricte de nos actes et il n'est pas besoin d'insister sur le fait des maladies de foie, par exemple, survenant à la suite de l'alcoolisme, des blessures dues à un caractère batailleur, des accidents graves causés par la témérité, ou l'imprudence, des maladies d'estomac dont la cause est dans la gourmandise, etc.... Il est bien évident que dans tous ces cas rien ne dépasse notre plan physique, ni la cause ni les résultats. Et là encore, nous voyons que c'est l'organe qui a servi à commettre la faute qui est frappé, sauf dans le cas des maladies de foie où nous pouvons trouver au contraire un bel exemple de l'évolution des cellules par le sacrifice. (Le foie se tue pour sauver le reste du corps, et l'alcoolique ne succombe que lorsque le foie est détruit).

Enfin, les maladies de notre corps physique peuvent provenir soit de la Providence, qui veut nous sauver ou nous faire payer une dette, soit du Destin, dont la puissance fatale nous atteint. Nous ne pouvons que rarement avoir la certitude qu'une maladie est providentielle. Il est plus facile de classer celles dues à l'aveugle destin.

On peut comparer l'action du Destin à celle d'un boulet de canon, mais je crois que tous les hommes n'y sont pas exposés de la même façon. Ceux qui se fient exclusivement à leur volonté, à leur propre force sont beaucoup plus menacés que ceux qui unissent leur volonté à la volonté centrale, à la volonté providentielle. Pour les premiers, et très fréquemment, les coups du Destin se reconnaîtront aux maladies et blessures provenant d'accidents, d'événements où ce que les hommes nomment le *hasard* se reconnaît nettement.

Lorsque les derniers, c'est-à-dire ceux qui par la prière sont sous la Protection providentielle, sont frappés accidentellement, on peut être certain qu'il s'agit alors d'une dette payée, d'une épreuve et d'une bénédiction réelle, bien que cela puisse nous sembler difficile à admettre à cause du peu de portée de nos perceptions.

Voilà pour les maladies physiques ; voyons maintenant ce que nous pourrions savoir des maladies astrales.

II

Nos possibilités, en général, pendant que nous agissons sur le plan physique, sont très limitées. Notre volonté, nos colères, nos haines, n'ont qu'une portée très relative, bien que grande pour notre mode actuel de vie, si nous la comparons à celles du plan Astral. Notre esprit (notre Moi) peut manier le double, bien plus facilement que le corps physique, et ses pouvoirs sont infiniment plus grands pour le mal, hélas ! comme pour le bien. La matière qui compose le double est à un état vibratoire bien plus rapide ; les cellules en sont chacune plus évoluées, plus conscientes et en conséquence, plus responsables. Le milieu où elles agissent est lui

même infiniment plus plastique, plus vivant, et chaque faute commise par nous sur le plan hyperphysique a une importance, une portée beaucoup plus considérable.

La conséquence de ces fautes est donc beaucoup plus grave, et c'est là une des raisons principales de la force et de la ténacité des maladies de l'Astral ou de la Vitalité dont notre corps physique est obligé de supporter la réaction, puisque le double est entièrement lié pendant la veille à sa substance.

Les répercussions, les interactions d'un être sur un autre sont aussi plus violentes et plus faciles. De là l'existence d'épidémies astrales beaucoup plus graves que les épidémies physiques.

Ce qui augmente encore la gravité des maladies astrales, c'est la sensibilité plus grande des organes astraux et c'est aussi la facilité plus grande qu'a l'être-maladie pour agir dans son propre clan. L'on sait que, pour nous, chaque maladie est un être vivant de sa vie particulière dans le plan astral et évoluant lui aussi, comme tous les êtres.

Il ne peut agir sur le corps grossier que par contrecoup, tandis qu'il actionne directement le double. L'action de l'Astral de la terre, qui n'est presque jamais perçue physiquement, peut aussi avoir beaucoup d'influence sur le double et par suite sur les maladies astrales.

Un exemple de maladies astrales rejaillissant sur le physique est donné par ce que l'on a appelé l'Auto-envoûtement. Nous pouvons littéralement empoisonner notre atmosphère fluïdique par nos pensées de haine pour un autre être, et même par le doute, l'inquiétude.

- C'est là une véritable maladie de l'Astral causée par la volonté humaine et contre laquelle nous avons bien tort de récriminer, comme dans les maladies physiques dues à notre imprudence ou à notre ignorance. Ces désordres de l'astral se traduisent souvent au physique par la neurasthénie, la névrose, les phobies, la déperdition des forces sans cause apparente, et d'autres maladies très tenaces contre lesquelles la médecine n'a pas de moyens d'action réels.

Ces données suffiront pour qu'on puisse se rendre compte de la gravité des maladies de l'Astral.



Il y a aussi des maladies de l'esprit ; mais sur ce sujet nous ne pouvons rien savoir, pour la bonne raison que nous n'avons pas la possibilité de pénétrer dans le plan de l'esprit. Ne sachant pas ce que c'est que notre esprit, nous ne pouvons connaître la cause des maladies spirituelles. Tout au plus pouvons-nous dire que la folie, l'épilepsie sont des maladies dont la cause remonte au plan de l'esprit. Aussi sont-elles de beaucoup les plus graves, et seule l'action théurgique a pu en obtenir *parfois* la guérison. En réalité, nous ne voyons que les effets, nous ne pouvons percevoir les causes. Une observation est cependant à faire ici. C'est que, par la force même des maladies de l'esprit que nous pouvons observer sur notre plan, nous voyons que la loi de responsabilité augmentant avec le degré de conscience, de connaissances et de moyens d'action, se trouve vérifiée jusqu'au bout puisque la folie vraie, l'épilepsie sont inguérissables et que certainement nous pouvons supposer que l'esprit, agissant dans son propre plan, doit encourir une responsabilité terrible, plus terrible encore que lorsqu'il agit dans les plans hyperphysiques.

III

Voyons maintenant quelles sont les leçons profondes contenues dans l'Évangile au sujet des maladies. Recherchons-y les lumières qui nous permettront de savoir la ligne de conduite à adopter quand nous serons malades nous-mêmes, ou que nous aurons à être employés pour soigner ceux qui souffrent.

La première grande loi qui nous frappe est celle de l'identité de la faute et de la maladie. La maladie est si bien le résultat de la faute que, dès le pardon accordé, les organes déséquilibrés redevennent sains, parfois instantanément, parfois plus lentement. –

« Te voilà guéri ! » dit Jésus au paralytique, « ne pèche plus à l'avenir de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus fâcheux » (Récidive). Lequel est plus aisé de dire : « Tes péchés te sont pardonnés » ou de dire : « Lève-toi et marche ? » Et il en est toujours ainsi.

Ceux qui « *ayant gardé la parole* » ont reçu le pouvoir de faire sur terre ce que le Christ a fait, ceux-là peuvent pardonner et remettre les péchés et partant guérir les maladies les plus terribles, même parfois l'épilepsie. C'est donc une règle générale, une loi absolue ; maladie guérie, cela signifie : faute pardonnée et que le cliché formé par cette faute a été détruit.

Le deuxième enseignement à retenir est la discrétion dans tout ce qui concerne une guérison !

Dans beaucoup de passages, Jésus recommande aux malades guéris de « ne pas le dire ».

Après la résurrection de la fille de Jaïre il « défendit de dire à personne ce qui était arrivé ». Au lépreux il commande : « Garde-toi d'en rien dire à personne – présente seulement, en témoignage de la guérison, l'offrande que Moïse a prescrite. » Aux aveugles, il dit : « Prenez garde que personne n'en sache rien ». Il n'y a qu'une exception, c'est quand il est nécessaire pour certaines raisons que la guérison fasse le plus de bruit possible, mais cela arrive rarement.

Nous devons donc garder le silence si nous avons été témoin d'une guérison miraculeuse, même si on ne nous en a pas priés. Certes, l'Ange de la discrétion, créé par les paroles du Christ, sur la terre, a fort à faire pour détruire les conséquences mauvaises des indiscretions trop fréquentes encore parmi nous. Sans lui, bien des malades guéris retomberaient, parce qu'on en a parlé – et le cas arrive encore assez fréquemment. La cause réelle de ce fait nous échappe, mais il suffit que nous trouvions la recommandation de silence dans l'Évangile, pour que nous fassions tous nos efforts dans ce sens-là.

Nous voyons ensuite que si la foi n'est pas absolument indispensable pour que la guérison, ou même le rappel de l'âme, s'accomplisse (cas de la fille de Jaïrus), cependant elle est nécessaire la plupart du temps et même il est accordé aux malades selon leur degré de foi. C'est à chaque page, pour ainsi dire, que nous trouvons la preuve de cette assertion : « Il te sera donné selon ce que tu as cru. – Croyez-vous que je puisse vous guérir ? – A cause de votre peu de foi, vous n'avez pu chasser ce démon. – Ma fille, ta foi t'a guérie. – Ne crains rien, crois seulement ! tout est possible pour celui qui croit. »

La foi ne consiste pas, comme on le pense assez généralement, à croire aveuglément une affirmation quelconque. Elle est la conséquence d'une perception accomplie par d'autres organes que le cerveau. On peut dire que c'est l'intelligence du cœur. Quand notre esprit a été amené dans une sphère de l'univers où telle vérité est aussi apparente, aussi certaine que le soleil, brillant à midi de tout son éclat, il rapporte avec lui LA CERTITUDE et lorsque notre cerveau est assez passif, nous pouvons en avoir conscience, même réveillés. Quelle force descend alors en nous par cette union intime de notre cœur et de notre cerveau ! La lumière particulière qui a inondé notre esprit, il semble qu'elle a imprégné jusqu'à nos organes physiques qu'elle a décuplé les facultés confiées par celui qui nous a placés sur terre.

Il semble que la Nature entière, éblouie par le manteau lumineux dont la foi a recouvert notre humilité, ne demande alors qu'à obéir. Et voilà pourquoi Jésus affirme : Tout est possible à celui qui croit. Il devient, pour le plan dont il a perçu la lumière, un instrument parfait, dont le Père se servira pour aider les hommes.

Les lépreux, les aveugles nés, la femme affligée d'une perte de sang poursuivent Jésus de leurs plaintes, ne se laissent pas décourager et finissent par obtenir leur guérison. Faisons ainsi : si nous sommes malades, ou mieux si nous avons des malades à soigner jetons-nous aux pieds de Jésus, comme nous l'aurions fait si nous avions eu le bonheur de le voir passer lentement sur les bords ensoleillés de la mer de Tibériade. Il est tout et nous ne sommes rien, mais il accorde beaucoup aux petits. Demandons donc aussi longtemps qu'il le faudra ; souvent, Il pardonnera et le

mal sera vaincu. Rappelons-nous les leçons de l'Évangile. L'aveugle que Jésus guérit en lui oignant les yeux de terre mêlée de salive n'est pas guéri sur le champ. Il ne voit clair que lorsqu'il est allé se laver lui-même au réservoir de Siloé. Ainsi souvent le Ciel nous accorde une guérison et nous laisse le soin de la terminer par des moyens humains.

D'autre fois, la demande sera accordée, mais par gradation, ainsi que nous l'enseigne l'anecdote de l'aveugle qui, à une première onction, voit d'abord les hommes grands comme des arbres ; la vision ne devient normale qu'à la deuxième onction.

Je disais tout à l'heure que le Ciel accorde beaucoup aux petits. La plus grande grâce faite est peut-être dans la sensation profonde donnée à des hommes orgueilleux, comme nous le sommes tous, qu'ils ne sont rien, qu'ils sont des enfants. C'est cela qui est miraculeux bien plus encore que le miracle ! Il y a à ce sujet un grand enseignement dans l'Évangile : Jésus est dans la maison d'une païenne dont la fille est possédée. La mère se jette aux pieds du Christ, qui, pour l'éprouver, lui dit : « Laisse les enfants se rassasier d'abord, car il n'est pas juste de prendre le pain des enfants, pour le jeter aux petits chiens ». Et la femme païenne, réellement humble, reprend, sans se révolter : « Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins sous la table les miettes que les enfants laissent tomber. »

Jésus affirme que c'est cette parole, expression d'un élan d'humilité vraie, qui obtient la guérison. « A cause de cette parole, dit-il, va, le démon est sorti de ta fille ! Un acte, un mot réellement humble, peuvent donc donner des ailes à la prière faite pour un malade. N'oublions jamais cela.

Tels sont les enseignements principaux qui ressortent des paroles mêmes du Christ en ce qui concerne les maladies et les malades.

Il n'y a qu'à les suivre de son mieux. Celui qui nous les a donnés n'est pas mort, mais il est vivant et il sera toujours avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

LES POUVOIRS

**Vous ne pouvez rien sans
moi ; mais, si vous gardez
ma parole, vous ferez aussi
les œuvres que je fais.
Jem.**

I

Dans ces études sur l'Évangile et la vie que je continuerai, si le ciel veut bien les bénir et les permettre, mon intention est de chercher dans les enseignements du Christ, seuls, la lumière nécessaire pour éclairer les différentes questions qui intéressent notre évolution spirituelle, morale et même scientifique à l'occasion. Car il n'y a pas un seul des problèmes posés à l'humanité qui ne puisse trouver sa solution dans la parole.

En une première étude, j'ai essayé de rechercher dans l'Évangile, toutes les connaissances nécessaires pour bien comprendre la maladie. Je voudrais aujourd'hui faire le même travail pour ce qu'on appelle dans les *centres* de l'occultisme : les pouvoirs. Aucune étude peut-être n'est plus nécessaire, tellement ce mot et la chose qu'il exprime ont été mal compris en général, surtout dans les écoles qui s'inspirent des théories du Bouddhisme ésotérique.

Si nous voulons comprendre ce qu'est en réalité un pouvoir, souvenons-nous que l'on peut très bien donner ce nom à l'ordinaire manifestation extérieure de notre intelligence, de notre volonté, de notre raison.

Si nous avons réussi à vaincre les obstacles qu'oppose la matière à la réalisation de notre pensée par le geste, l'écriture, la voix, la peinture, la sculpture, n'avons-nous pas vraiment exercé un pouvoir ? Si nos muscles entraînés nous mettent à même de soulever aisément des objets que les autres ne peuvent même pas ébranler,

ne pouvons-nous dire que nous possédons un pouvoir qu'ils n'ont pas ? Et cependant tous ces pouvoirs sont le résultat de dons de la nature ; ils ne nous appartiennent pas en propre et nous ne pourrions les mettre en évidence sans les organes que la terre nous a prêtés et que nous devons lui rendre un jour. Le moindre étudiant en occultisme sait cela, et, cependant, lorsqu'il s'agit de la manifestation anormale sur le plan physique des pouvoirs latents de notre organisme astral, beaucoup semblent croire que les pouvoirs de clairvoyance, de guérison, d'action sur les esprits, de commandement à la nature, de communication consciente avec l'invisible, leur appartiennent, et qu'il leur est impossible de s'en rendre maîtres avant l'heure. Ils devraient, s'ils savaient comprendre les leçons de la vie, s'apercevoir que puisque nous ne possédons en propre aucun pouvoir, pas même celui de la parole, dans notre corps physique, car la cause la plus petite peut nous l'enlever, nous ne sommes pas maîtres à plus forte raison des pouvoirs qui dépendent de nos organismes inconnus. Dieu seul peut évaluer nos puissances intérieures.

Que les pouvoirs dépendent absolument du ciel, qu'il soit mauvais de chercher à les atteindre avant le moment fixé, que nous devons d'abord pratiquer les pouvoirs normaux dans les petites choses, la moindre réflexion nous l'indique.

Il est bien évident par exemple que si nous sommes incapables, *si nous n'avons pas le pouvoir* de résister à une contrariété, à une impatience, à un désir, et d'éviter un mouvement de jalousie ou de haine, envers un de nos frères, une parole nuisible contre un absent, il est bien inutile de faire des entraînements pour développer volontairement le germe des pouvoirs magnétiques, de clairvoyance, de sortie astrale, etc. Évidemment, ces germes existent, mais au ciel seul appartient le droit et la puissance de les développer harmonieusement et au moment voulu. Nous devons donc d'abord demander l'aide nécessaire pour la mise en action de nos possibilités dans les petites choses de la vie et nous en rapporter à nos amis invisibles pour le reste.

Ouvrons maintenant l'Evangile et tâchons d'y trouver les clefs vraies de l'origine des pouvoirs dans l'homme, du sens réel de ce mot « pouvoir » et de ses manifestations en nous.

II

« Il y a des dons ou pouvoirs divers, dit Paul, dans une de ses lettres aux Corinthiens, mais il n'y a qu'un seul Esprit, il n'y a qu'un seul Dieu qui opère *tout en tout*. A l'un, l'Esprit donne de parler avec Sagesse, à l'autre, de parler avec Science, à d'autres encore, le don de guérir, le pouvoir de faire des opérations miraculeuses, le don de prophétie, le discernement des Esprits. C'est un seul et même Esprit, qui est la source de tout cela » et il ajoute « L'Esprit se manifeste à chacun pour l'utilité commune. » La même pensée est aussi exprimée par Papus (*L'âme humaine*). « L'initié doit consacrer à l'évolution des faibles et des opprimés ses pouvoirs réels, il est dans le plan ou toute supériorité a disparu devant la nécessité du dévouement universel. »

Le Christ est absolument affirmatif : « Vous ne pouvez rien produire sans moi, mais Celui qui demeure en moi portera beaucoup de fruits ; celui qui croit en moi, fera aussi les œuvres que je fais. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai, etc. » Donc tout pouvoir vient d'en haut et plus un Etre sera profondément convaincu qu'il ne peut rien, et que c'est Jésus qui agit par lui, plus l'action divine sera forte, plus les pouvoirs de cet être seront grands, et c'est un important enseignement que nous donne l'apôtre Paul, lorsqu'il dit à une femme qui s'était jetée à ses pieds pour l'adorer à la suite d'un miracle : « Relève-toi, je ne suis qu'un homme ! Pourquoi vous étonner, dit Pierre, après la guérison d'un boiteux, comme si nous avions fait marcher cet homme par l'effet de notre puissance ? C'est pour que vous croyiez au nom de Jésus, que ce nom a guéri l'homme que vous voyez. »

Voyons maintenant quelles sont les caractéristiques des vrais pouvoirs, de ceux qui viennent bien du plan Divin.

1° Ils ne seront jamais accordés aux orgueilleux. « Je te bénis, mon Père, dit Jésus, de ce que tu as caché ces choses aux Sages et aux Savants, pour les révéler aux enfants. Si vous ne devenez semblables à des enfants vous ne pourrez pas entrer dans le royaume, et Celui qui sera humble, comme un enfant, sera le plus grand dans le royaume. Je ne puis rien faire de moi-même, et mon jugement est juste, car je cherche, non ma volonté, mais la volonté de mon Père. » Et cela, les apôtres et leurs rares successeurs « vrais » l'ont continuellement mis en pratique. Et l'une des raisons secrètes de guérisons de certains théurges, c'est que le malade, qui dans une réunion doit guérir, leur est secrètement révélé ; c'est aussi que leur volonté, étant toujours en harmonie avec la volonté universelle, tout ce qu'ils veulent se réalise, puisqu'ils veulent *seulement* ce que veut le Père.

Ses autres caractéristiques des vrais pouvoirs et des vrais maîtres, sont résumées dans les instructions que donne le Christ aux douze : « Allez vers les *brebis perdues*, rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, chassez les démons, donnez gratuitement car vous avez reçu gratuitement. Tenez-vous sur vos gardes, car on vous livrera aux tribunaux, mais ne soyez pas inquiets de ce que vous direz, car cela vous sera inspiré à l'heure même. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour. Quand vous entrez quelque part, que la paix, par vous souhaitée, vienne sur cette maison si ceux qui l'habitent en sont dignes, sinon que cette paix retourne sur vous, etc....

En suivant cette nomenclature, nous verrons que les vrais maîtres, ceux qui possèdent réellement des Pouvoirs, se trouveront plutôt parmi les humbles, les petits, les *brebis perdues*, qu'ils guériront les malades et répéteront tous les miracles du Christ, y compris la résurrection des morts, qu'ils sauront guérir les possédés, qu'ils ne feront pas payer leur aide, qu'ils seront condamnés, pour exercice illégal de la médecine, et persécutés, que le Ciel sera en eux, leur parlera sans cesse, les soulagera au milieu de leurs terribles et volontaires souffrances, qu'ils rediront à ceux qui auront pu les comprendre, ou au moins *souçonner* leur lumière et aussi aux souffrants qu'ils relèveront, ce que le Père leur aura dit dans les ténèbres, c'est-à-dire dans leur cœur ; qu'ils auront le pouvoir de donner la paix du cœur, et que cette paix divine reviendra vers eux,

si elle rencontre une âme non préparée à la recevoir, etc... Eh bien ! de tels maîtres existent sur terre, vivant au milieu de nous, partageant nos souffrances, répétant qu'ils ne sont rien, que le ciel est tout, et que si quelqu'un est bon, doux, patient, soumis aux lois de sa patrie, donnant ce qu'on lui a donné, dans tous les plans, le ciel l'aimera et fera beaucoup pour lui.

Mais les pouvoirs, tant désirés par ceux qui commencent les études d'occultisme, sont-ils faciles à supporter ? N'entraînent-ils aucune épreuve ? aucune responsabilité ? Hélas, si, et l'Évangile va nous renseigner encore et nous montrer la vérité à ce sujet. Nous avons déjà vu plus haut que le Christ n'a jamais promis aux apôtres une vie exempte d'épreuves. Au contraire, à chaque instant, il les prévient, que par le fait même des pouvoirs qu'il leur transmet, ils seront persécutés, trahis, conduits devant des juges, mis à mort même. Et il en est toujours ainsi, tout savoir se paie, tout pouvoir aussi. La loi du sacrifice, du supérieur pour l'inférieur est absolue. Nous le rencontrons partout dans la Nature, car une plante ne peut sortir de terre que si le soleil, force supérieure, se sacrifie pour elle ; dans l'homme, car une idée ne peut naître en lui, que si la force nerveuse, la cellule cérébrale se sacrifie et meurt. Lors donc que le ciel accorde un pouvoir quelconque à un homme, il lui demande en même temps le sacrifice de sa personnalité, de son temps, de ses forces, pour ceux qui souffrent. Et il est très difficile de supporter les réactions d'un pouvoir en nous ; physiquement, astralement, spirituellement. Sans aller jusqu'à la prison pour exercice illégal de la médecine, que de souffrances, d'ennuis, de blessure d'amour-propre, peut nous procurer l'exercice du pouvoir de guérir, ou de voir à distance ? Combien peu on est compris ? Quelles moqueries on s'attire souvent ! Il faut être bien fort, ou plutôt bien faible pour pouvoir payer le prix que le ciel demande toujours pour le moindre pouvoir confié ? Il faut s'empresse d'ajouter que si *Jésus* annonce cette loi, s'il prévient ceux à qui Il remet ses pouvoirs, qu'ils seront dans l'affliction, Il ajoute : « Mais prenez courage ; j'ai vaincu le Monde, tout en ayant conscience de la difficulté de supporter un pouvoir, et des sacrifices qu'il peut déterminer. Dans notre vie, nous ne devons donc pas le craindre ! Il faut bien comprendre que si nous n'avons aucun pouvoir, c'est seulement que nous n'avons pas à le mettre en action. Dès que nous le pourrions, et que les circonstances le demanderont, le ciel saura bien

armer son soldat. Il ne faut donc ni demander ni repousser un pouvoir, tel est le juste milieu.

Voilà quelle est l'origine des vrais pouvoirs, quelles sont les lois de leur manifestation en nous.

Il nous reste à voir à quoi se reconnaissent les faux pouvoirs et les faux maîtres, et quel est l'enseignement des écritures à ce sujet.

« Gardez-vous des faux prophètes, dit le Christ, à ses amis. Ils viennent à vous, déguisés en brebis mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

« Le faux maître, dit Paul, est un homme enflé d'orgueil qui a la manie de n'aimer que des questions inutiles et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les paroles injurieuses et les mauvais soupçons ; vaines occupations de gens qui ont l'esprit gâté, qui se sont éloignés de la vérité, qui, souvent, regardent les choses de l'Esprit comme un moyen de s'enrichir. Ne dirait-on pas que cela est écrit hier à l'usage de certains chefs d'écoles modernes, tout bouffis de fausse science, grands amateurs de langage incompréhensible, et de questions inutiles ? Car, rien n'est changé, en bien comme en mal ; si l'on voit encore de nos jours un Schlatter guérir, au nom de son Père Céleste, en imposant les mains, sur des corbeilles remplies de gants, ainsi que le faisait Paul, *si les grands guérisseurs*, les successeurs de Simon le magicien et de Barjésus le magicien de Salancire sont encore nombreux, mais continuons. C'est aussi dans l'Évangile que se trouve le moyen de connaître Celui dont les pouvoirs ne tiennent pas du ciel ; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Les faux pouvoirs conservent, à ceux qui en seront témoins, de l'étonnement, de l'admiration, susciteront le désir de les imiter par des moyens physiques (Simon le magicien, offrant de l'argent à Pierre pour obtenir de lui le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains). Et aussi beaucoup d'orgueil. Les faux pouvoirs seront en général remarquables par leur *inutilité* que l'on distinguera facilement. Ce sera une puissance magnétique extrême, mais employée plutôt pour des recherches dites scientifiques, ou pour des expériences de curiosité que pour soulager une souffrance ; ce sera encore le pouvoir de matérialiser

des plans ; de se rendre invisible, de sortir en corps astral, de s'élever dans l'air, de commander aux Esprits inférieurs, etc.. mais rien de véritablement utile comme les vrais pouvoirs, dont la mise en action est toujours suivie de l'adoucissement d'une douleur de la vie, d'une impression de calme et de paix, d'un désir véritable de s'améliorer, de devenir apte un jour à être le serviteur des souffrants. Les faux maîtres se reconnaîtront à leurs fruits, car ils ne pourront développer dans le cœur de leurs élèves d'autres germes que ceux de l'orgueil et de passions terrestres ou pis encore. Leur fruit sera aussi la crainte exagérée de perdre leur *pureté* au contact des hommes, le désir de s'enfermer dans une tour d'ivoire, de faire servir leur science à la satisfaction de bas appétits humains, ou encore de la garder pour eux.

En un mot, la caractéristique principale des vrais pouvoirs, c'est leur utilité, leur action réelle sur la douleur physique ou morale, la certitude que possède celui qui les met en pratique, qu'il n'est pour rien dans le résultat obtenu. Les faux pouvoirs sont faciles à reconnaître s'ils manquent d'utilité, et excitent la curiosité et l'orgueil, et celui qui en est le détenu cache mal son orgueil et la certitude où il est d'avoir agi par lui-même. Cette marque particulière, les actes des apôtres la font bien ressortir ; on peut lire en effet au sujet de Simon le magicien, chapitre VIII, qu'il y avait dans une ville de la Samarie, un nommé Simon qui exerçait la magie, et qui, s'attribuant un grand pouvoir, frappait d'*étonnement* tout le peuple... Il l'éblouissait par ses *prestiges, l'étonnement, éblouissement, prestiges*. Tels sont les mots auxquels on reconnaît encore les adeptes de la gauche, ceux qui, sincèrement, veulent s'en garder, sauront toujours reconnaître, comme dit l'Evangile, le loup ravisseur déguisé en brebis. Très fréquemment, dans leurs études d'occultisme, ils auront à éviter ce piège, et je le répète cela leur sera facile, s'ils prennent comme guide l'Evangile.

Puissent aussi, ces quelques pages, dont tout le bien revient au livre de lumière, contribuer à éclairer le plus possible d'étudiants.

LA PAUVRETE

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux leur appartient.

L'étude de la Tradition Occidentale, parvenue jusqu'à nous grâce aux travaux des Pythagoriciens, des Gnostiques, des Alchimistes, des Rose-Croix, ne peut à mon avis, être abordée actuellement avec fruit, que par une minorité intellectuelle. Mais si la connaissance d'une science antique, si l'idée que des rouges et des Noirs aient pu tour à tour atteindre sur la terre une civilisation prodigieuse, constituent déjà des notions difficiles à admettre pour le plus grand nombre de nos contemporains, l'ésotérisme de l'Evangile, l'étude des principes et des lois qui en forment la base, et surtout la réalisation dans la vie quotidienne des enseignements de ce livre mystérieux et grand, doivent être réservés à un tout petit nombre ; et c'est ce qui a lieu en effet.

Louis-Claude de Saint-Martin, disait qu'il faut chercher dans l'homme et dans sa constitution la clef d'or des mystères de la nature. Or, dans le corps physique de l'être humain, se trouvent de nombreuses cellules, très différentes les unes des autres, mais obéissant toutes à la grande loi générale de l'évolution. Il y a des cellules osseuses, musculaires, nerveuses, cérébrales, cardiaques, etc.... Si toutes elles évoluaient en même temps, et si l'organisme n'était constitué que de cellules du cœur, il cesserait à l'instant d'exister. Ainsi, dans le corps social, il y a des brutes, des esprits réellement inférieurs et démoniaques, des matérialistes, des sceptiques, un nombre énorme de gens endormis et neutres. Admettons que tous les hommes soient des mystiques, des êtres parfaits, vivant par le cœur, perdus en Dieu, la vie sociale s'arrêterait immédiatement, car, sur les mondes inférieurs, la lutte provenant de l'inégalité des diverses classes, est indispensable, de même que l'inégalité des diverses cellules de notre corps est une condition indispensable au maintien de son existence. Il ne faut pas croire, par exemple, que beaucoup d'Européens sont actuellement matérialistes parce qu'ils l'ont voulu. Le matérialisme est nécessaire à certains moments afin que l'homme puisse faire travailler tour à tour toutes les facultés que son Créateur lui a confiées.

L'ésotérisme de l'Évangile s'adresse donc réellement au petit nombre d'hommes que Jésus appelle et qui veulent se charger de leur Croix pour le suivre ; à ceux pour lesquels l'or, la gloire, sont des mots sans signification. Il y aura toujours très peu de ces êtres sur terre, à la fois, mais je suis certain, et je ne puis exprimer, combien douce est cette certitude, que tous nous passerons à notre heure dans cette minorité, car l'humble cellule osseuse, après une lente évolution, fera un jour partie de notre cœur, et toutes y viendront à leur tour. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

J'ai cru ces quelques mots indispensables, car autrement le lecteur aurait pu penser que je généralisais ces théories et que je conseillais à tous d'aimer la Pauvreté et de s'y complaire. Ce ne serait pas ma pensée exacte. Je trouve, au contraire, que les hommes d'argent ont sur terre leur indiscutable utilité et qu'ils ne sont pas appelés, tant qu'ils jouent ce rôle, à étudier l'Évangile et à pratiquer ses enseignements.

Cela dit, ouvrons notre Guide et essayons de comprendre ce qu'il nous révélera, sinon sur l'essence même de la pauvreté dont notre cerveau ne pourrait actuellement supporter le rayonnement du moins sur ses applications immédiates à notre vie.

Tout d'abord, nous nous trouvons en présence de deux déclarations importantes : *Nul ne peut servir Dieu et Mammon. – Heureux les pauvres en esprit !*

Considérons le premier de ces enseignements.

Tout ici bas dépend d'un principe. L'or n'est pas seulement ce que nous voyons. Il est analogiquement le sang de la Terre, et, en circulant sans cesse dans toutes les artères du corps social, il en constitue la vie individuelle. Il est le reflet, le signe sur notre monde, d'un principe que l'Évangile appelle *Mammon*. Cet être dont l'existence est absolument réelle, distribue ses faveurs à ses fidèles inconscients, qui sont en même temps ses esclaves, car son joug, à lui, n'est pas léger ! Il peut être considéré comme le prince de ce monde, le roi de la terre, et l'or dont il dispose représente le lien qui

nous attache le plus fortement sur le plan matériel ; les moyens de manifestation les faveurs du Roi du ciel seront donc opposés ; là où Mammon donnera : argent, gloire, réussite, Jésus éprouvera ses disciples par la pauvreté, l'humilité, la lutte continuelle contre les difficultés de la vie.

Il faut donc absolument choisir, lorsque bien entendu notre esprit aura acquis la possibilité de le faire et les deux voies sont bien nettement incompatibles. « Là où vous avez mis votre cœur, là sera votre trésor », dit l'Évangile : cela signifie entre autres choses, que l'homme est lié, tant qu'il dirige son cœur, c'est-à-dire toutes ses forces vives, vers la recherche de la fortune. Tant qu'il pense seulement à amasser des trésors passagers, il suit les lois de « Mammon » et l'heure n'a pas sonné où il sera capable d'entendre les appels du Roi du ciel. C'est pourquoi de l'aveu même du Christ, la richesse constitue un grand obstacle à l'évolution spirituelle. L'or est corrosif ; il dessèche le cœur, et plus l'homme est riche, plus il aura de peine à se séparer de son trésor. Je n'appuie pas sur cette vérité, si facilement vérifiable pour ceux surtout qui suivent d'un peu près, le mouvement spiritualiste actuel. Sans vouloir y mettre aucune acrimonie, n'est-il pas permis de se demander si la cause principale de la faiblesse actuelle de l'Egrégoire Catholique romain ne se trouverait pas dans la confusion entre les deux voies ?...

N'est-ce pas pour avoir voulu faire servir les paroles du Christ à l'obtention de biens temporels, d'honneurs impériaux, que les papes ont perdu le contact nécessaire avec le plan divin, ont fait de l'idée chrétienne (du moins en principe), une organisation politique qui n'a plus de religieux que le nom ?

Les groupements spiritualistes libres qui se sont basés sur l'or, disparaissent ; ceux, qui, sans sacrifier à Mammon, sans rien demander à personne, suivent la voie de pauvreté, illuminée par *Jésus de Nazareth*, réussissent au-delà de toute espérance.

La pauvreté vraie est un grand moyen d'action sur le ciel ; aussi les fraternités initiatiques réellement chrétiennes sont-elles pauvres. Tout l'Évangile est plein de louanges pour la pauvreté, car elle est partout le symbole du renoncement aux faveurs du prince de ce monde. Jésus naît et vit dans la pauvreté ; il recommande à ses

disciples de ne porter sur eux ni or ni argent ; il vante la valeur immense de l'obole du pauvre, comparée à l'or du riche.

Il déclare que *Jean-Baptiste* est plus qu'un prophète, est plus grand que tous les enfants des hommes ; or, Jean vit dans le désert, vêtu de poil de chameau, se nourrit de racines et d'eau, et passe son existence entière dans la pauvreté.

On comprendra donc facilement pourquoi le Christ a voulu subir l'épreuve de l'or, pourquoi il a repoussé le tentateur, et pourquoi cette épreuve de l'argent est réellement terrible à supporter dans la vie physique, sauf, bien entendu, pour ceux qui ont reçu la fortune afin de la répandre, et qui, conscients de leur mission, l'accomplissent fidèlement.

Voyons maintenant ce que nous pourrions découvrir d'enseignements dans cette parole : *Heureux les pauvres en esprit !*

L'homme, on le sait, est bien plus compliqué qu'il n'apparaît généralement. Son corps grossier est à peu près connu ; ses organismes invisibles, les plus proches du moins de la matière physique, le sont un peu ; quant à son esprit, un très petit nombre d'êtres vivants sur notre terre, peuvent savoir ce qu'il est, à quel degré de l'évolution il est parvenu, s'il a été illuminé, ou s'il est encore dans les ténèbres ; s'il est libre ou esclave. Nul ne saurait donc, sauf un vrai maître, révéler le sens exact de cette phrase : *être pauvre en esprit*. Chacun d'entre nous apporte la lumière qu'on a bien voulu lui donner et c'est tout ; voici donc ce que j'ai cru comprendre à ce sujet.

On admet difficilement aujourd'hui, en-dehors des écoles d'occultisme, que l'homme puisse acquérir des connaissances autrement que par le cerveau. Physiquement les limites de notre conscience sont cependant très restreintes ; et notre esprit peut avoir la perception de vérités, obtenir le don de facultés, de qualités dont nous n'avons pas physiquement le bénéfice parce que notre volonté propre, notre raison, toutes les forces masculines de notre être, s'y opposent. Si je prends comme exemple la pauvreté, nous pouvons seulement la comprendre au travers de l'épais brouillard

que notre fausse éducation, les idées générales, l'exemple d'autrui, ont formé entre notre être réel et notre conscience physique.

Dès que, avec l'aide du ciel, l'équilibre commence à se rétablir en nous, à mesure que notre cœur devenant plus vivant, illumine notre cerveau et le calme, les notions, les facultés, les qualités acquises par notre esprit, peuvent naître, pour ainsi dire sur notre plan et se manifester dans l'état de veille. Alors tout change aussitôt. S'il s'agit par exemple de la pauvreté, il ne sera plus question d'une conception plus ou moins légère et superficielle, résultat d'une éducation de notre intelligence ou de notre imagination ; mais, dès que notre esprit aura réussi à se soustraire, dans son plan, à la domination de *Mammon*, dès qu'il aura compris la pauvreté dans son essence, en s'unissant avec son principe qui est le Christ, il reflétera dans la mesure du possible, tout ou partie de ce qu'il sait, dans notre cœur et par suite dans notre cerveau, physique. Nous serons alors pauvres en esprit à des degrés divers, et en tenant compte bien entendu de la relativité que revêt sur terre tout reflet d'une science spirituelle. Etre pauvre en esprit, c'est donc, en résumé, et dans le sens le plus élevé, l'état d'un être dont l'esprit est uni à l'esprit de la pauvreté et dont les cellules physiques ont subi des changements assez grands pour pouvoir supporter consciemment sur terre le poids de cette union et toutes ses conséquences.

Etre pauvre en esprit, c'est non seulement ne pas tenir à l'argent, se désintéresser de la conséquence de ses actes, mais être aussi indifférent à la louange qu'au sarcasme. Les pauvres en esprits seront heureux, dès cette terre, puisqu'ils recevront la paix promise par le Maître, cette paix qui est la clef du bonheur. Ils seront heureux, car ils verront Dieu, c'est-à-dire qu'ils seront Un avec le Père, ainsi que Jésus le demande dans sa sublime prière. Ils verront Dieu, c'est-à-dire que, sans perdre la notion de leur Moi, ils seront plongés dans la Lumière incréée, dans les tourbillons indescriptibles de la Force divine, dont ils deviendront les agents.

On conçoit combien sont rares sur terre les êtres dont l'esprit a atteint de telles hauteurs. Ils sont parmi nous des Envoyés, de vrais Rose +Croix, les seuls amis réels de Dieu, les seuls qui puissent

nous apprendre la prière et la résignation dans la pauvreté, qui, grâce à eux, ne sera jamais la misère. Quant à nous, lorsque nous commençons à travailler un peu, à faire quelques efforts, lorsque la fleur de la bonne volonté est née dans notre être intérieur, le ciel nous soumet peu à peu à des épreuves légères d'abord, puis de plus en plus fortes, jusqu'à ce que nous comprenions pourquoi nous sommes pauvres, et que nous arrivions même à vivre heureux dans la pauvreté ; que de travail encore avant d'arriver même à ce degré de notre ascension spirituelle, où l'on nous dira ce que Jésus dit au jeune homme riche : « Va, vends ton bien, donnes-en le produit aux pauvres et suis-moi ! » Nous n'en sommes pas là, pour la plupart, et notre effort doit se borner à accepter avec résignation les ennuis d'argent qui se présentent en attendant de pouvoir le faire avec joie. Telle est du haut en bas de l'échelle la vraie pauvreté.

Elle est rare, même dans son imperfection, et cependant il y a beaucoup de pauvres sur la terre. Cette fausse pauvreté, je ne voudrais en dire que peu de chose. Je rappellerai seulement qu'il y a une masse énorme d'être plongés dans une misère terrible, bien avant qu'ils soient en état d'en comprendre la raison. Pour ceux-là la misère ne constitue pas une épreuve ; elle est une punition, la réaction des faiblesses, des fautes, des crimes d'antan. Elle constitue le creuset terrible d'où s'échappent sans cesse, depuis des siècles, les cris, les hurlements, les blasphèmes, mais d'où sortent aussi continuellement des âmes épurées, préparées à comprendre un jour les joies de la pauvreté vraie.

Une des marques du vrai pauvre christique, c'est la Confiance. Aussi, me semble-t-il utile de dire maintenant quelques mots de l'inquiétude, d'autant plus que les pages évangéliques sont merveilleuses sur cette question. Chaque mot est une lumière qui brille même à travers le voile des langues humaines et dont le rayonnement inonde notre cœur de joie.

L'inquiétude n'a pas de raison d'être et n'existe pas en réalité : c'est une créature de notre cerveau et elle disparaît avec les progrès de l'Amour en nous ; elle s'éloigne à mesure que notre cœur devient vivant. C'est une véritable maladie morale, un monstre astral, qui dévore ou concentre sans but toutes nos forces vives, nous éloigne de l'effort, et peut déterminer des clichés mauvais, des épreuves

non inscrites en notre karma. Elle est répandue partout dans la nature. Au moment où la marée descend, le coquillage se désespère et croit chaque fois que l'eau de la mer ne reviendra plus. N'est-ce pas l'image de ce qui se passe en nous ? Sauvés à cent reprises et souvent par un miracle très net, cent fois nous retombons dans le doute et la crainte. Et cependant, retournons en arrière, revoyons notre vie passée, nous nous apercevons que presque toujours le malheur redouté n'est pas venu. Le corps n'est-il pas plus que le vêtement et la vie plus que la nourriture ? dit l'Évangile. Pourquoi donc douter ?

Relisons sans cesse les merveilleuses paroles dont chacune, dans son essence, est un ange vivant ; demandons avec persévérance que notre Esprit s'assimile cette lumière, que notre cœur aussi puisse la refléter, et un jour la Parole sera manifestée en nous. Chacun de ses mots sublimes sera un rappel de la splendeur entrevue ; une douceur inexprimable amollira notre cœur, et l'épreuve de la pauvreté nous paraîtra douce.

« Ne vous inquiétez pas, votre Père sait ce dont vous avez besoin ; cherchez le Royaume et sa Justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. Le lendemain aura soin de ce qui le regarde - A chaque jour suffit sa peine ! - Voyez les oiseaux de l'air, voyez les lis des champs : votre Père les nourrit et les revêt, etc. »

Telles sont les paroles vivantes, dont l'étude nous amènera peu à peu vers la confiance absolue dans le ciel. Certes, il y faudra plus d'un jour. Comme la prière, la confiance doit s'appuyer sur certains organes invisibles dont le germe existe chez nous tous, mais qui pour croître, exige un petit effort personnel, un peu de bonne volonté. Le ciel ne demande qu'à vivifier cette petite graine, dès que nous aurons fait le travail indispensable, auquel du reste il nous incite sans cesse. Peu à peu, alors, cette grande force se développera en nous. Notre cœur, et aussi notre raison, notre intelligence, comprendront, sauront en eux-mêmes, la vérité absolue, sur tous les plans, des enseignements du Sauveur.

Un des conseils pratiques qui ressort avec le plus d'évidence des paroles du Christ est celui de vivre dans le présent : *Ne vous occupez pas du lendemain*. Le passé appartient au Destin, l'avenir à

Dieu ; le présent est à nous. Ceux qui peuvent mettre en pratique ce conseil, sont bien près sur terre, du bonheur parfait. Heureux le prisonnier qui en trouvant de la paille fraîche dans son cachot, ne pense qu'au plaisir d'être mieux couché, oublie ses peines ! (Papus). Heureux l'Être qui tout en évitant l'insouciance, la légèreté, l'oisiveté, sait oublier les épreuves de la veille, et ne pense pas à celles qui peuvent venir !

Que de tracas nous nous imposons pour ne pas agir ainsi ! Il faudrait faire voir clairement à tous ceux dont l'heure est venue mais qui ne comprennent pas encore, les traces évidentes que nos pensées continuelles vers un mal possible, probable même, si l'on veut, laissent dans notre atmosphère fluidique ! C'est un véritable suicide, car les blessures profondes que lentement nous causons ainsi à notre vitalité propre, se traduisent parfois physiquement par des maladies nerveuses graves, des souffrances inutiles, qui empêchent ou retardent l'effort, la démarche indispensable à notre avenir matériel.

Rassurons-nous cependant ; Jésus n'a pas laissé pour rien sortir de son cœur les plaintes du jardin de Gethsemani : comme le cri vers le Père sur le Calvaire, elles avaient un but ; celui d'effacer dans le passé formidable et dans l'avenir le plus reculé, dans le temps et dans l'espace, les doutes et les désespoirs de l'humanité souffrante. Il a préparé le chemin que tous nous suivrons tour à tour et qui conduit au royaume de la confiance enfantine, active, rayonnante, guérissante, illuminatrice du cœur, de l'âme et du corps.

Mais pour obtenir de s'engager dans ce chemin, de sortir du terrible pays du doute et de l'inquiétude, pour voir un jour briller dans le lointain les portes d'or du pays de la Confiance vivante, il faut demander, sortir de soi-même, crier : Au secours. Ce résultat est certain puisque c'est le Christ lui-même qui nous l'assure : « Demandez et l'on vous donnera ; frappez et l'on vous ouvrira. – Quiconque demande reçoit et l'on ouvre à celui qui heurte. – Vous-même, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants à combien plus forte raison : votre Père qui est au ciel, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. »

Faisons donc comme il nous est recommandé ; sachons que nous sommes de tous petits enfants, et le Christ, qui aime les petits, nous ouvrira les bras.

Alors tout changera en nous et autour de nous ; l'argent nous deviendra indifférent ; l'inquiétude ayant disparu, ayant été déraciné au fond de nous-mêmes, nous serons heureux lorsque nous n'aurons pas, selon la formule, le lendemain assuré. Car ainsi nous nous sentirons plus étroitement aidés par notre Maître et la pauvreté nous apparaîtra ce qu'elle est réellement : le signe mystérieux que *Mammon* ne peut plus rien sur notre esprit, que les liens sont brisés, et que nous marcherons désormais courageusement dans la voie douloureuse et étroite qui doit nous conduire un jour au but tant désiré.

LE PARDON

Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent

Nous devons être libres un jour, et le ciel nous met sans cesse à même de travailler dans ce but. Il nous en donne les moyens ; il nous aide, mais exige notre collaboration, notre effort personnel. C'est à nous de l'écouter.

Or, parmi les travaux qui nous sont indiqués, le premier, le plus indispensable est la recherche patiente de la Bonté, du Pardon.

Nous avons tous derrière nous un passé dont il serait effrayant de tourner les pages, de compter les crimes, les fautes, les erreurs et qu'une Loi sage cache à nos yeux de chair...

Nous nous tenons tous étroitement, l'Humanité forme un bloc ; nul homme n'est seul et il est impossible que la moindre de nos actions n'influence pas, en bien ou en mal, un ou plusieurs Etres. Nous agissons constamment les uns sur les autres et ce sont ces interactions constantes qui forment notre destinée ; et ont déterminé en partie notre passé.

Au cours de nos innombrables vies successives, nous avons donc contracté les uns envers les autres un grand nombre de dettes que nous devons mutuellement payer.

A mesure que notre Esprit a grandi, a vécu, a souffert, il a pu acquérir des forces ; il est devenu de plus en plus conscient de tout le sang et de toutes les larmes laissés derrière lui. Il a regretté profondément tout le mal, causé par lui ; il a aussi pardonné celui qui lui avait été fait à lui-même ; il a payé beaucoup de dettes, et un jour viendra où le Ciel liquidera pour ainsi dire, tout le passé. A partir de ce moment béni, il sera libre ; il ne devra plus rien à personne. Bien plus, étant réellement libre, il sera dans l'impossibilité de faire du mal, il ne contractera plus de dettes nouvelles et deviendra enfin capable de faire le bien. Telle est la genèse de la Bonté. Il n'y a sur la terre aucun homme qui réalise l'absolu de la Bonté. Jésus n'a-t-il pas dit que le Père seul était bon ? Mais les Maîtres, les Esprits libres, se rapprochent de l'Idéal, à des degrés divers.

Ce que l'on appelle la faculté de pardonner, c'est le reflet en nous, dans notre organisme magnétique, physique, dans notre cœur, de la lumière, de la liberté acquise par notre Esprit au cours de son évolution.

Que de degrés parcourus depuis la simple pitié jusqu'au pardon complet des offenses avec toutes ses conséquences ! Que de siècles évanouis depuis l'époque lointaine où, toute enfant, notre Ame s'incarnait dans le Corps de l'homme à demi sauvage pour lequel la force seule existait, dont la férocité dépassait celle du tigre !

Quel beau jour où amolli, peut être par la beauté des eaux et des bois, au soleil couchant, la mystérieuse et faible voix du Cœur parla pour la première fois en lui ! Ou l'Amour perdit de sa brutalité ;

où sous l'influence d'un sourire de sa compagne, l'Homme fit grâce de la vie à son ennemi terrassé ! Et le jour encore où il put s'oublier un moment pour sa famille, où, dans le Temple de la nature, sous le Ciel étoilé, son Etre intérieur ressentit pour la première fois l'appel du Père, et où ses lèvres balbutièrent la première prière !

Dans le temps et dans l'Espace, telle a été notre évolution à tous, tel est le chemin suivi par l'humanité.

La loi de la bonté, de l'Amour, du pardon est donc la première que perçoit tout Esprit qui se réveille de son sommeil séculaire. C'est elle que tous les Sauveurs ont enseigné aux hommes peu à peu et que le Christ a révélée complètement dans ses Evangiles.

Aussi, tant que l'indulgence, la Pitié, la bonté pour tous, la possibilité du pardon n'ont pas commencé de germer dans un Etre, est-il bien inutile qu'il essaie d'entrer dans la voie étroite. Comment étudier l'Evangile, comment être utile à ceux qui souffrent sans la Prière et comment prier si notre Cœur recèle une pensée de haine, ou même d'indifférence, comment prier si nous n'aimons pas ? La prière, indispensable dès que l'homme a pris la résolution sincère de renoncer au Prince de ce monde, est impossible s'il ne pratique pas la Bonté, l'oubli des injures. Sédit, dans ses *Evangiles*, en donne la raison profonde : « La prière, dit-il, est une sortie de nous-même, de notre magnétisme, de notre astral, de notre mental, de notre animique, de Notre Esprit, de Notre Volonté et de Notre Cœur, vers le lieu de l'Unité, de l'Harmonie, de la Paix. Si donc, nous, ou quelque partie de notre Moi, est en discorde subjectivement ou objectivement, cela nous entraîne vers le pays de la discorde, et l'énergie, engendrée par le feu de notre désir, se communique à celui de nos centres qui est en proie à la Rancune. »

C'est donc augmenter la force de notre colère de toute l'énergie de notre effort spirituel. Toutes nos puissances intérieures seront éloignées du chemin de la Paix, seul lieu du monde où nous pouvons rencontrer les Anges de la prière, les célestes ouvriers chargés par le Ciel de cultiver notre jardin intérieur.

C'est pourquoi je disais au début de cet article que le travail le plus indispensable était de développer en nous la pitié, l'indulgence pour tous, la faculté de pardonner à tous ceux qui nous ont fait du mal.

Pour cela, il n'y a pas de meilleur guide que l'*Évangile* et nous allons rechercher tous les enseignements pratiques qui émanent des quelques paroles lumineuses et vivantes prononcées par notre Seigneur le Christ, pendant sa vie corporelle au milieu de nous.

« Si, lorsque vous apportez votre offrande (ou lorsque vous voulez prier) vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous (ou si vous avez quelque chose contre lui) allez d'abord vous réconcilier avec lui, puis venez présenter votre offrande. Accordez-vous avec votre adversaire (ennemi) pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que vous ne soyez mis en prison. Je vous dis en vérité que vous n'en sortirez pas sans avoir payé jusqu'au dernier sou. »

Remarquons ce mot chemin. C'est non seulement la Vie actuelle, mais encore toutes nos existences. Il nous indique qu'il ne faut pas remettre au lendemain si, à un moment les circonstances sont favorables pour nous réconcilier avec un ennemi, ou pour prier ceux que nous aurions offensés de nous pardonner ; d'abord, parce que ce serait retarder notre prière, ensuite parce que le Ciel prépare souvent toutes choses pour nous faciliter le pardon et que telle ou telle occasion pourrait ne pas revenir de longtemps, ce qui retarderait d'autant notre liberté. Ces paroles sont en effet précises. Vous ne sortirez pas de prison, c'est-à-dire des liens qui vous attachent à la terre, qui vous font dépendant les uns des autres sans avoir payé toutes vos dettes.

Remarquons aussi que nous contractons une dette même par une parole vive adressée à un de nos frères, dette d'autant plus considérable que nous serons mieux instruits de la loi. Nous voyons, en effet, que celui qui se met en colère sans raison sera puni par les juges, par le Sanhed ou par le feu, d'après la gravité de l'insulte. Combien donc devons-nous être prudents et veiller sur nos paroles et même nos pensées surtout à mesure que notre

mental prend de la force et émet des radiations vivantes et durables.

L'*Évangile* a aussi prévu les détails. Il nous enseigne comment nous devons nous y prendre dans la pratique de la vie quotidienne.

« Si ton frère t'a offensé, va le trouver et le reprends sans témoins ; s'il t'écoute, tu l'auras gagné ; s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, pour que tout se termine par l'entremise de deux ou trois témoins. Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Église et s'il n'écoute pas l'Église, regarde-le comme un payen et un publicain. Ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans les cieux et ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. »

Il faut naturellement, dans la vie de chaque jour, dans nos rapports avec les autres, prendre garde de n'offenser personne, mais si cela nous arrive, nous devons de suite nous excuser de notre mieux, supporter même une souffrance d'amour-propre, car mieux vaut un ennui qu'une dette de plus. Faisons donc toute notre possible pour que rien ne reste lié entre nous.

S'il nous arrive de mal parler d'un absent, la meilleure façon d'effacer cela, d'en arrêter les mauvaises conséquences, c'est d'aller le lui dire à lui-même en le priant de nous pardonner. S'il y consent, nous aurons à peu près annulé le mal causé, « je dis à peu près » ; comment, en effet, empêcher les personnes devant lesquelles nous avons parlé de répéter nos paroles ? Combien devons-nous demander avec ferveur le don du silence et la force de défendre ceux que l'on attaque devant nous !

Si nous sommes offensés par un de nos frères, ou il fera partie du torrent, comme disait Saint Martin, ou il sera un mystique, un soldat du ciel.

Dans le premier cas, nous ne devons prêter aucune attention au mal qui nous aura été fait, pardonner sincèrement à notre ennemi, le servir à l'occasion et prier pour lui. Nous ne devrions lui parler et essayer de le faire revenir à de meilleurs sentiments que si

vraiment les circonstances nous l'indiquaient d'une manière certaine.

Il nous est permis dans tous les plans de nous défendre passivement, jamais d'attaquer, telle est la loi pratique qui pourra nous guider le mieux et qui englobe tous les cas possibles, depuis la violence physique jusqu'à la violence morale.

Dans le deuxième cas, si l'offense provient d'un de ceux que nous connaissons et qui suivent la même voie spirituelle, l'Evangile dit que nous devons d'abord aller vers lui, et, seul à seul, lui reprocher doucement ses torts, lui demander la raison de son action, essayer en un mot de l'éclairer et de le ramener à nous ; - s'il nous écoute alors, dit l'Evangile, « vous aurez gagné votre frère » et tous joyeux vous pourrez tous deux sans crainte prononcer les paroles merveilleuses : « Remettez-nous nos dettes comme nous venons de nous les remettre l'un à l'autre. » A ce moment peut-être un rayon de lumière céleste, éclairant les ténèbres de l'avenir, vous fera voir en un moment, toute la série d'épreuves évitées par votre action.

Mais s'il ne veut rien entendre, suivez encore votre guide. Prenez deux ou trois personnes de vos amis communs, exposez leur les faits et sollicitez leur intervention. Si le coupable ne daigne pas les écouter, persiste dans sa haine, portez le différend devant vos Maîtres afin qu'ils obtiennent du ciel que le cœur soit amolli, qu'il regrette sa faute. Si enfin tout est inutile, regardez-le comme un profane, - laissez-le et priez pour lui - tout en lui pardonnant sincèrement, même s'il recommence « 70 fois 7 fois », c'est-à-dire toujours.

Toutes ces recommandations, tous ces enseignements de l'Evangile doivent-ils être suivis à la lettre ? Notre enthousiasme spirituel, la lumière qui est descendue en nous, non seulement pour avoir fait quelques efforts de réalisation dans notre vie, doivent-ils nous porter à prêcher partout l'Evangile, à répandre sans contrôle sa doctrine autour de nous ? Je ne le pense pas. A mon avis, il est impossible de conseiller à tous, uniformément, d'aimer son ennemi, de tendre la joue droite si l'on a été frappé sur la gauche, de ne pas faire un procès lorsque l'on a raison, etc.... Serait-on compris de

l'athée, du matérialiste, de l'ouvrier, du petit employé, du bourgeois enrichi, de l'homme religieux même, s'il n'a qu'une religion extérieure ? Bien évidemment non. Mais dans un petit groupement d'êtres qui en sont arrivés au moment où ils commencent de ressentir vivement les appels de l'Invisible, et à essayer sincèrement de suivre le Christ, qui ont franchement renoncé au monde, et qui désirent seulement Dieu, non pour eux mais pour pouvoir aider les souffrants, je crois que les paroles de l'Evangile doivent être suivies à la lettre : « *Ne résistez pas à celui qui vous maltraite ; si l'on veut vous faire un procès pour avoir votre tunique, abandonnez encore le manteau. Si quelqu'un veut vous forcer à faire mille pas avec lui, faites-en deux mille...N'évitez pas celui qui veut emprunter de vous...* »

Il faut donc réellement, si on a un ennemi, non seulement lui pardonner, mais encore s'efforcer de le servir, de l'aimer, de prier pour lui. C'est très difficile, mais non impossible, en s'y efforçant chaque jour un peu.

Si nous ne le faisons pas, nous ne serons pas « enfants du Père céleste qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons et répand les pluies sur le juste comme sur l'injuste. »

Suivons donc les lois divines en même temps que celles de notre pays. C'est très possible. Nous sommes toujours libres de ne pas porter plainte contre un homme qui nous a volé ou frappé, de ne pas attaquer devant les tribunaux notre débiteur, de ne pas réclamer l'argent prêté, etc....

Comment le ciel pourrait-il nous aider, éloigner de nous les coups de l'aveugle destin, nous remettre nos dettes si nous n'agissons pas ainsi !

Les paroles de Jésus-Christ sont précises : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père Céleste vous pardonnera aussi les vôtres, mais si vous ne pardonnez pas, vous ne serez pas pardonné. »

Dans la vie mystique expérimentale, combien de fois ne trouve-t-on pas à l'origine des épreuves terribles d'une famille, un

procès gagné qui a plongé des êtres dans la peine ? Combien de malades qui ne guérissent pas parce qu'ils ne veulent pas pardonner ! Aussi nous qui ne sommes pas des savants, mais des ignorants auxquels le Père a voulu révéler bien des mystères cachés aux puissants de ce monde, ne devons-nous jamais hésiter. Dès que nous avons formé la résolution sincère d'aller vers le Père, nous devons apprendre à prier, et comment pourrions nous y arriver, comment pourrions-nous être entendus du Ciel, si dans la journée, nous avons envoyé l'huissier à un débiteur, réclamé de l'argent prêté, porté plainte contre un voleur ?

C'est donc en pratiquant sincèrement et dans les petites choses ces enseignements que peu à peu nous mériterons l'aide du ciel. Combien est beau le jour où nous pouvons prononcer sans que rien tressaille au fond de nous-mêmes, les paroles qui délient pour nous dans les cieus ce que nous déliions sur la terre, en pardonnant !

Ce moment précieux marquera une date très importante dans notre évolution, car avant rien n'était commencé. Vainement nous avons passé des années à méditer les textes les plus célèbres de l'occultisme traditionnel, vainement nous avons appris les signes auxquels obéissent les esprits (quand celui qui les trace est un homme) ; à développer en nous hâtivement quelque pouvoir sur la nature. Nous n'avons rien fait tant que nous n'étions pas capables de pardonner. Nous ne savions rien ; nous ne pouvions rien. Mais lorsque ce grand pas en avant est fait, tout change ; les connaissances purement intellectuelles se classent, s'harmonisent sous l'influence du cœur, la prière devient possible et l'aide du ciel plus perceptible.

Exerçons-nous donc chaque jour dans les petites choses puis dans les plus difficiles ; enlevons de notre âme tout sentiment contraire à l'amour que nous a recommandé notre Maître, et sachons bien que le pardon est la clef d'or qui ouvre la porte du Temple. Pardonnons et on nous pardonnera ; et étant libres, nous pourrons un jour servir nos frères avec tous nos pouvoirs reconquis.

Philippe DUGEREY

MONSIEUR JEAN CHAPAS héritier de Monsieur Philippe (suite)

Nous avons vu que Monsieur Chapas avait habité la conciergerie du Clos Landar¹. Par la suite, il s'installa dans le vaste couvent des Ursulines sur le haut de l'Arbresle². Ce couvent de soixante neuf pièces avait été légué à sa femme par sa propriétaire, Mademoiselle Inès Santa Maria, en 1913.

« Intérieurement, les étages correspondaient assez mal, utilisant différents escaliers. La porte d'entrée, surmontée d'une croix banale, était peu accueillante, étroite et sombre, s'ouvrant sur un caniveau nécessitant des marches inégales. A l'opposé, le jardin sans verdure, tout en pente, obligeait après les grosses pluies d'hiver, de remonter la terre. »³

Au rez-de-chaussée du-dit couvent habitait Monsieur Auguste, frère de Monsieur Philippe, ainsi que sa femme et sa belle-mère. A la mort de son épouse pendant la guerre de 39-45, Monsieur Auguste se retira à Loisieux où il finit ses jours dans la maison natale.

Monsieur Chapas vivait très simplement au premier étage du "couvent". Il cultivait son jardin, dur à travailler parce qu'en pente. Il avait recueilli Mlle Antoinette qui, autrefois, au 35 de la rue Tête d'Or, accueillait les visiteurs pour les "séances" qu'y donnait Monsieur Philippe⁴, et un pauvre homme, un peu simple d'esprit : "Mouchu Pierre" comme tout le monde l'appelait car il disait : "boujour Mouchu" pour "bonjour Monsieur", et Pierre pour son prénom qui était Pierre.

La femme de Monsieur Philippe, congédiée également du Clos Landar, y avait son appartement en étage, richement installé par la baronne de Graffenried, une amie de Sédir, l'écrivain mystique. Tous les

¹ L'Initiation, n°3, 2002, pp.168-173.

² Entre 1840 et 1905, des religieuses Ursulines venues de Saint-Symphorien-le-Château occupaient cet ancien pensionnat situé sur le coteau de Collonges, à l'emplacement même de l'actuelle maison de retraite. En 1907, mademoiselle Santa-Maria mit à disposition sa propriété pour soigner les victimes de l'épidémie de typhoïde.

³ « Santa Maria », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n°113, janvier 1978.

⁴ « Antoinette », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n°111, juillet 1977.

jours de l'été elle allait en visiteuse prendre le thé dans ce qui avait été sa maison, reçue par Olga Lalande. Elle passait tout l'hiver à Strasbourg chez Madame Bucher, la sœur d'Alfred Haehl¹. Elle y vivait avec tous ses souvenirs et les affaires de son mari ; à son décès en 1939, elle fut transportée au Clos Landar dans la chambre de Monsieur Philippe. C'était une dame timide et peu expansive, mais d'une grande distinction, qui inspirait à tous le plus grand respect.

+
+ +

Monsieur Chapas était en relation, par un industriel de Strasbourg, Georges Haehl², qui avait connu Monsieur Philippe, avec les milieux irrédentistes français en Alsace. Il connaissait intimement le D^r Bucher³, beau-frère de Georges Haehl, qui dirigeait ce mouvement.⁴

Lorsque la Grande Guerre 14-18 fut imminente, Monsieur Chapas invita la famille du D^r Bucher à venir en vacances à l'Arbresle. C'est là qu'en octobre 1914, le D^r Bucher, qui avait été surpris par les événements dans sa tâche patriotique, vint les rejoindre après s'être enfui d'Alsace pour se mettre au service de l'espionnage français pendant toute la durée de la première guerre mondiale. Sa famille devait ainsi, par les soins heureux de Monsieur Chapas, rester à l'abri des épreuves que les Allemands n'auraient pas manqué de lui faire subir en Alsace même.⁵

¹ Auteur de *Vie et Paroles de Maître Philippe*, Lyon, Paul Derain, 1959 ; nouv. éd., Paris, Dervy-Livres, 1980, 1985, 1990 ; nouv. éd. en fac-similé, Paris, Dervy, 1997.

² Frère de Alfred Haehl : « M.G.H. », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n°56, octobre 1963.

³ Pierre Bucher, né à Guebwiller en 1869, fit ses études médicales aux Facultés de Strasbourg et de Paris. Comme médecin, il se spécialisa dans le traitement des affections nerveuses et des maladies infantiles. Mais surtout il se dépensa sans compter au service de la cause française en Alsace-Lorraine. Par les revues qu'il dirigea (il était directeur de la Revue Alsacienne Illustrée (1901), des cahiers Alsaciens (1912) et de l'Alsace Française (1920)), par les sociétés artistiques et littéraires qu'il fonda ou dont il fut l'âme, il a été, selon l'expression de Mr André Lichtenberger, « le conservateur volontaire passionné et sagace de l'âme française en Alsace captive ». Depuis la délivrance de ces provinces, il fut le collaborateur le plus dévoué de l'administration française. Par son mariage avec Mlle Amélie Haehl, Pierre Bucher était le neveu du Docteur Sieffermann, le vaillant protestataire, mort, lui aussi, après l'armistice. Pierre Bucher est mort le 16 février 1921.

⁴ Ce fut le Dr Bucher qui confia ses notes d'officier à Maurice Barrès lorsque celui-ci écrivit son roman *Au service de l'Allemagne* et ce fut également Bucher qui documenta Bazin pour *Les Oberlé*.

⁵ « Un rêve de France, Pierre Bucher », Gisèle Loth, éd. de l'Est, 2000.

Dès le début des hostilités, Monsieur Chapas transforma la plus grande partie du Clos Santa Maria en hôpital militaire, qui fut officiellement agréé comme hôpital de seconde zone pour les blessés envoyés en convalescence. Nombreux sont ceux qui voulaient y être envoyés car, disait-on, on y guérissait plus vite que n'importe où.

Cet « hôpital complémentaire » comprenait soixante lits. Il resta ouvert jusqu'en 1919, et « par la suite, lettres et visites de reconnaissance vinrent souligner beaucoup de situations arrangées et de santés rétablies ».

Monsieur Chapas avait accepté d'accomplir une double action quotidienne, avec tous les soucis, les entraves et les incidents. Une oeuvre spirituelle de prière qu'il accomplissait inlassablement pour tous, et une oeuvre matérielle que représentait cet hôpital de guerre dont il assumait les frais et pour lequel il reçut la médaille militaire. Lorsque, plus tard, ce chapitre de sa vie a été connu, il n'a pas pu empêcher les visiteurs de lui dire leur étonnement et leur admiration. Il se contentait de répondre : « C'est le Ciel qui a fait cela. »

Monsieur Chapas avait consacré vingt ans de sa vie à ceux que son Maître lui avait confiés, il l'avait fait avec toutes ses forces et toute sa foi, mais des incidents graves s'étaient produits, certaines personnes cherchaient ouvertement misère à Monsieur Chapas et venaient même le provoquer dans sa propre salle.

Nous étions en 1920 et pour ces raisons, Monsieur Chapas allait bientôt fermer la maison des séances de la rue Tête-d'Or. Il avait décidé de mettre un terme à son action publique et de ne plus recevoir que les amis intimes.

Lorsqu'il eut définitivement fermé la maison de la rue Tête-d'Or, il accepta l'invitation de Monsieur Emile Bertrand, professeur de Physique expérimentale à l'Université de Liège¹. Le professeur Bertrand a été un

¹ C'était un savant et un chrétien. Engagé volontaire pendant la guerre où il reçut les Croix de guerre Belge, Française et Britannique, il avait été un chef de premier ordre, adoré de ses hommes. Professeur, sa bonté, son affectueuse sollicitude pour ceux qu'il avait mission d'instruire l'ont fait surnommer par ses collègues et par ses élèves « le père des étudiants ». Il s'était notamment préoccupé de la situation des étudiants étrangers dont un grand nombre, privés de ressources, voulaient cependant poursuivre leurs études et il avait fondé à leur intention une caisse de secours ; mais il convient de dire que Monsieur Bertrand alimentait cette caisse en y versant une notable partie de son traitement.

ami de la première heure des « Amitiés Spirituelles » et était "Ami de Sédir". Sa vie, toute de dévouement, a eu un couronnement grandiose mais douloureux, car il a été tué devant son domicile, le 23 octobre 1929, de 2 coups de revolver, de la main d'un étudiant russe à qui, pendant les neuf ans qu'il l'avait connu, il n'avait cessé de faire du bien.¹

C'est donc sur son invitation que Monsieur Chapas se rendit en Belgique en avril 1921. Il avait alors 58 ans. C'est à cette occasion que Christian de Miomandre lui fût présenté.

Christian de Miomandre a fréquenté Monsieur Chapas intimement quelques années plus tard, à l'occasion de son mariage le 10 mars 1928, avec une de ses nièces Marie Logerote. Il fit alors une grave maladie et c'est à sa prière fervente qu'il dût de recouvrer la santé, condamnée par la Faculté. Dès lors, Monsieur Chapas voulut bien les « adopter » comme ses enfants, sa femme et lui, et pendant les dernières années de sa vie, ils firent à l'Arbresle de longs séjours au cours desquels leur ménage s'agrandit de deux fillettes: Marie le 14 février 1930 et Elisabeth le 7 mai 1932.

C'est lui qui rapporte également l'épisode de la « prière collective » : Monsieur Chapas était reçu par son ami Léon Mangeot et un soir, il lui demanda de dire la prière en commun. Il accepta. La domestique de Léon Mangeot se tenait derrière lui. Au moment où M.Chapas leva la main pour commencer le Pater, la jeune fille tomba par terre à la renverse. Monsieur Chapas demanda de ne pas s'en occuper. Il fit lentement la prière et, après un instant de recueillement, il se retira.

Sur ces entrefaites, la domestique revint à elle et raconta qu'en voyant « le Monsieur » lever la main elle s'était aperçue qu'il était vêtu d'une longue robe blanche.²

Il n'y a pas lieu de tirer telle ou telle conclusion de cet événement. Chacun se fera son idée.

+
+ +

Quand avec ses visiteurs il ne parle pas, car Monsieur Chapas ne parlait que très peu, il se promène au jardin du Clos Santa Maria. Et le moindre détail, ramasser les œufs du poulailler, vendanger, ou préparer

¹ Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 1, janvier 1930.

² « Jean Chapas, ami de Dieu », Ch. De Miomandre, l'Initiation, mai 1953.

une fricassée de pommes de terre, est de nature à prolonger un enseignement qui ne dit pas son nom. Grâce à lui, les visiteurs découvrent que l'homme ne fait qu'un avec la nature. C'est une grande leçon.

C'est dans cette atmosphère qu'en 1928, Michel de Saint Martin alla voir Monsieur Chapas pour la première fois. Et c'est dans ces occasions qu'il lui conta l'épisode de la femme possédée que Michel de Saint Martin avait à charge de s'occuper.¹

+
+ +

Les dernières années de sa vie, Monsieur Chapas manifesta de plus en plus d'inquiétude au sujet de la France. Il en paraissait comme obsédé et il annonçait aux amis qui l'interrogeaient qu'il y aurait d'ici peu de temps un nouveau conflit. Ce qui fut vrai en 1939.²

Monsieur Chapas aimait beaucoup pêcher dans le Rhône, à Nattages (Ain), et c'est précisément pendant qu'il s'adonnait à la seule distraction qu'on lui ait connue, qu'il est mort le 2 septembre 1932.³

Il se trouvait avec François Galland à ce moment-là et juste avant de partir à leur maison, Monsieur Chapas lui dit : « On s'en fume une dernière? ». Et une fois la cigarette terminée, il tomba, inconscient. Transporté sur une charrette tirée par deux bœufs prêtée par un voisin, il rendit le dernier soupir dans la soirée, vers vingt heures.

A son décès, Alfred Haehl n'était pas à la maison. Il avait souvent à voyager pour ses affaires, et sa femme, prévenue d'un coup de téléphone, partit aussitôt en voiture avec son fils à Nattages, complètement bouleversée. Les funérailles, comme celles de Monsieur Philippe, ont eu lieu à l'église Saint-Paul à Lyon - et de là le cercueil est monté, par le funiculaire à Fourvière, puis au cimetière de Loyasse.

¹ « Michel de Saint Martin, suite », Ph. Collin, L'Initiation, n°4, pp.281-282.

² « La grande inquiétude », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n°106, avril 1976.

³ Il faut s'attarder sur les signes qui ont précédé le départ de Monsieur Chapas : c'est-à-dire l'effondrement de la colline de Fourvière à Lyon le 14 novembre 1930, la pluie d'étoiles filantes observée également à Lyon (et qui a été rappelée à la mémoire du grand public par les médias durant l'été 1993), et « l'aspect bizarre du soleil couchant » le jour du décès de Monsieur Chapas ; signes qu'avait observé et noté Michel de Saint Martin.

Tout cela a été un vrai coup de tonnerre, car complètement inattendu, et un grand chagrin, car disparaissait un homme d'exception qui était à tous un guide et un soutien.

Monsieur Chapas avait dit à Alfred Haehl et à ses amis : « lorsque je ne serai plus là, vous irez trouver Monsieur Gauthier » et c'est ce qu'ils ont fait.

Alfred Haehl rencontrait Auguste Gauthier toujours en dehors de chez lui. Dans les années 30, souvent le mardi après-midi, Auguste Gauthier venait chercher en voiture Madame Haehl et ses enfants. Il allait ensuite prendre Madame Philippe à l'Arbresle, et les emmenait faire un tour en auto et prendre une tasse de thé ou goûter à Civrieux d'Azergues, proche de l'Arbresle.

Pour résumer, Auguste Gauthier se conduisait comme le successeur de Monsieur Chapas. A son décès en 46, il n'a laissé personne derrière lui.¹

+
+ +

Je ne puis terminer cet infime exposé de faits, sans parler de Claude Laurent.

Claude Laurent était un intime de la famille Chapas. Il était l'un de ces amis de Monsieur Philippe qui le connurent de 1890 jusqu'à son départ en 1905. Dans certains comptes rendus des cours de l'Ecole de Magnétisme et de Massage de Lyon dont il était le secrétaire, il signe parfois Laurent-Bouthier.

Dans ses « Souvenirs », il écrit ce qui suit de Monsieur Chapas. Cela donnera², au delà de la vie matérielle qu'il eut, une idée assez juste du personnage : « notre très cher et très dévoué ami, qui par sa bonté, sa grande humilité³, sa patience et sa charité inépuisable, est le seul

¹ Auguste Gauthier est décédé d'un cancer de la gorge. Les proches pensent qu'il est mort à cause de la magie qu'on exerçait contre lui.

² Nous remercions au passage, la famille Laurent-Bouthier pour nous avoir donnée son autorisation de publier cet extrait.

³ « M.Chapas était humble à l'extrême, et dans ses explications, il prenait toujours le mauvais rôle, attribuant le bon à son interlocuteur. Comme par exemple ce jour où quelqu'un parlant du Communisme disait qu'en somme il n'y avait pas de différence entre ce genre de société et le Christianisme. M.Chapas répondit alors: « Monsieur, si vous aviez un domaine sur lequel vous vivez à votre aise et que je me présente à

reconnu digne de tenir les séances, en l'absence de Notre très vénéré et Honoré Maître Philippe.

Oui, nous sommes heureux de posséder un semblable ami, et c'est de toute la force de nos âmes que nous rendons un suprême hommage de reconnaissance et de remerciement, à Notre très vénéré et honoré Maître, de nous avoir donné un aussi digne modèle.

Puissions-nous tous, obtenir du Ciel, par nos prières, de toujours suivre les traces de Notre très Vénéré et honoré Maître Philippe, qui dans son ineffable bonté, se sacrifie non seulement pour nous qui l'approchons, mais encore pour l'humanité entière.

Puissions-nous tous, imiter dans sa sagesse, notre bien aimé Jean Chapas, afin de nous rapprocher de plus en plus de Celui, qui dans son immense et ineffable amour, régnera toujours dans nos cœurs. »¹

A suivre...

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme

« Emile Besson », L'Initiation, avril 1976.

« 60^e année de la mort de M.Chapas », 1992.

Emile Besson

« La plus belle rencontre », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°9, janvier 1952.

« M.Chapas », causerie, 1957.

vous, vous disant: - Monsieur, j'ai faim, je cherche du travail pour me nourrir et subvenir à mes besoins, pourriez-vous me donner du travail ?... et que vous me disiez: - Mon Ami, si tu as faim, mets-toi à table et mange, le domaine est assez grand pour nourrir ceux qui le travaillent! On appelle peut-être cela du Communisme; moi, j'appelle cela de la Charité. »

« Mais par contre, continue-t-il, si j'arrive sur le domaine que vous possédez et travaillez, et dont vous vivez, et vous dit: - Il y a assez longtemps que tu profites de ce bien, va-t-en, il est à moi maintenant, certains considèrent peut-être cela comme du Communisme; moi, j'appelle ça du Vol !

« J'avais quelques relations en Russie, ajouta-t-il ... personne n'a été sollicité pour partager avec d'autres ce qu'ils possédaient. On leur a tout pris ! » Note inédite rapportée par Michel de Saint Martin.

¹ « Mes souvenirs », Claude Laurent, Lyon, 1905, pp.50-51.

« Enseignements de M.Philippe », causeries, 1961 et 1962.

Max Camis

- « M.G.H. », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°56, octobre 1963.
« 2 hommes, 2 vertus », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°88, octobre 1971.
« Sur l'eau », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°90, avril 1972.
« Les deux collines », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°102, avril 1975.
« La grande inquiétude », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°106, avril 1976.
« Réminiscences », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°107, juillet 1976.
« Antoinette », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°111, juillet 1977.
« Santa Maria », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°113, janvier 1978.
« Jean Chapas », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°115, juillet 1978.
« Le départ d'un ami », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°116, octobre 1978.
« Simples gestes parfaits », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°118, avril 1979.

Ch. de Miomandre

- « Jean Chapas, ami de Dieu », L'Initiation, mai 1953.
« Rectification », L'Initiation, février 1954.
« Le souvenir de M.Philippe », L'Initiation, avril 1955.

Les promesses.

Ne promettez que ce que vous pouvez tenir.

Quand on a promis quelque chose, il faut le faire.
Dire en faisant la promesse : « Si le ciel le permet ».

Alors si le ciel ne veut pas que la chose se fasse, il surgit un événement ; mais, sauf cela, je ne vois rien qui puisse empêcher de tenir une promesse.

Maitre Philippe
(octobre 1904).

Philippe COLLIN

Sédir, par et pour le Christ

« J'ai mis en vous toute ma confiance pour l'œuvre
du maintien de la pure lumière christique.
Prenez sur vous-mêmes, secouez votre torpeur, vos énergies.
De votre côté, vous savez que je suis avec vous,
que vous êtes mon unique préoccupation »

« J'ai accepté devant Dieu la responsabilité de vous tous »

Comme nous l'avons écrit dans le précédent numéro de la Revue, la société des « Amitiés Spirituelles » était constituée de trois groupes : un groupe que *nous ne devons pas nommer*, créé en 1911 par la volonté de Monsieur Philippe et mis en sommeil en 1933, les "Amis de Sédir" autour de Sédir dès 1913, toujours existant, les "Marthe et Marie" pour les femmes, créé en 1920, arrêté en 1921 et relancé en 1933 et autour desquels gravitaient encore des membres abonnés, des sympathisants et beaucoup de lecteurs. Et Sédir orchestrait tout cela avec un zèle apostolique dans un but unique, le Christ.¹

De quelques Amis de Sédir...

Au début de ce siècle, Sédir recevait régulièrement ses amis, le vendredi soir, dans son appartement du 14 rue Girardon, sur les hauteurs de Montmartre. La petite salle à manger était bondée d'une jeunesse enthousiaste et hétérogène qui parlait de tout ce qui pouvait l'intéresser.

¹ Dans une note inédite, il écrit encore : « Nous sommes heureux de pouvoir adresser à nos fidèles lecteurs, à nos abonnés dévoués, nos souhaits les plus cordiaux. Nous avons fait tout le possible pour vaincre les difficultés inhérentes à tout début ; nous avons été aidés par le zèle de tous : Nous remercions nos collaborateurs de tout ordre. Mais nous sommes importuns. Nous demandons à tous, lecteurs et abonnés, un nouvel et plus sérieux effort pour le mois qui vient. Pour pouvoir tenir et durer, il nous faut, non seulement que les 800 abonnés actuels demeurent, mais encore qu'ils nous en récoltent 500 nouveaux. Ce résultat acquis nous permettrait de nous offrir une revue plus importante et plus complète : c'est donc pour vous-mêmes, en somme, que vous travaillerez. Pardonnez-nous notre insistance ; regardez autour de vous comme chacun s'active pour son parti ; ne faisons pas moins pour notre Idéal que ne font tant d'autres pour satisfaire de petites ambitions ou se procurer des joies bien vides. Notre ambition n'est-elle pas la plus haute ? Et les joies que nous espérons ne sont-elles pas les plus riches ? »...

En 1914 il s'installa 31 rue de Seine, et là, c'est d'une affection spéciale et d'une sollicitude jamais lasse qu'il entoura ses amis d'autrefois, auxquels s'étaient joints des collaborateurs nouveaux.

Mobilisé de 1915 à 1918 à l'Ecole de Guerre, son appartement était, les soirs de semaine, le rendez-vous des permissionnaires de passage, l'oasis avant le retour aux tranchées.

La guerre finie, il reprit son apostolat, ses réunions, ses conférences, ses voyages. C'est ainsi qu'a été fondée, cette association des « Amitiés Spirituelles » dont il disait : « Ce n'est pas par la présentation de nos idées que nous voulons convaincre, c'est par le rayonnement de la flamme dont elles nous embrasent ».¹

+
+ +

Des plus anciens amis, pour ceux qui ont été les premiers, les fondateurs avec Sédir des « Amitiés Spirituelles », il n'est possible de n'en nommer que quelques-uns, mais ils sont les soldats qui ont revêtu le même uniforme que les autres et qui ont donné leur vie pour la même cause :

Un ouvrier électricien, Odon Kopp (1870-1959), le plus ancien de ceux parmi lesquels ont été recrutés les membres des « Amitiés Spirituelles » ; il a vécu auprès de Sédir de 1895 à 1908. La guerre de 14 avait rendu la liberté à son pays et il venait souvent en France. Il travaillait à Paris chez Jacopotzi l'électricien qui a illuminé la Tour Eiffel.

Pour donner une idée de son sens de la fraternité, un jour qu'il était à Paris, un tramway heurta la voiture d'un ami. Or, comme ces administrations n'ont jamais tort, tous les frais étaient pour lui et il devait faire réparer tout de suite mais n'avait pas d'argent. Alors Odon Kopp vint vers son ami, lui tendit son portefeuille en lui disant : « Prends ce dont tu as besoin ». Ce sont des gestes assez rares et c'était fait en toute simplicité.

Un industriel parisien, Louis Marchand (1881-1965). Venu de l'occultisme mais plein d'humilité et de charité, il était un peu voyant et connaissait les tarots. Sédir l'aimait bien. Il avait une petite fabrique d'abat-jour. C'était un vrai mystique, ce qui expliquait qu'il acceptait toutes les épreuves avec le sourire et réconfortait les autres.

Un agent consulaire qui a eu la mort d'un saint, Jules Mancini (1874-1912)¹. Nous avons raconté son histoire dans de précédentes pages². C'est de lui que l'on tient tout ce que l'histoire connaît de la présence de Monsieur Philippe en Russie. Il avait trouvé aux Affaires Etrangères, dans le cabinet de Maurice Paléologue, tous les dossiers de ces rapports. Qui s'en rappelle aujourd'hui ?

Un électricien, Jérôme Erlich, qui fut le premier collaborateur de Sédir. Erlich préside pendant les absences prolongées de Sédir à l'étranger.³

Un ouvrier lithographe au grand cœur, Frédéric Hirtz (1874-1915). Max Camis nous apprend qu'il fut « un des amis et des véritables élèves de Sédir ». Comme Sédir, il voulut tout quitter pour suivre le Christ. Il poursuivit « une exaltante vie au service à rendre sous quelque forme que cela pouvait se présenter. Mais en 1914 il s'engageait comme brancardier et il fut presque tout de suite fait prisonnier, déporté en de longues marches vers un camp de Prusse orientale. Ayant donné là sa couverture, une tuberculose ancienne l'emporta rapidement. »⁴ Cela situe le personnage !

Un paysan vendéen, Emile Artarit (1875-1916), engagé volontaire pour la guerre de 1914 où il fut tué.

Un négociant qui fut un apôtre, Joseph Vallecalle (1873-1939). Il avait une exploitation de mines de cuivre en Amérique du Sud.

Sédir a raconté une histoire sur lui. En Amérique du Sud, à l'époque, tout se passait encore à cheval, comme dans le Far-West et on avait le revolver facile. Joseph Vallecalle avait un concurrent qui avait une mine de cuivre lui aussi ; celui-ci, ne supportant pas la concurrence, lui avait dit qu'il le tuerait. Alors, un jour, il partit à cheval et après plusieurs jours, il arriva chez cet "ennemi". Aussitôt en vue, il jeta ses armes à terre et cria : « Au nom du Christ, je viens faire la paix avec toi ». L'autre alors, s'avança, lui tendit les bras et ils firent la paix. Il fallait avoir la foi pour faire cela !

Il avait six enfants en France dont Sédir et sa seconde femme s'occupaient à Nice.

¹ « Regard vers le passé », Emile Besson, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n°19, avril 1933 ainsi que « Souvenirs », Bulletin des Amitiés Spirituelles, n° 84, octobre 1970.

¹ Auteur de *Bolivar et l'émancipation des colonies espagnoles, des origines à 1815*, Paris, Ed. Perrin, 1912.

² « Sédir et Monsieur Philippe », L'Initiation, n° 1 de 2001.

³ Bulletin des Amis de Sédir, Paris 18 juillet 1913.

⁴ « Frédéric Hirtz », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n° 137, janvier 1984.

Un ingénieur chimiste, Jan Bielecki (1869-1926)¹. Polonais, il étudia les sciences à Varsovie. Menacé d'arrestation, il se réfugia à Zurich où il obtint un diplôme en chimie. Ingénieur chimiste en Angleterre, il revint ensuite à Genève où il passa son doctorat en 1899². Il fut chercheur à l'université de Fribourg (1905), de nouveau à Genève (1909-1910), puis à l'Institut Pasteur à Paris et à la Sorbonne. Infirmier dans l'armée française pendant la guerre, il fut décoré de la Légion d'honneur. Il devint rédacteur du mensuel *Chimie et industrie*, créé à Paris en 1918, puis professeur à l'Ecole polytechnique de Varsovie dès 1919. Ses recherches les plus importantes traitent des réactions des rayons ultraviolets sur les composés organiques ainsi que de synthèse organique.³

Il se consacra au service des malades qui l'avaient surnommé « le saint ». A la Paix de 18, Bielecki assurait des permanences rue de Seine. Il y recevait beaucoup de malades certains jours et toujours gratuitement. Il donnait même les médicaments homéopathiques aux plus pauvres, se fâchant quand on voulait lui donner quelque chose. Un jour, une dame lui tend un petit objet enveloppé, il se dresse : « Je ne veux rien », et va se fâcher ; alors elle dit : « Mais, regardez », il ouvre le papier, c'était une médaille du Christ. Alors, confus, il dit : « Ah ! ça, je ne peux pas refuser », avec son accent qui ajoutait à la valeur de ses paroles.

C'était un homme réellement exceptionnel, il croyait tout ce que disait Sédir. Il avait le don de diagnostiquer par l'iriscope et il se basait aussi sur l'odeur de la sueur. Un jour, il entre dans la pièce où les Amis se réunissaient, c'était plein de fumée, alors il va ouvrir la fenêtre en disant : « mais ça sent mauvais ! », à cause de la fumée. Prenant Sédir à témoin il dit : « Enfin, Sédir, le tabac est mauvais » et alors Sédir lui répond avec calme : « Qui sait si en fumant nous ne préparons pas une atmosphère seconde dans une autre planète ? ». Paroles énigmatiques qui stupéfient Bielecki, et comme Sédir fumait la pipe, le lendemain il achetait une pipe.

Il faut lire tout ce qui a été écrit sur lui⁴, c'est une douche pour notre orgueil.⁵

Un inspecteur d'assurances, Henri Derrey (?-1927) au Havre, que les "Amis" appelaient "papa". Sous une apparence bourgeoise et de bon vivant, il cachait une haute élévation d'esprit, une grande énergie et une

charité peu ordinaire. Il avait un ami qui, pour des raisons trop longues à développer, fut poursuivi par sa propriétaire pour avoir emporté une poêle et un fer à repasser ; la police l'arrêta à son travail à Paris et le transféra au Havre en prison. C'était terrible car il était invalide guerre, gazé et tuberculeux. Les "Amis" parisiens ne purent obtenir sa libération malgré les interventions auprès des Mutilés et de la Ligue des Droits de l'Homme. Derrey, qui était sur place, paya un avocat et fit tout ce qu'il put pour celui qui souffrait en prison injustement. Il réussit à le faire libérer et l'aida à reprendre un travail à Paris.

Derrey avait été docker au Havre et il était devenu un des principaux agents d'assurances de la région. Sa femme n'approuvait pas les idées de Sédir, aussi Derrey, tout en étant un très bon mari et un très bon père, restait un mystique au cœur plein de charité. C'était devenu un besoin pour lui, aussi, il avait, en plus de ses assurances, créé une affaire d'achat et de vente d'immeubles dont tous les bénéficiaires étaient destinés à secourir les pauvres, ainsi, il ne lésait pas sa famille. Sa femme n'était au courant de rien, elle ne l'apprit qu'au moment de sa mort, quand elle vit l'affluence de gens qui suivaient le convoi de son mari. Elle ne comprenait pas et ce n'est que quand elle ouvrit les livres personnels de son mari qu'elle comprit son œuvre et ses idées. Elle en fut émue et continua à s'occuper des pauvres à qui il payait les loyers, le gaz, les vivres, etc.

Un ingénieur devenu ambassadeur de Pologne, François Sokal (1881-1932), qui consultait régulièrement Monsieur Chapas à l'Arbresle. Très simple et fervent il devint ministre de Pologne.

Un ingénieur aux Chemins de Fer, Auguste Jacquot (1873-1937)¹, mort au Maroc. Il avait connu Monsieur Philippe et avait un rayonnement très important au Maroc. Les "Amis" que j'ai connu, se souvenaient qu'il vint un jour à une réunion des "Amis" qui avait lieu chez Sédir dans son appartement de la rue de Seine et il leur fit à tous une très grande impression.²

Le premier éditeur des « Amitiés Spirituelles » : Albert Legrand (1887-1950).³ Il était membre directeur de l'association avec Max Camis et Emile Besson. Il possédait, semble-t-il, beaucoup de "pouvoirs" et ses prières recevaient très souvent une réponse favorable du Ciel. C'est à l'école, en soulageant des camarades blessés, qu'il perçut son don de

¹ « Jan Bielecki, prononcé Yam Bielecki », note inédite de Sédir.

² Recherches sur une nouvelle synthèse des dérivés du biphenyle, thèse présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève, Genève, imprimerie Zoellner, 1900.

³ *Polski Słownik Biograficzny*, 1936 ; *Historia nauki polskiej*, IV, 1987 ; *Bielecki, Jan* par Halina Florkowska-Francisc.

⁴ *Jan Bielecki, - L'homme et la vie*, Joseph Beck, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur de Pologne, Ed. Amitiés Spirituelles.

⁵ « Jan Bielecki », Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 23, Avril 1934.

¹ « Auguste Jacquot », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n°131, juillet 1982.

² Libraire aussi dans sa jeunesse, il avait fondé avec Pierre Deullin, beau-frère de Papus, la Bibliothèque Lyonnaise Idéaliste.

³ « Souvenirs », Emile Besson, Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 84 d'octobre 1970.

guérisseur.¹ Chercheur infatigable, il connaissait Papus et devint martiniste.²

Puis il se tourna vers Sédir. Il tint des permanences très fréquentées à Lillebonne, Tours³, Le Mans, Angers et Bihorel où il habitait, et donnait des causeries à Paris⁴ et à Bastia⁵. Il recevait dans son bureau, écoutait puis disait : « Je vais penser à vous ou demander guérison ; la réponse viendra du Ciel car moi je ne suis rien ». Dormant peu, il priait la nuit pour les malades et les affligés.

Des voisins l'accusèrent d'occultisme, disant entendre des coups répétés deux ou trois fois de suite. Or, il ne s'agissait que du bruit occasionné par les fumeurs de pipes, vidant la cendre en tapant contre les parois d'une bassine en cuivre disposée à cet effet.

Albert Legrand, qui sous des dehors de bon vivant, cachait une âme de saint, semant le bien et l'union, si bien qu'il fut élu maire de son village, Bihorel-lez-Rouen. Village divisé, comme toute la France à cette époque, entre droite et gauche, curé et instituteur, gens « bien » et amis du « progrès ». Un jour, il invite à sa table les notables des deux bords, leur fait déguster ses meilleurs vins, ne parle surtout pas de politique, mais conclut la soirée en disant : « Nous avons bien ri et festoyé ; ne pourrions-nous pas rester amis, dans la cité ? » C'est ainsi que s'est fondé le mouvement « Les Amis dans la Cité », avec comme devise « Soyons amis quand même »⁶.

Editeur, il consacra beaucoup de temps aux publications et à la vente des livres de Sédir et aux bulletins des « Amitiés Spirituelles ».

Lors de la Libération, accusé de « collabo », il fut arrêté par des agents (auxquels il avait procuré un logement pour les protéger, ainsi que leur famille, des bombardements) et emmené à Rouen au Palais de justice, à pied, menottes derrière le dos, pour y être jugé. Il n'y resta que

¹ « Albert Legrand », souvenirs de André Féray, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n° 163, juillet 1990.

² Nous apprenons par la revue *Mystéria* que « le Comité directeur de la loge Vesta 315, désireux de participer aux essais déjà tentés par la loge Hermanubis de Paris, soumet aux Frères Martinistes le projet suivant : Le dimanche, de 2 à 3 heures, et le jeudi, de 10 à 11 heures du soir, les Frères Martinistes, après avoir aimanté le plan supérieur par une ardente prière, sont invités à concentrer leur pensée illuminée par la force suprême l'Amour, en demandant à notre Maître Le Christ le soulagement ou la guérison des malades. Les F.: de la Loge Vesta ou d'autres Loges pourront adresser le nom des malades ainsi que l'indication de leur maladie à l'adresse suivante : Legrand, 3, place de Marché, Lillebonne (Seine-Inférieure). » Revue *Mystéria* n°4 avril 1913 p. 96.

³ Bulletin des Amis de Sédir du 23 et 24 avril 1914.

⁴ Bulletin des Amis de Sédir du 29 août 1913.

⁵ Bulletin des Amis de Sédir du 14 mars 1914.

⁶ Nous reparlerons des Amis dans la Cité dans un prochain article.

jusqu'au lendemain matin, libéré sur intervention du chef d'un réseau de Résistance. Il a déclaré être content de sa nuit dans les caves : « cela m'a permis de prier parmi les autres ».

Durant ses fonctions de maire, il fonda le « Comité d'Aide aux Prisonniers de Guerre ». Il pensa aussi aux personnes âgées et créa le premier « Comité d'Entraide aux Anciens », qui fut ensuite institué dans de nombreuses communes.¹

Un ami inattendu fut Robert Buchère (1881-1918). Inattendu parce que auteur de *l'Essai de géographie mystique*². Avocat de profession, Buchère était également « guérisseur » dans le groupe de Sédir. Son témoignage de juin 1914, est probant à ce sujet : « Malgré mon silence je n'ai cessé de travailler en étroite collaboration spirituelle avec vous tous; le nombre de mes malades ne diminue pas. Je crois prier d'une manière meilleure, car je n'éprouve plus de chocs en retour, et les malades ressentent un soulagement presque immédiat. J'éprouve, à soigner, une joie calme et profonde inconnue jusqu'alors. A signaler: guérison d'une bronchite grave chez une dame âgée; une tumeur à la cheville chez un enfant qui devait subir de ce fait l'amputation: le médecin juge cette opération désormais inutile; cicatrisation du pied d'un charretier, pris sous son tombereau; là encore on devait amputer. D'autre part, les orages ont dévasté le département, tandis que Toulon et sa banlieue ont été épargnés ».

C'était une grande âme. Il disait : « Il ne faut pas semer le bien dans le temps pour en récolter toi-même la récompense dans le temps, mais il te faut semer le bien dans le temps pour que tes frères en aient la récolte dans l'éternité. »³

Un écrivain de talent, Angelo Jorge (1881-1921), auteur de plusieurs ouvrages littéraires dont le retentissement a dépassé les frontières du Portugal. Il était le correspondant de Sédir à Porto. Sa résignation dans l'épreuve, sa constante abnégation et l'ardeur de son apostolat faisaient une profonde impression à tous ceux qui l'approchaient. Il laissait aux "Amis" qui l'ont connu l'exemple de ce qu'est un fidèle serviteur de l'idéal chrétien.⁴

L'auteur des « Lueurs Spirituelles », Jules Ravier (1873-1920), était un vieil ami de Sédir, élevé à la même école, voué à une tâche semblable.

¹ Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 163, juillet 1990.

² Edité par son ami de toujours : Fidel Amy Sage, aux éditions du Voile d'Isis, « Lumière sur le sentier », Ian Mongoï, Le Voile d'Isis, n°83, novembre 1926.

³ Le Voile d'Isis, février 1914.

⁴ Bulletin des Amitiés Spirituelles n°2 de mars 1921.

Ses petits livres¹, publiés par les soins de sa veuve, renferment des causeries faites par l'auteur et des pensées qui lui ont été inspirées surtout par les événements de 1914 à 1920.²

Uniquement préoccupé d'apaiser et de guérir les souffrances physiques et morales de ceux qui l'appelaient à leur aide, il s'empressait de dépenser sans compter toutes ses possibilités : son temps, les affectueux conseils qui lui inspirait son inépuisable charité, et les lumières qu'il avait reçues et dont les caractéristiques ont déterminé sa mission.³

Deux frères inséparables et qui étaient tout à Sédir : Fernand et René Avenel (1892-1973) de Rouen. Ils avaient été effacés des listes des "Amis" à cause d'une regrettable erreur mais leur conduite a toujours été dans la ligne de Sédir. Fernand Avenel (1889-1979) rendait fréquemment visite au groupe de Paris⁴. Affaibli déjà par une ostéomyélite⁵, les rigueurs de la guerre de 14 contribuèrent à lui aggraver. Sa maladie s'ayant vu s'améliorer⁶ il doit cependant sa guérison totale à un homme déjà connu des lecteurs puisqu'il s'agit de Monsieur Chapas.

C'était par un beau jour de 1924 à Nattages (Ain) où Monsieur Chapas venait pêcher dans le Rhône. A sa demande, Monsieur Chapas l'observa soigneusement en silence puis lui lança : « Venez donc avec nous à la pêche demain ! ». Surprise de Avenel qui s'attendait à autre chose !

L'eau était peu profonde. Monsieur Chapas et François Galland (un autre "Ami" du groupe) montèrent dans la fragile embarcation et Monsieur Chapas demanda à Avenel de tirer le bateau pour l'emmener dans une eau plus propice à la navigation ; ce qu'il fit sans réagir ou s'opposer à la difficulté compte tenu des fortes douleurs. Au bout de quelques instants, le mal était passé et la guérison totale !⁷

Du baron Robert de Graffenried (1889-1930) il faut parler un peu. Il avait une admiration et une dévotion pour Sédir. Issu d'une famille très riche alliée aux Pierpont Morgan, ceux-ci lui avaient coupé les vivres parce qu'il avait voulu faire de la peinture à Paris. Sédir l'avait aidé et

¹ *Lueurs spirituelles. Notes de mystique pratique*, tome 1, Paris, Beudelot, 1913 ; tome 2, id., 1921 ; tome 3, id., 1935.

² Bulletin des Amitiés Spirituelles n°7 de sept./octobre 1921 et Bulletin des Amitiés Spirituelles n°26 de janvier 1935.

³ Voir également la nécrologie de Jules Ravier parue dans la revue *Psyché* n° 296 de décembre 1920.

⁴ Bulletin des Amis de Sédir des 29 août 13 et 21 juillet 1918.

⁵ Bulletin des Amis de Sédir de juin 1913.

⁶ Bulletin des Amis de Sédir du 26 juin 1914.

⁷ *Biographie de M. Chapas*, Ph. Collin, inédit, 1996.

empêché de mourir de faim jusqu'à ce qu'il rentre en grâce dans sa famille. Aussi, lorsqu'il sut Sédir malade, il le fit transporter chez lui, soigner par les plus grands médecins et lui fit des funérailles de roi. Quoique Sédir aurait été contre toute cette pompe, les "Amis" s'inclinèrent devant cet élan de tendresse. Monsieur Chapas l'avait en affection et se déplaça à son enterrement en 1930. C'est tout dire.¹

Un éditeur et fondateur de la revue *Psyché* bien connu des milieux martinistes, Beudelot (1854-1933), hé oui ! L'éditeur était des "Amis de Sédir" ! Son existence fut celle d'un moine laïque, faite de renoncements gaiement acceptés et de sacrifices de tous ordres, aux prises avec un destin accablant.²

Débutant par l'étude du spiritisme, il passa rapidement au spiritualisme général, d'abord, puis parvint au mysticisme chrétien ensuite. A partir du moment où il comprit le Christ, Beudelot a su, avec une grande énergie, conformer sa vie à cette lumière. Il eut un jour le rare courage de supporter un soufflet en pleine rue, sans broncher.³

Libraire également, il fut tout l'envers d'un commerçant⁴ ; son bonheur était de donner, de donner inlassablement, matériellement, moralement, usant son argent, son temps, ses forces, son cœur pour la cause qui lui était chère, la cause de l'Amour fraternel et de l'Esprit.^{5 6}

Parmi les simples, il y avait André Cazé (1879-1942) que les "Amis" appelaient le cuistot parce qu'il l'était effectivement au front, en 1914. Le

¹ « Le départ d'un Ami », Max Camis, Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 116, octobre 1978.

² « Notre Ami Beudelot », André Savoret, *Psyché* n° 437 de mai 1933.

³ « A.-M. Beudelot », Phaneg, *Psyché* n° 437 de mai 1933.

⁴ « Après le départ de Beudelot », J. Heugel, *Psyché* n° 438 de juin 1933.

⁵ « A.-M. Beudelot », Paul Servant, *Psyché* n° 438 de juin 1933.

⁶ Son annonce nécrologique parue à l'époque fut ainsi libellée : « A l'âge de 79 ans, après une vie où il s'est donné sans compter et où il a accepté avec un rare courage des épreuves que connaissent seuls ceux qui l'ont approché de très près, A.M. Beudelot, qui fut pour beaucoup d'entre nous un ami, s'en est allé vers la patrie éternelle. Nous nous associons fraternellement au deuil de tous ceux qui l'ont aimé, notamment au deuil de la revue *Psyché* qu'il fonda il y a vingt-cinq ans et dont il fut l'âme jusqu'à ces dernières années. Au début de la guerre, lorsque Sédir réunissait ses amis le dimanche après-midi dans le premier local que nous avons occupé rue de Seine, Beudelot a assisté plusieurs fois à nos rencontres, s'associant avec ferveur à nos travaux. Nous n'oublierons jamais son dévouement, son affabilité, son énergie, sa constance. Et nous nous souviendrons en particulier, avec une profonde gratitude, que, lorsque Sédir commença son apostolat mystique, Beudelot se mit tout entier à la disposition de son ami pour lui faciliter l'édition de ses premiers ouvrages sur l'Évangile », Bulletin des Amitiés Spirituelles n°20 de juillet 1933.

cuisot, au front, était un personnage important et André Cazé en a reconforter plus d'un par sa gentillesse et sa foi.

Franç, simple, généreux, il avait une fabrique de confitures. Une fois où il servait le dîner des "Amis" dans la salle de la rue de Savoie, il a raconté qu'un jour, à Nice, il se promenait avec Sédir et lui racontait ses malheurs en s'étendant un peu trop sur lui, Sédir le ramena à zéro tout de suite. Ils croisèrent une très jolie fille et Sédir fit froidement: « Ah ! la belle bête », comme si les misères qu'il lui racontait manquaient d'intérêt et qu'il avait voulu changer de conversation. Sédir douchait par moment quand on cherchait à se rendre intéressant.

Un agent des Postes, Joseph Lavenu (1883-1944). Il faisait de l'alchimie avec Baraduque et avait un poste important au Touring-Club. Cycliste fervent et grand voyageur, c'était un homme simple et bon. Un jour, qu'il avait été délégué en Angleterre pour visiter l'usine Kodak, on lui donna une jeune fille pour lui servir de guide, elle était charmante, il la ramena en France et l'épousa !

Un chauffeur de maître, Marius Vibert (1882- ?). Il avait une Delage et il se louait avec sa voiture. Il avait une très belle clientèle et un jour, une riche Américaine le découvrit et ne voulut plus que lui comme chauffeur. Il était en même temps son secrétaire et voyageait avec elle dans toute l'Europe, descendait dans les mêmes hôtels, mangeait à sa table et avait le carnet de chèques. Il était marié et sa femme était très malade, tuberculeuse. Un jour qu'il était en Allemagne, sa patronne émue de sa situation lui dit : « Partez à Paris et amenez votre femme en Suisse dans un sanatorium et restez près d'elle tant que ce sera nécessaire, je m'arrangerai ». Cela vous donne une idée du personnage et du sentiment qu'il avait inspiré à l'Américaine qui était âgée et riche. Confiance, estime, affection, c'était d'ailleurs les sentiments qu'il inspirait à tout le monde autour de lui.

Un comptable, Louis Stanislas Bercher (1876-1948)¹ que Sédir appelait le zouave parce qu'il avait fait son service dans les zouaves. Avec sa femme, ils avaient une affaire de vêtements pour bébés et quand il y avait une naissance chez les "Amis", ils envoyaient une layette.

Il employait une partie de ses loisirs à faire des livres pour les aveugles, il avait un grand bon sens allié au sens de la charité qu'il exerçait avec discrétion, Sédir tenait compte de ses avis. Il s'était lié à lui bien avant la fondation du groupe des "Amis". Ce silencieux était une

¹ Sédir lui avait dessiné un ex-libris. Voir l'article de Alain Mercier dans l'Initiation n°4 de 1984.

colonne des « Amitiés Spirituelles » ; il était, comme l'a écrit son fils aîné « l'inflexible gardien de l'enseignement de Sédir ».¹

Un attaché ministériel mais aussi médecin, Maurice Vacher (1886-1950). Après avoir fait fortune, il perdit et se rétablit après bien des efforts. Il devint directeur de l'hôpital Rothschild à Paris, ce fut la fin de ses misères jusqu'à la guerre où les Allemands envoyèrent le médecin-chef et sa famille dans les chambres à gaz d'où il dut se sauver. Il était très instruit et très artiste.

Il est arrivé, à Maurice Vacher et à un "Ami", une aventure pas très ordinaire, un jour qu'il était venu dîner chez cet ami. Ils avaient beaucoup parlé de Sédir et de Monsieur Philippe et à un moment, sa femme demanda : « Mais, qui est Monsieur Philippe ? ». Alors, ils furent tout d'un coup, tous les trois ensemble, comme saisis de stupeur. Sa femme, d'une grande sensibilité, éclata en sanglots, saisie d'émotion comme sous le coup d'une révélation et tous les trois se virent comme entourés d'une grande lumière. Ils se regardèrent en se demandant ce qui leur arrivait. Ce sont de ces choses impossibles à traduire ou à décrire évidemment. Cela dura environ une heure. Sur le chemin de retour à la gare, ils échangèrent leurs impressions, lesquelles étaient qu'ils se sentaient comme libérés, comme n'ayant plus de poids, baignés d'Amour.

Un artiste décorateur qui était aussi antiquaire, Emile Bailly (1882-1959), à Asnières. Avant la guerre de 39, il soignait les gens par le magnétisme. Sédir lui avait dit qu'il pouvait continuer du moment qu'il priaient. Il avait le don de dire le caractère par les formes des oreilles. C'était un mystique bon et fin. Il tenait parfois les permanences de la rue de Savoie.

Un photographe, Georges Allié (1879-1961). Il a connu et fréquenté Sédir depuis ses premières conférences de mystique chrétienne en 1911, puis pendant les réunions amicales qui suivirent ; il a écrit ses souvenirs dans une lettre qu'il avait adressée à une amie en 1951.²

Pendant la guerre de 14, il était des premiers "Amis de Sédir" et il était dans les idées jusqu'aux bouts des ongles. Ancien typographe, il devint photographe grâce à Papus qui lui acheta tout le matériel. Un peu musicien, il dessinait et faisait du pastel. Il était humble et simple comme un enfant mais pouvait être fougueux et inaltérable dans ses convictions. Il lui arrivait de remiser énergiquement ceux qui déformaient l'esprit de Sédir sans s'en rendre compte.

¹ Causerie de Emile Besson du 31 octobre 1948 : 1^{ère} Réunion générale.

² Reproduite dans « Un portrait de Sédir », Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 153, janvier 1988.

Un pilote de l'armée, Emile Faidit (1884-1972). Il avait entendu parler de Sédir par Beudelot l'éditeur, et à l'armée, dans les tranchées, il en parlait à ses copains. Il était militaire de carrière, et était un des premiers brevetés pilote militaires. Quand il eut fini son temps de sous-officier, on lui proposa de continuer comme officier vue ses capacités et sa conscience professionnelles rares. C'était un être d'exception, tendre, fraternel, charitable.

Une simple anecdote nous le situera. Il avait été nommé commandant inspecteur en Indochine et, un jour qu'il avait sollicité une entrevue avec un haut dignitaire Indochinois pour obtenir un accord pour son service, il fut stupéfait de l'accueil qui lui fut fait. Tout lui fut accordé sans difficulté et il fut même reçu à la table de ce haut dignitaire avec tous les égards. Finalement, tellement étonné, il dit : « Mais pourquoi êtes-vous si aimable avec moi ? Je ne suis qu'un simple commandant », alors le haut dignitaire lui répondit : « Nous avons tous les égards que vous avez pour nos compatriotes les plus simples, vous avez tenu dernièrement à conduire vous-même un ouvrier Indochinois de nos services à plus de 150 km de votre base sachant que sa femme devait accoucher. Et vous agissez de même avec tous les nôtres, ce sont des choses qui nous touchent beaucoup. »

Sédir l'a reçu rue de Seine comme s'il avait toujours été un "Ami", et un jour qu'il était venu un Vendredi sans décorations, Sédir lui dit qu'il devait les porter, c'était une preuve d'humilité et de reconnaissance envers ceux qui, comme lui, les avaient reçues et gagnées et un hommage à l'esprit de la France et de ceux qui la servaient.

Un agent de banque, Emile Rémy (1878- ?). Il travaillait dans le bureau où travaillait Sédir à la Banque de France et un jour qu'il avait été sollicité par les francs-maçons, il en parla à Sédir qui semblait tout connaître. Inutile de vous décrire la suite, ce fut un fidèle jusqu'au bout ! Au front de 14, il était chef dans l'artillerie. Sa vie fut une suite d'épreuves : sa femme folle, lui atteint de furonculose généralisée. A la mort de Sédir, certaines raisons, qu'on ne peut citer, le contraignirent de démissionner.

Un officier de marine, Gabriel Guillabert (1868-1928). Un jour de manœuvres, comme on déroulait une chaîne d'ancre énorme et suspecte, il fit évacuer le pont et tint à rester seul à assister à la manœuvre. La chaîne suspecte cassa et il la reçut sur une jambe qui se brisa, entraînant des complications qui l'accompagnèrent toute sa vie. Il racontait cette anecdote comme une histoire sans valeur, en souriant. Cela donne une idée de son dévouement.

Ayant pris sa retraite, il rencontra une femme charmante qu'il épousa. Ce fut pour lui un immense bonheur. Mais, un jour qu'elle se lavait les cheveux à l'éther de pétrole, elle prit feu et il ne put la sauver, même au prix de nombreuses brûlures qu'il s'était fait en essayant de l'éteindre. Noyé alors dans ce terrible chagrin, sa vie se transforma peu à peu, vivant de rien, donnant tout aux pauvres. Il avait un sens extrême de l'humilité, il s'excusait parfois de donner ce qu'il donnait.

Un imprimeur, Georges Desauges (1864-1929). C'était un artisan fin et habile, instruit comme tous ceux qui imprimaient des livres, de cet artisanat qui a fait la richesse de Paris, où artisan et artiste se confondent.

Son physique, d'apparence faible, était compensé par une grande énergie et un grand sens mystique. Il disait : « Quand on n'est plus le plus fort, il faut être le plus malin ».

Un pasteur, Emile Besson (1885-1976). Après des études de lettres puis de théologie à Genève¹, il fit la connaissance de Sédir et de sa femme Alice et, en 1919, il devint son plus proche collaborateur, après avoir travaillé à ses côtés pendant toute la guerre de 14-18, au service de renseignements sur les prisonniers. Alors que rien ne le préparait au métier de paysan, il avait quitté Paris en 1926 pour devenir cultivateur à l'Arbresle, dans les Monts du Lyonnais. Monsieur Chapas l'avait chargé d'être, semble-t-il, « le lien et le gardien ».^{2 3}

+
+ +

Nous vous écrivons de ces "Amis" sans ordre. Tous, si différents, se rencontraient, s'écrivaient, se tutoyaient sans distinction de fortune, de rang social, avec pour seul lien, l'idéal de l'Évangile du Christ.

Ils œuvraient tous, dans le sens de la parole du Christ que Sédir a enseigné par son œuvre, son exemple et son amour de Jésus.

On pourrait, évidemment, écrire sur beaucoup d'autres "Amis de Sédir"⁴, mais il y a des rayonnements qui ne peuvent se décrire et s'écrire, il y a des choses irracontables.

¹ Auteur d'une thèse de théologie : *Introduction au prophète Sophonie*, Paris, Fischbacher, 1910.

² Introduction à *La Charité*, Jacques Sardin, Ed. Amitiés Spirituelles, 1987.

³ Voir également « AGAIF », *L'Initiation*, n°4 de 1976, « Rencontre avec Emile Besson », Jean-Georges Cochet, *L'Initiation* n°4 de 1961.

⁴ Il faudra un jour parler des écrivains Paul Dewailly (1884-1947) auteur du *Raymond*

A suivre ...



S É D I R (Yvon le Loup)

Lulle, Paris, Ed. Heugel, 1947 ; Léon Vallée (1881-1942), auteur des *Vérités pratiques sur la vie humaine*, 1933 ; O. Sporeys (1877-1962), traducteur des *Trois livres de l'Imitation de Jésus-Christ*, Paris, Ed. Sun, 1948 ; Antoine Ruffier (1879-1969), auteur entre autre *De l'arbre de la connaissance à l'arbre de vie, résumé des connaissances préparatoires au mysticisme chrétien*, Toulouse, Impr. Régionale, 1958 ; Emile Catzeflis (1883-1964), auteur de nombreuses plaquettes dont *L'Apostolat chrétien*, Ed. A.Legrand, 1931, *Le Chemin de la foi*, 1933, *Les Disciples de l'Evangile*, 1928, *Le Salut pour tous*, 1926 ; Raymond Aymé (1892-1975), frère de Marcel Aymé, le célèbre écrivain ; Max Camis (1890-1985), auteur avec Emile Besson du *Sédir : vie et œuvre*, Paris, Amitiés spirituelles, 1981. Tous faisaient partis du groupe des "Amis de Sédir" et étendaient ainsi son rayonnement dans les milieux politiques, scientifiques et religieux.

Dominique DUBOIS

Georges VITOUX

« Alchimistes fin de siècle »

Georges Vitoux, dont je n'ai pu, hélas, trouver son année de naissance et de décès, n'est certainement pas un inconnu dans l'histoire de l'occultisme parisien. Très proche de Papus, amitié au demeurant indémentie pendant sa vie durant, ce martiniste fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} siècle se fit l'écho de l'histoire des occultistes parisiens de la Belle-Époque. Son ouvrage « *Les Coulisses de l'au-delà* », paru en 1901 chez le célèbre éditeur Chamuel, l'en atteste ; comme par exemple ses chapitres sur la célèbre « Guerre des deux Roses » (Péladan et de Guaita) ou encore la peu reluisante et regrettable « Affaire Boullan »¹.

Pas de biographie en vue ici ; mais plutôt un article **méconnu** de ce journaliste, son premier du genre, intitulé « Alchimistes fin de siècle », écrit en janvier 1892 dans *La Petite Revue hebdomadaire illustrée*². Cette revue fondée en 1887, et dirigée par Fernand-Hue, connaissait un fort tirage. Georges Vitoux qui avait dans *La Petite Revue* la charge de diriger la rubrique intitulée « A travers la science » jugea tout naturellement opportun de parler, dans cette fin du 19^{ème} siècle, d'une alchimie renaissante. Une très bonne publicité pour les occultistes parisiens, mais aussi pour les quelques rares alchimistes d'alors. En guise de document et surtout de sauvegarde, compilons *in extenso* cet original article :

¹ Affaire qui sera livrée et détaillée - avec en prime le véritable et méprisable fautif (preuve à l'appui,) de cette histoire - dans deux ouvrages en préparation ; principalement de Bruno FOUQUET sur la vie de Stanislas de Guaita, et le mien, dans une moindre mesure, sur la vie de Jules Bois.

² Cf., *Alchimistes fin de siècle* de Georges Vitoux in « La Petite revue, Hebdomadaire illustrée », cinquième année, premier Semestre 1892, numéro deux, pp. 28-29.

Alchimistes fin de siècle

« Quelques mois avant sa mort, L'empereur du Brésil, dom Pedro, un jour qu'il s'était rendu à l'Académie des Sciences, eut la curiosité de s'enquérir auprès de M. Berthelot, s'il existait encore, à notre époque, de véritables alchimistes consacrant patiemment, tout comme les souffleurs des temps passés, leurs études et leurs veilles à la décevante recherche de la pierre philosophale.

« La réponse du savant auteur des Origines de l'Alchimie fut formellement négative.

« Eh bien ! en dépit de sa compétence toute particulière en la matière, M. Berthelot¹ se trompait. A l'heure présente, en effet, en France tout comme à l'étranger, le **grand œuvre** a des adeptes fervents et nombreux, et à Paris même, il est plus d'un logis où des initiés pâlisent sur les anciens traités des grands maîtres de l'Alchimie, méditant soigneusement et la *Table d'Emeraude* d'Hermès Trismégiste, et la *Clavicule* de Raymond Lulle, et le *Chemin du Chemin* d'Arnauld de Villeneuve, et le *Trésor des Trésors* de Paracelse, sans oublier l'*Entrée ouverte au palais fermé du roi* de Philalèthe et le *Grand-œuvre dévoilé en faveur des enfants de lumière* que nous a laissé un maître demeuré anonyme.

¹ Berthelot Marcellin Pierre Eugène : Chimiste, Sénateur et Ministre né à Paris le 25 octobre 1827. Décédé quelques heures après la mort de sa femme à Paris le 18 mars 1907.

Ce fondateur de la première chaire de chimie au Collège de France retient, pour ses diverses publications alchimiques, l'attention de certains ésotéristes. Son ouvrage intitulé « *Les origines de l'alchimie* » (1885) qui est un traité historique et philosophique, est cité par Albert Poisson, Julius Evola, Jung, Fulcanelli, etc. Néanmoins, l'occultiste et l'alchimiste Jollivet-Castelot note avec raison que « *Berthelot est un défenseur, timide, mais convaincu aussi au fond, croyons nous, de l'Unité de la Matière* » ; précédemment (en 1889) la grande occultiste H.P. Blavatsky se montra plus catégorique : « *Ensuite, Messieurs les Savants qui faites fi de la Science et qui riez si bien de l'alchimie et des alchimistes, comment se fait-il qu'un de vos premiers chimistes, l'auteur de la Synthèse chimique (1876), M. Berthelot, tout nourri de leurs travaux, ne peut s'empêcher de reconnaître aux alchimistes une vraie connaissance des plus profondes de la matière ?* ».

On lui doit aussi une publication des textes, avec traduction, en 3 volumes (1200 pages), en collaboration avec Em. Ruelle, « *Collection des anciens Alchimistes grecs* » (1887-1888) et une « *Introduction à l'Étude de la Chimie des Anciens et du Moyen Age* » (1889).

« De ces Alchimistes modernes, certains se contentent volontiers de la pure théorie : tels sont, par exemple, Papus qui a écrit un petit ouvrage, « *La pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence* », uniquement destiné à démontrer qu'il a existé des gens possédant réellement le secret de faire de l'or ; M. Péladan le mage bien connu, et M. Ferret, un brave homme de concierge installé sur les hauteurs de Ménilmontant et qui, tout en faisant des souliers et en propageant à droite et à gauche parmi ses connaissances les théories socialistes de Fourier, a entre temps acquis une érudition extraordinaire en matière d'alchimie. Aussi bien que Flamel, il connaît le secret suprême, déclare-t-il volontiers, et son unique regret dans la vie aura été de n'avoir jamais eu les moyens matériels d'entreprendre le Grand-œuvre.

« Cependant, aujourd'hui, nos actuels faiseurs d'or revêtent volontiers une allure scientifique réelle, et ce serait faire une étrange erreur que d'imaginer qu'ils procèdent tous au hasard, cherchant uniquement leurs inspirations dans les rêveries cabalistiques des anciens hermétistes. Bien loin de là, au contraire, les modernes alchimistes sont souvent de véritables chimistes ayant passé par les écoles les plus autorisées et suivi les leçons des meilleurs maîtres.

« Voyez M. Tiffereau¹, qui non seulement affirme avoir réellement fait de l'or, mais qui vous en montre qu'il a obtenu par ses soins : c'est un ancien préparateur de chimie à l'École professionnelle de Nantes.

« Voyez un autre alchimiste moins connu, M. Le Brun de Virloy, auteur d'une courte mais curieuse *Notice sur l'accroissement de la matière métallique*, notice² qui fut lue à Paris, le 10 août 1889, devant les membres assemblés du Congrès de Chimie ; c'est un ingénieur civil des mines. Et M. Albert Poisson³, qui a publié récemment dans la bibliothèque Chacornac deux fort curieux ouvra-

¹ Auteur, entre autres, d'un ouvrage intitulé « *L'Or et la Transmutation* » (1889). Sa transmutation effectuée au Mexique souleva, dit-on, des discussions dans tous les milieux de l'époque. Toujours est-il que Cyprien Tiffereau collabora à la revue *L'Hyperchimie* de Jollivet-Castelot (1874-1937), revue mensuelle d'alchimie éditée pour la première fois le 1^{er} août 1896.

² Publiée en brochure in-12, à Paris, en 1888.

³ Albert Poisson (1869-1894), alias Philophotes, demeure encore de nos jours le célèbre rénovateur de l'alchimie de l'époque papusienne.

ges, *Cinq Traités d'Alchimie des plus grands philosophes et Théories et symboles des Alchimistes* ; c'est un étudiant en médecine, bientôt docteur, et l'un des meilleurs élèves de chimie des cours du Muséum.

« D'où vient donc, maintenant, que des personnages instruits se consacrent ainsi à des études d'apparence aussi vaine que celles de la recherche de la transmutation des métaux ?

« Mais, simplement parce qu'en soi il n'apparaît pas démontré de manière certaine qu'il soit impossible réellement de faire de l'or, ni illogique de la rechercher.

« Parmi les faits aujourd'hui admis et établis par la science la plus positive, il en est un certain nombre, en vérité, qui semblent fort bien donner raison aux alchimistes.

« Les adversaires de la pierre philosophale pour condamner les recherches des hermétistes, invoquent cet argument que l'or, l'argent et les divers autres métaux étant des corps simples, c'est-à-dire des éléments premiers indécomposables en d'autres éléments, il n'y a pas à songer à les fabriquer de toutes pièces. On ne peut faire la synthèse, aussi bien que l'analyse, que des seuls corps composés.

« Oui, répondent alors très à propos les alchimistes : cela est fort juste ; mais d'abord, est-il aussi certain que cela que l'or et les autres métaux soient des corps simples ? Et peut-on affirmer avec certitude qu'ils soient à jamais indécomposables parce que nous n'avons encore pu arriver à les décomposer ? L'expérience en réalité, semble nous prouver hautement le contraire, et ils sont nombreux aujourd'hui les corps réputés simples dont nous avons, au fur et à mesure que la science progressait, séparé l'une de l'autre les diverses parties constituantes.

« Pourquoi, ainsi que l'admettaient volontiers les anciens philosophes, y aurait-il tant de corps simples ? Ne serait-il pas, en vérité, plus logique qu'il existât une seule et unique substance dont tous les corps que nous connaissons ne seraient que des condensations à des degrés différents ?

« Le physicien anglais Norman Lockyer ¹ partage justement cette façon de voir, et c'est sur l'analyse spectrale, c'est-à-dire sur une méthode d'observation physique d'une délicatesse et d'une précision extrême, qu'il s'appuie pour déclarer qu'au monde il n'existe qu'un seul corps, l'hydrogène, à des états divers de condensation.

« L'étude des lois chimiques conduit encore à des constatations analogues. Pourquoi ces corps dits allotropiques, comme le soufre ou le phosphore, qui ayant exactement une même constitution chimique, présentent des états et des propriétés physiques et chimiques différentes ? Pourquoi les phénomènes d'isomérisation dans lesquels nous voyons deux éléments semblables par la plupart de leurs propriétés, comme le cobalt ou le nickel, par exemple, produire deux séries de composés parallèles en s'unissant avec les autres éléments ?

« Mais de tels faits sont si remarquables que la science la plus positive se voit forcée d'en tenir compte, ainsi que nous le démontront hautement ces quelques lignes empruntées aux *Origines de l'Alchimie* de M. Berthelot, ce même membre de l'Institut dont je rappelais tout à l'heure la réponse à l'empereur don Pedro au sujet des alchimistes modernes. « La ressemblance entre les carbures polymères, les corps simples à poids atomiques multiples, suggère aussitôt l'espérance de transformations du même ordre. Si nous modifions les carbures d'hydrogène, pourquoi nous pourrions-nous pas modifier aussi les corps simples qui offrent des relations numériques analogues ? Pourquoi ne pourrions-nous pas former le soufre avec l'oxygène, former le sélénium et le tellure avec le soufre, par des procédés de condensation convenables ? Pourquoi le tellure, le sélénium ne pourraient-ils pas être chargés inversement en soufre, et celui-ci à son tour métamorphosé en oxygène ? ».

« Ce parler est précis, et, il convient de le reconnaître, absolument conforme aux idées d'ordinaire admises par les **Alchimistes**.

¹ Sir Norman Lockyer (1836-1920) pressentit en 1868, par l'étude du spectre des protubérances solaires, l'existence d'un nouvel élément, qu'il nomma par la suite l'Hélium.

« La négation de la possibilité de la transmutation des métaux ne repose en somme que sur un seul fait, à savoir, l'impossibilité où se trouvent à présent les savants de l'opérer.

« Ceux-ci, du reste, ne dédaignent point l'occasion de faire œuvre véritable de souffleurs. Ils ne fabriquent point encore de l'or dans leurs creusets, mais déjà ils y font cristalliser des pierres précieuses d'un orient parfait. Il y a beau temps, en effet, que M. Daubrée ¹ a réussi la synthèse de la plus grande partie des minéraux constituant les roches éruptives, et, voici, seulement quelques mois, au cours de l'année 1890, M. Frémy ², professeur au Muséum, est parvenu à obtenir en abondance de superbes rubis artificiels possédant toutes les qualités des rubis naturels, et pareillement de magnifiques émeraudes.

« Depuis des années, semblablement, on obtient artificiellement de la poussière de diamant, de *l'égrisé*, comme on l'appelle, et tout permet de croire que, dans un avenir peu éloigné en somme, le secret de la cristallisation parfaite du carbone sera découvert et que tout chimiste un peu habile saura du charbon de son poêle extraire un *Kohinor*, un *Sancy* ou un *Régent*.

« Mais de telles opérations rentrent complètement dans le domaine des études **des anciens Alchimistes**. On le voit donc, en une certaine mesure, leurs recherches étaient moins vaines qu'on pourrait être tenté de le croire. Tout est possible à la Science, et qui sait ce que demain nous réserve !

G. Vitoux

Quant à Georges Vitoux, il continua pendant des années de diriger la rubrique « A travers la Science » ; rubrique d'une bonne tenue qui pourrait peut-être en surprendre plus d'un. Homme d'une bonne érudition en ces matières, Georges Vitoux scruta avec intérêt les travaux de cette prometteuse « Association Alchimique de France » de Jollivet-Castelot (1874-1937), au sein duquel gravitait

¹ Auguste Daubrée (1814-1896) connu pour avoir montré qu'un matériau se fissure suivant deux directions à angle droit lorsqu'il est tordu.

² Le chimiste Edmond Frémy (1814-1894) est l'auteur de recherches sur les ciments et la production artificielle des pierres précieuses.

Papus, Barlet, Sédir, Haven, Guaita et le poète Jean Tabris, puis Camille Flammarion, Auguste Strindberg, Cyprien Tiffereau, etc. Quelques savantes lignes de Georges Vitoux illustrèrent tout naturellement l'organe de cette association, la revue mensuelle d'Alchimie et d'Hermétisme : « *L'Hyperchimie* ». Son mot de la fin pour cette association fut :

« Jadis, pour trouver *l'entrée ouverte au palais fermé du roi*, il fallait, durant de longues veilles, avoir pâli sur d'inextricables grimoires. A présent, pour être en état de se fabriquer couramment sa petite provision de poudre de projection, il n'est que de vouloir simplement s'en donner la peine. De par la volonté de ses modernes adeptes, Isis a désormais perdu ses voiles, et les profanes, sans distinction, sont tous conviés à contempler ses beautés secrètes, dont la vue, jadis, n'appartenait qu'aux seuls sages éprouvés ¹ ».

Les hommes impétueux et courts d'esprit, quand ils aperçoivent quelques défauts dans leur semblable ne les expliquent que par la méchanceté, et non point par la faiblesse, parce que cette faiblesse n'est point leur analogue. Les hommes doux expliquent au contraire les méchancetés de leur semblable par de l'erreur et de la faiblesse, parce qu'ils n'ont point leur analogue dans les méchancetés.

Pour les sciences humaines, il ne faut que de l'esprit, et elles ne demandent point d'âme. Pour les sciences réelles et divines, il ne faut point d'esprit, parce que l'âme les engendre toutes. Ainsi, il est impossible qu'il n'y ait rien de plus inverse que le monde et la vérité.

Le monde ne connaît point de milieu entre le cagotisme et l'impiété.

Louis-Claude de Saint-Martin.

¹ Georges Vitoux in « *Les Couliesses de l'Au-delà* », pp. 305-306, Chamuel Editeur, Paris, 1901.

Poèmes de Dominique Dubois

L'immatrice Ève

Qui es-tu donc
Pour avoir trahi ma confiance,
Oh ! Femme ignorante
Ne sais-tu pas que le plus beau des amours
A pour nom
Simplicité, pureté d'âme,
Tel un petit garçon
Qui, instinctivement,
Recherche une sœur complice,
Afin de partager dans l'allégresse
Les joies infinies de ce jeu divin.
Oh ! Femme immature,
Impie Lilith,
Ne sais-tu pas que tu engendres ton malheur
En te donnant au plus convaincant des prétentieux
Qui saura te compter fleurette.
Prisonnière de tes illusions,
Il viendra un jour ou les hommes
Ne voudrons plus de ton corps vieillissant,
De ton charme naturel,
Que tu as volontairement,
Et avec complaisance, jeté en pâture.
Il ne te reste plus, dès lors,
Oh ! Vieille dame,
Que des rêves amères pour supplanter
Ton immaturité d'antan.

L'indomptable Pâquerette

Innombrables pâquerettes
Inondant le jardin,
Telle une sauvageonne armée de belles petites blanches,
Qui brave de par sa multitude,
Sans cesse renouvelée,
Une cueillette gourmande
De l'impétueux insensé,
Qui voudrait faire sienne
Cette indomptable Pâquerette.

Poème de Serge-F. Le Guyader

Espérance

Océan de pleurs
Symphonie de peines,
Nuit sans étoiles,
Éclatement de soleil sur les toits de la ville,
Orage de lumière,
Feuilles mortes balayées par le vent de la vie,
Grottes embaumées des parfums du rivage,
Sourire immense et inutile au milieu des larmes,
Brumes maussades des sentiments incertains,
Chaumières qui brûlent dans le crépitement de
La paille qui se tord de douleur...
La galère... avance sur la mer tranquille.

Les galériens peinent.
Les fouets claquent et le sang gicle.
La balle frappe l'oiseau qui rentre au nid.
La hache coupe la branche,
Cri de détresse.
Route caillouteuse et sans fin,
Route poussiéreuse et sans contours,
Comme l'espoir dans la peine.

Mais voici le rire clair d'un jeune enfant,
La douceur d'un nouvel amour,
La fraîcheur de la pluie,
C'est l'espérance aveugle,
Espérance...

Buenos Ayres, novembre 1960.

Monsieur Pierre Rispal, président du groupement « Les Amis de Maître Philippe », nous a fait parvenir le droit de réponse que nous publions ci-dessous.

« Le dernier numéro de « L'Initiation » (2/2002) ¹, dont l'encart d'un texte signé Serge CAILLET au sujet de médicaments à base de Kératine, a surpris sinon choqué des Fidèles de Monsieur PHILIPPE, tout comme je le suis.

« J'avoue ne pas comprendre la facilité avec laquelle vous semblez donner du crédit ² à la découverte de Bruno MARTY qui, sans le moindre doute s'autorise à remettre en cause la paternité des médicaments à base de kératine, attribuée pourtant dès l'origine, sans qu'on puisse le nier, à Monsieur PHILIPPE.

« Mr Alfred HAEHL, dans son livre *Vie et paroles du Maître Philippe*, au chapitre Médicaments (page 88), parmi les médicaments composés par Mr Philippe, rapporte « l'Héliosine sérum résultant de l'action prolongée du chlorure de sodium sur une matière riche en kératine ». Ce médicament agissant activement contre la syphilis et diverses dermatoses graves (psoriasis, eczéma, lupus) fut présenté par le docteur LALANNE à la société de Biologie de Paris le 12 mars 1898.

« Madame Marie Emmanuelle Lalande, dans son livre *Lumière blanche*, cite, page 23 : « En 1899, le Dr LALANDE faisait paraître sa brochure *Nouveau Traitement de la Syphilis*, car, depuis 1897, Monsieur PHILIPPE le faisait participer à son travail et à ses recherches sur l'Héliosine qu'il poursuivait activement à son laboratoire, 8, rue du Bœuf, à Lyon ; un immense autoclave, offert par des amis, lui servait à parfaire ses travaux. Il a passé là des nuits sans nombre, ou bien, d'après ses indications, sa fidèle servante B. Mathonnet finissait de veiller. Mon mari, le docteur LALANDE, m'a toujours dit qu'il serait tout à fait impossible d'essayer de faire du sérum Kératine (Héliosine) sans Monsieur PHILIPPE. »

¹ Ce droit de réponse nous est parvenu trop tard pour être publié dans le numéro 3/2002.

² Nous rappelons que les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs (Il de couverture).

« page 27 : Évoquant la transcription de quelques lettres de Février 1897 signées de Monsieur PHILIPPE et adressées au docteur LALANDE : « La formule sera courte contre toutes espèces de *Syphilis* et dérivées.

« Dernière manipulation : Les cornes de jeunes veaux doivent avoir de 1¹/₂ à 3 centimètres au plus, réduire en poudre. Mettre macérer à la température de +25 pendant 30 jours H²O très pure, remuer le tout 2 ou 3 fois par jour, puis laisser pendant 3 à 4 mois sans toucher, à l'obscurité, chambre noire +30 environ température. Décanter, filtrer au besoin, ajouter 1gr-2gr de chlorure de sodium et mettre pendant 30 à 40 minutes dans vase clos solidement fermé à une température de +90 et découvrir ledit vase après refroidissement complet.

Parfaire

H²O et foin. 9-S.

La poudre par litre d'eau est de 56 à 60 grammes, les cornes ne doivent pas dépasser la longueur de 3 centimètres.

Il est bien entendu, mon cher ami, que nous modifierons encore et que certainement nous trouverons mieux.. Télégraphiez-moi si vous désirez autre chose que j'aurais pu oublier. »

« Soucieux comme vous de rétablir la vérité et de réparer toute erreur liée à l'image de Monsieur PHILIPPE, il me semblait important d'évoquer ces précieux témoins faisant appel à leurs documents incontestables.

« J'ose espérer que vous voudrez bien accepter de publier ce rectificatif dans votre prochain numéro. Je vous en remercie à l'avance. Fraternellement à vous. »

Pierre RISPAL.

Marielle-Frédérique TURPAUD

LE ROSAIRE du XXI^e SIECLE LA CONTEMPLATION AU GRAND LARGE

Dans cette même revue (les N° 3 et 4 de 1996) nous approfondissons ensemble l'*Ave Maria* puis le Rosaire. Si je vous convie à une nouvelle exploration au cœur du Rosaire, c'est à la suite de l'événement qu'est la Lettre apostolique de Jean-Paul II sur le Rosaire, promulguée le 16 octobre 2002.

Un pape aussi marial que Jean-Paul II ne pouvait passer sous silence le secret de sa vie intérieure. Il le fit déjà lors de son tout premier *Angelus*, le 29 octobre 1978, treize jours après son élection. Il le développa le 25 mars 1987 lors de son encyclique *Redemptoris Mater* qui est la plus vaste vision mariale depuis Vatican II. Il parachève aujourd'hui cette pédagogie avec un de ces textes mystiques qui dépassent de loin les étroites querelles religiositeuses dont se régalaient les hebdomadaires en mal de vente.

Nous allons voir comment, dans une perspective martiniste, nous pouvons avancer sur ces chemins à la fois traditionnels et nouveaux défrichés par cette Lettre. « *Heureux les hommes dont Tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !* » (Psaume 84 :6) C'est bien ce que nous allons vivre.

Brève histoire

La coutume de faire dire aux frères convers illettrés un certain nombre de *Pater* en remplacement des Psaumes de l'Office des Heures remonte, en l'état actuel de mes recherches, aux règles monastiques (par ex. Carmel et Ordre du Temple, XII^e siècle). Pour les laïcs, le remplacement des *Pater* par des *Ave Maria* se fit doucement, suivant le stade d'élaboration de la prière. Ste Gertrude puis les cisterciens ajoutent des **clausules** au nom de Jésus, clausules variant suivant la dévotion. Entré à la Chartreuse en 1409, Dominique de Prusse répartit ces clausules sur des **mystères** qui suivent le plan du *Credo*, lui-même calqué sur le chapitre 4 de l'épître aux Philippiens :

l'Incarnation à Bethléem, la Rédemption sur le Calvaire, la Résurrection et la glorification.

Le dominicain Alain de la Roche dès 1462 prêche ce Rosaire, assurant qu'il vient de saint Dominique le fondateur de son Ordre mort en 1221. De nombreuses versions du Rosaire se propagent, jusqu'au nivellement du Concile de Trente (1545-1563). La victoire de la flotte de don Juan d'Autriche (demi-frère de Philippe II d'Espagne) contre les vaisseaux d'Ali Pacha général du sultan ottoman Sélim II (fils de Soliman le Magnifique), au large de la forteresse grecque de **Lépante** le 7 octobre 1571, fut attribuée non pas aux galères armées mais à la récitation du Rosaire. (Cervantès perdit une main lors de la bataille). En 1572, saint Pie V fit du 7 octobre la fête de Notre-Dame Victorieuse, fixa la liste définitive des **quinze mystères** et inclut l'*Ave Maria* au Bréviaire. Grégoire XIII en fit la fête de N.-D. du Rosaire, et Léon XIII lui consacra tout le mois d'octobre.

Nous avons précédemment décrit le rajeunissement du Rosaire au XX^e siècle à la suite de Vatican II.

Méditation en haute mer

« *Réciter le Rosaire n'est rien d'autre que contempler avec Marie le Visage du Christ.* » (paragraphe 3)

Dès le départ le ton est donné : on fonce dans l'immensité de l'amour du Christ, soutenu par la présence de Marie qui révèle les secrets contenus dans le Visage. « *Allez au large ! et jetez vos filets !* » : cet ordre de Jésus appliqué par Jean-Paul II au chrétien du III^e millénaire prend ici tout son sens (§. 1). Et nous voici naviguant au grand large...

Il faudrait tout citer ! Le texte se trouve chez plusieurs éditeurs dont Téqui, et sur le site www.vatican.va. Des splendeurs nous arrêtent au long de la lecture, tel au §. 9 :

« *Fixer les yeux sur le Visage du Christ, en reconnaître le mystère dans le chemin ordinaire et douloureux de Son humanité, jusqu'à en percevoir la splendeur divine définitivement manifestée dans le Ressuscité glorifié à la droite du Père, tel est le devoir de tout disciple du Christ ; c'est donc aussi notre devoir. En contemplant ce Visage, nous nous préparons à accueillir le mystère de la vie trinitaire, pour faire*

l'expérience toujours nouvelle de l'amour du Père et pour jouir de la joie de l'Esprit Saint. »

Quel avenir magnifique nous attend dès cette terre ! Comme ce texte traduit bien certains points du rituel martiniste ! Et combien certains comme Sédir auraient adhéré à ces paroles !

Mais loin de se contenter de répéter ses prédécesseurs, le pape prend conscience de ce changement de millénaire. Outre une analyse plus intérieure du Rosaire, il propose une autre façon de pratiquer la contemplation du Visage de Jésus : **en rajoutant une quatrième série de mystères pris dans la vie publique de Jésus**, déjà mis en relief chez des auteurs que j'ai cités, et qui vraiment complètent ce « résumé de tout l'Evangile » comme aimait à dire Léon XIII.

C'est aux §. 19, 21, 28 et 40 que ces **Mystères Lumineux** sont décrits et situés : c'est I. le Baptême de Jésus par Jean-Baptiste au Jourdain, II. Les noces de Cana, III. La prédication du Royaume par les villes, les villages et les montagnes, IV. La Transfiguration, V. l'institution de l'Eucharistie au soir du jeudi saint.

Ne s'arrêtant pas à ce choc, qui **fait passer la structure ternaire du Rosaire à une structure quaternaire** dirigée vers les quatre points cardinaux – ou les quatre Mineures du Tarot, ou les quatre branches de la Croix – faisant passer le Maître apparent au stade de Maître parfait, faisant monter de l'Impératrice du Tarot à l'Empereur, de Marie but et modèle à Jésus But et Modèle, le pape donne d'autres indications, surtout valables pour la contemplation en commun : l'énoncé du mystère est suivi d'une **lecture biblique** en rapport avec le mystère et d'une brève pause de **silence**, pour qu'on ait le temps de créer dans sa pensée la scène évangélique évoquée pour la contempler tout à loisir ; « *Le centre de gravité de l'Ave Maria est le nom de Jésus* » (§. 33) et donc le nom de Jésus est commenté d'une **clausule** en rapport avec le mystère ; « *Le Christ est le chemin qui conduit au Père dans l'Esprit* » (§. 34) : le *Gloria* est donc le sommet de la contemplation de Jésus vécue avec Marie, « *et nous fait revivre l'expérience du Thabor* ».

On peut maintenir une oraison jaculatoire traditionnelle suivant les lieux et coutumes locaux (ici le pape pense sans doute à la prière apprise personnellement aux enfants de Fatima en 1917 et souvent, hé-

las ! rajoutée lors de la récitation paroissiale) mais on y adjointra « *une prière destinée à obtenir les fruits spécifiques de la méditation de ce mystère* » (§. 35). Cela place à la fin le « fruit du mystère » de nos missels et permet de les varier suivant les temps liturgiques et les circonstances diverses, comme on le fait des messes. Pour ma part je pense que moins on en rajoute et plus la structure propre du Rosaire fait preuve de toute son efficacité intrinsèque, plus la voix de Marie expliquant le fruit *personnel* que *chacun* reçoit de sa contemplation est perceptible et libre. A moins que ce ne soit une prière générale inspirée de celle qu'utilisait St Grignon de Montfort (cf. §. 15), par exemple une rédaction comme suit : « Que l'amour de Dieu, la connaissance du Christ et la consolation du Saint-Esprit descendent en nos cœurs par ce mystère de l'Annonciation. Amen. » (cf. 2 Corinthiens 13 :14) De même je ne m'accorde pas avec le §. 37.

Les aspects psychologiques et sociaux de la pratique du Rosaire sont aussi détaillés :

« ...En vertu de son caractère méditatif, dans la tranquille succession des Ave Maria, le Rosaire exerce sur celui qui prie une action pacificatrice qui le dispose à recevoir cette paix véritable, qui est un don spécial du Ressuscité (cf. Jean 14,27 et 20,21), et à en faire l'expérience au fond de son être, en vue de la répandre autour de lui. » (par.40) « Comment, dans les mystères lumineux, pourrait-on suivre les pas du Christ qui révèle le Père sans s'engager à témoigner de Ses " béatitudes " dans la vie de chaque jour ? Et comment contempler le Christ chargé de la Croix et crucifié sans ressentir le besoin de se faire le " Cyrénéen " de tout frère brisé par la souffrance ou écrasé par le désespoir ? (...) Tandis qu'il nous conduit à fixer les yeux sur le Christ, le Rosaire nous rend aussi bâtisseurs de la paix dans le monde. » (par.40) C'est ainsi que, une fois le chapelet remis dans la poche, nous nous levons recentrés et pacifiés pour agir dans le monde d'une façon visible, après avoir agi d'une façon invisible. Ce que nous avons appris de Jésus par Marie lors du Rosaire, nous le mettons en actes, à l'extérieur du temple de notre cœur où a eu lieu cette intraduisible Rencontre. Il est bien plus facile de faire la guerre que la paix. Mais notre épée de chevalier chrétien n'est-elle pas en nos mains pour dénouer les conflits au lieu d'amplifier les pulsions ?

Le Rosaire aux Quatre Piliers

Pour vous permettre d'expérimenter tout de suite je vous propose un **Rosaire incluant les Mystères lumineux** et donnant, pour chacun, **les lectures** de votre Bible ou de votre Missel des dimanches, et une idée de **clausule d'esprit martiniste**. Les pratiquants du *Rosaire du Kabbaliste* (*L'Initiation* N° 4 de 1996) s'y sentiront en harmonie.

MYSTÈRES JOYEUX

L'Annonciation : l'ange Gabriel annonce à la vierge Marie sa maternité (Luc 1. 4^e dimanche de l'Avent année B ; fête le 25 mars)
Notre Père...

10 fois Je vous salue Marie... et Jésus le fruit de votre sein est béni, **Jésus, Un descendu dans le Multiple**. Sainte Marie...

Gloire au Père...

La Visitation: Marie va voir Elisabeth, qui est enceinte de Jean le Baptiste (Luc 1 ; Assomption ; fête le 31 mai) ...**Jésus, éveilleur des cœurs**.

La Nativité: la nuit de Noël (Luc 2 ; messes de Noël) ...**Jésus, but de toutes nos routes**.

La Présentation: l'enfant Jésus, à 40 jours, est amené au Temple de Jérusalem, où il est accueilli par Siméon et Anne (Luc 2 ; Chandeleur 2 février) ...**Jésus, centre de la prière du Temple**.

Le Recouvrement: Jésus, à 12 ans, est retrouvé au Temple après trois jours de recherches (Luc 2 ; Sainte Famille année C) ...**Jésus, centre de la Sagesse du Temple**.

MYSTÈRES LUMINEUX

Le Baptême de Jésus au Jourdain par Jean le Baptiste (Matthieu 3 et parall. ; Jean 1 :32-34 ; 1^{er} dimanche après l'Épiphanie)

Notre Père...

10 fois Je vous salue Marie... et Jésus le fruit de votre sein est béni, **Jésus, manifestation de la Trinité**. Sainte Marie...

Gloire au Père...

Les noces de Cana où Jésus, sur la prière de Marie, change l'eau en vin (Jean 2 ; 2^{me} dimanche du temps ordinaire année C) ...**Jésus, penché vers nos prières**.

La prédication de Jésus annonçant le Royaume (Marc 1 :14-15, et 6 :34 ; 1^{er} dimanche de Carême année B) ...**Jésus, révélateur de la réintégration**.

La Transfiguration de Jésus sur le Thabor (Matthieu 17 et parall. ; 2^{me} épître de Pierre 1 : 16-19 ; 2^{me} dimanche de Carême année A ; fête le 6 août) ...**Jésus, accomplissement de la Loi et des Prophètes**.

L'institution de l'Eucharistie par Jésus la veille de Sa passion (Matthieu 26 et parall. ; 1^{ère} épître aux Corinthiens 11 :23-26 ; Jeudi saint ; solennité du Saint-Sacrement au 2^{me} dimanche après la Pentecôte) ...**Jésus, pain de vie et coupe du salut**.

MYSTÈRES DOULOUREUX

Tous les textes se trouvent dans les messes des Rameaux et du Triduum pascal.

L'Agonie: Jésus prie au Jardin des Oliviers dans la nuit du Jeudi Saint (Luc 22 et parall.)

Notre Père...

10 fois Je vous salue Marie... et Jésus le fruit de votre sein est béni, **Jésus, Instructeur de la prière**. Sainte Marie...

Gloire au Père...

La Flagellation: Jésus est flagellé par les soldats romains (Matthieu 20 :19 et 27 :26) ...**Jésus, grain broyé par le moulin des hommes**.

Le Couronnement d'épines: Jésus est bafoué par les soldats romains (Marc 15) ...**Jésus, Roi des rois et Seigneur des seigneurs**.

Le Portement: Jésus porte la barre de sa croix du prétoire jusqu'à la colline du Crâne (Marc 15 et parall.) ...**Jésus, marchant avec nous sur les sentiers du Royaume**.

La Crucifixion: les 7 paroles de Jésus en croix et sa mort en présence de Marie (Matthieu 27 et parall.) ...**Jésus, au Cœur ouvert par amour**.

MYSTÈRES GLORIEUX

La Résurrection: Jésus ressuscité apparaît à ses disciples (Matthieu 28, Marc 16, Luc 24, Jean 20 et 21 ; messe de la Vigile Pascale et de Pâques)

Notre Père...

10 fois Je vous salue Marie... et Jésus le fruit de votre sein est béni, **Jésus, Un en qui se dissolvent les Multiples.** Sainte Marie...

Gloire au Père...

L'Ascension: Jésus remonte au ciel (Luc 24; jeudi de l'Ascension) ...**Jésus, Temple toujours ouvert.**

La Pentecôte: l'Esprit-Saint, sous forme de feu, descend sur Marie et les disciples (Actes 3:16; Jean 14; dimanche de la Pentecôte) ...**Jésus, Réparateur des brèches.**

L'Assomption: Marie monte au ciel en corps et en âme (Jean 12:25-26; Apoc 12; solennité de l'Assomption le 15 août) ...**Jésus, arrivée de notre voyage.**

Le Couronnement de la Vierge: Jésus l'institue notre mère et notre reine (Luc 1; Luc 22:24-30; Jean 19:26-27; voir aussi Jacques 1:12; 1 Pierre 5:4; Apoc 3:21; fête de Marie Reine le 22 août ou une autre fête de la Vierge) ...**Jésus, couronne du Royaume.**

Maître et Instructeur

« Le Christ est le Maître par excellence, le Révéléateur et la Révélation. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre ce qu'il nous a enseigné, mais "d'apprendre à Le connaître Lui"(Philippiens 3:10). Et quel Maître, en ce domaine, serait plus expert que Marie? (...) Le premier des "signes" accomplis par Jésus – la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana – nous montre justement Marie en sa qualité de Maître, alors qu'elle invite les servants à suivre les instructions du Christ (cf. Jean 2, 5). » (§. 14)

Que la paix du Christ née de Sa contemplation et de Sa connaissance vous éclaire et vous accompagne toujours et partout au long de votre navigation sur l'océan de cette vie!

LES DIX PRIÈRES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN¹

Prière VII

Je viens me présenter aux portes du temple de mon Dieu et je ne quitterai point cette humble place de l'indigent que le père de ma vie ne m'ait distribué mon pain de chaque jour. Le voici qui s'avance, ce pain de chaque jour. Je l'ai reçu, je l'ai goûté, et je veux annoncer sa douceur aux races futures. L'éternel Dieu des êtres, le titre sacré qu'il a pris pour se faire connaître aux nations visibles et invisibles, celui qui s'est fait chair, l'esprit de celui au nom de qui tout doit fléchir le genou au ciel, sur la terre et dans les enfers, voici les quatre éléments immortels qui composent ce pain de chaque jour. Il se multiplie sans cesse comme l'immensité des êtres qui s'en nourrissent et, à quelque terme que parvienne leur nombre, ils ne pourront jamais en diminuer l'abondance, ni se trouver dans la disette. Ce pain de chaque jour a développé en moi les germes éternels de ma vie et les a mis à même de faire passer dans mon sang la sève sacrée de mes racines originelles et divines. Les quatre éléments qui le composent ont fait disparaître du chaos de mon cœur les ténèbres et la confusion; ils y ont établi une vivante et sainte lumière au lieu de la froide obscurité qui l'enveloppait. Leur force créatrice m'a transformé dans un nouvel être et je suis devenu le dépositaire et l'administrateur de leurs saints caractères et de leurs signes vivifiants. Alors, pour manifester la gloire de celui qui a choisi l'homme comme son ange et son ministre, je me suis présenté à toutes les régions; j'ai considéré et comme passé en revue tous les ouvrages de ses mains et j'ai distribué sur chacun d'eux ces caractères qu'il avait imprimés sur moi pour les transmettre à toutes ces créatures et pour leur confirmer les propriétés et la puissance du nom qu'elles avaient reçues. Je n'ai point borné mon ministère à agir ainsi sur les ouvrages réguliers de l'éternelle sagesse; je me suis approché de tout ce qui était difforme et j'ai laissé tomber sur ces fruits du désordre les signes de justice et de vengeance attachés aux secrets pouvoirs de mon élection. Ceux de ses fruits que j'ai pu arracher à la corruption, je les ai offerts en holocauste au Dieu suprême et j'ai composé mes parfums des pures louanges de mon esprit et de mon cœur, afin que tout ce qui respire reconnaisse qu'à ce seul Dieu suprême sont dus tous les hommages, toute la gloire et

¹ Les six premières prières ont été publiées successivement dans les numéros 1, 2 et 3 de 2002.

tous les honneurs, comme étant l'unique source de toute puissance et de toute justice. Et je lui ai dit dans les transports de mon amour : heureux l'homme, puisque tu as bien voulu le choisir pour en faire le siège de ton autorité et le ministre de ta gloire dans l'univers ! Heureux l'homme, puisque tu as permis qu'il sentît jusque dans les profondeurs de ton essence la pénétrante activité de ta vie divine ! Heureux l'homme, puisque tu as permis qu'il osât t'offrir un sacrifice de reconnaissance puisé dans le sentiment ineffable de toutes les vertus de ta sainte universalité.

Il ne vous a pas traitées ainsi, puissances terrestres, puissances de l'univers ; il vous a rendues les simples agents de ses lois et les forces opérantes de l'accomplissement de ses desseins. Aussi n'y a-t-il pas un être dans la nature, n'y a-t-il pas un être parmi vous qui ne le seconde dans son œuvre et qui ne coopère à l'exécution de ses plans. Mais il ne s'est point fait connaître à vous comme le Dieu de paix et comme le Dieu d'amour. Et, lors même qu'il vous donna l'existence, vous étiez encore agitées par les suites de la rébellion, puisqu'il recommanda à l'homme de vous soumettre et de vous dominer. Bien moins encore, puissances perverses et corrompues, vous a-t-il traitées avec les mêmes faveurs dont il lui a plu de combler l'homme. Vous n'avez pas su conserver celles qu'il vous accorda par votre origine. Vous avez eu l'imprudence de croire qu'il pouvait y avoir pour vous un plus beau sort, un privilège plus glorieux, que d'être l'objet de sa tendresse, et dès lors vous n'avez plus mérité que d'être l'objet de sa vengeance. C'est l'homme seul à qui il confie les trésors de sa sagesse. C'est dans cet être selon son cœur, qu'il a mis toute son affection et tous ses pouvoirs. Il lui a dit en le formant : « Répands sur tout l'univers l'ordre et l'harmonie dont je t'ai permis de puiser les principes dans ma propre source ; il ne peut me connaître que par la régularité de mes œuvres et la fixité de mes lois. Il ne peut être initié dans les mystères de mon sanctuaire ; il n'a en lui que les mesures de mes puissances, c'est à toi de les exercer dans tous les domaines puisque c'est par les actes seuls de mes puissances qu'il peut savoir qu'il y a un Dieu. Pour mes ennemis, lance sur eux tous les traits de ma colère, ils sont encore plus loin de moi que les puissances de la nature et la sainteté de ma gloire ne me permet plus de me manifester à eux que par le poids de ma justice. Toi seul, homme, toi seul réuniras désormais aux sons de mes puissances et de ma justice celui de pouvoir sentir les vivantes délices de mon amour et de les faire partager à ceux qui s'en rendront dignes. C'est pour cela que je t'ai formé seul à mon image et à ma ressemblance, car l'être qui n'aime point ne pourrait pas être à mon image. C'est de ce trône sacré où je t'ai placé, comme un second Dieu, que je verrai se répandre sur tout ce qui est sorti de mes

mais les divers attributs de mon être et tu me seras cher au-dessus de toutes mes productions, puisque si je t'ai choisi pour être mon organe universel, il n'y aura plus rien de moi qui ne soit connu.

Souverain autour de mon esprit, de mon âme et de mon cœur, sois béni à jamais dans toutes les régions et dans tous les siècles, pour avoir permis que l'homme, cette ingrate et criminelle créature, put recouvrer des vérités aussi sublimes. Il s'en était rendu indigne par son crime et, si le souvenir de ton antique et sainte alliance n'eût engagé ton amour à les lui rendre, elles seraient demeurées éternellement perdues pour lui. Louanges et bénédictions à celui qui avait formé l'homme à son image et à sa ressemblance et qui, malgré tous les efforts et les triomphes des enfers, a su le réhabiliter dans sa splendeur, dans la sagesse et dans les félicités de son origine. Amen.

Prière VIII

Unissez-vous, hommes de paix, hommes de désir ; unissons-nous pour contempler dans un saint tremblement l'étendue des miséricordes de notre Dieu et disons-lui en commun que toutes les pensées des hommes, tous leurs desirs les plus purs, toutes leurs actions les plus régulières, ne pourraient ensemble approcher du moindre acte de son amour. Comment pourrions-nous donc exprimer cet amour lorsqu'il ne se borne point à des actes particuliers et d'un moment, mais qu'il développe à la fois tous ces trésors et, cela, d'une manière constante, universelle et imperturbable ? Oui, Dieu de vérité et de charité inépuisable, voilà comment tu agis journellement avec l'homme ! Qui suis-je ? Un vil amas de dégoûtantes ordures qui ne répandent en moi et autour de moi que l'infection. Eh bien ! c'est au milieu de cette infection que ta main infatigable se plonge sans cesse pour trier le peu qui reste encore en moi de ces éléments précieux et sacrés dont tu formas mon existence. Telle cette femme soigneuse qui, dans l'Évangile, consume sa lumière pour retrouver la drachme qu'elle a perdue, tu ne cesses de tenir tes lampes allumées et tu te courbes continuellement jusqu'à terre, espérant toujours que tu vas retrouver dans la poussière cet or pur qui s'est échappé de tes mains. Hommes de paix, comment ne contempleurons-nous pas dans un saint tremblement l'étendue des miséricordes de notre Dieu ! Nous sommes mille fois plus coupables envers lui que ces malfaiteurs, selon la justice humaine, qui sont conduits au travers des villes et dans les places publiques, couverts de tous les signes de

l'infamie et que l'on force de confesser hautement leurs crimes aux pieds des temples et de toutes les puissances qu'ils ont méprisées. Nous devrions comme eux, et avec mille fois plus de justice qu'eux, être traînés ignominieusement aux pieds de toutes les puissances de la nature et de l'esprit ; nous devrions être amenés comme des criminels devant toutes les régions de l'univers, tant visibles qu'invisibles, et recevoir en leur présence les terribles et honteux châtiments que méritent avec justice nos effroyables prévarications. Mais au lieu d'y trouver des juges redoutables, armés de la vengeance, qu'y rencontrons-nous ? Un roi vénérable dont les yeux annoncent la clémence et dont la bouche ne cesse de prononcer le pardon pour tous ceux qui seulement veulent bien ne point s'aveugler au point de ne pas se croire innocents. Loin de vouloir que nous portions plus longtemps les vêtements de l'opprobre, il ordonne à ses serviteurs de nous rendre notre première robe, de nous mettre un anneau au doigt et des souliers à nos pieds et, pour le déterminer à nous combler de pareilles faveurs, il suffit que, comme de nouveaux prodiges, nous reconnaissons ne pas pouvoir trouver dans la maison des étrangers le même bonheur que dans la maison de notre père. Hommes de paix, comment ne formerions-nous pas une sainte résolution de rester à jamais fidèles à ses lois et aux bienfaits conseils de sa sagesse ? Non, je ne peux aimer que toi, Dieu incompréhensible dans ton indulgence et ton amour ; je ne peux plus aimer que toi puisque tu m'as tout pardonné. Je ne veux plus trouver d'autre lieu de repos que le sein et le cœur de mon Dieu. Il embrasse tout par sa puissance et, quelque mouvement que je fasse, je trouve partout un appui, un secours et des consolations, parce que sa source divine verse partout à la fois tous ces biens. Il s'élance lui-même dans le cœur de l'homme, il ne s'y élance pas une seule fois mais constamment et par des actes réitérés. C'est par là qu'il engendre et multiplie en nous sa propre vie, parce qu'à chacun de ces actes divins il établit en nous des rayons purs et extraits de sa propre essence sur lesquels il aime à se reposer et qui deviennent en nous les organes de ses générations éternelles. De ce foyer sacré, il envoie dans toutes les facultés de notre être de semblables émanations qui, à leur tour, répétant sans cesse leur action dans tout ce qui nous compose, multiplient ainsi continuellement notre activité spirituelle, nos vertus et nos lumières. Voilà pourquoi il est si utile de lui élever un temple dans notre cœur. Ô hommes de paix, ô hommes de désir, unissons-nous pour contempler dans un saint tremblement l'étendue de l'amour, des miséricordes et des puissances de notre Dieu. Amen.

C'est le dimanche 20 octobre que de nombreux fidèles se sont rassemblés au cimetière parisien du Père-Lachaise autour de la tombe de Papus et de Philippe Encausse. Comme c'est l'habitude en ce début d'automne, le soleil nous a généreusement comblés d'un de ses rayons complices dont il a le secret.

Cette année, l'hommage à Papus fut rendu par Georges Bourgeay, venu d'Alsace partager avec nous ces instants de recueillement et de fraternité. C'est avec plaisir que nous publions ci-dessous cet affectueux hommage.

Conscient de ma petitesse ainsi que de ma paresse face à ce géant, les premiers mots qui me viennent en voulant rendre hommage à Papus, sont ceux de travailleur infatigable, génie de la transmission spirituelle, révélateur de l'occulte et de l'invisible, écrivain à succès de plus de 150 ouvrages sur l'ésotérisme et quelques uns sur la médecine, créateur, co-fondateur ou collaborateur de l'Ordre de la Rose-Croix Kabbalistique, du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques, de l'Ordre Martiniste, de la Fraternitas Thesauri Lucis, de l'École de Magnétisme de Paris et de Lyon, de l'École Hermétique, l'Hermetic Brotherhood of Luxor et de Memphis-Misraïm, ainsi que des revues « l'Initiation », « Le voile d'Isis » et d'autres encore. Toutes choses qui lui firent dire : « *Il faut bien que quelqu'un se dévoue pour monter sur l'estrade* » et comme le dit Robert Amadou, « *son boniment véracé a porté* ».

En fait, pour moi, rendre hommage à Papus, c'est rendre hommage à la providence divine. Les ténèbres qui nous enveloppent complètement aujourd'hui, cachaient déjà le soleil en cette fin du XIX^e siècle et le Flambeau des initiations antiques risquait de s'éteindre pour un temps. Comme le dit dans les « Missions » son Maître intellectuel Saint-Yves d'Alveydre : « *les âmes des fondateurs sont d'incontournables interventions de cette humanité divine : la providence. Mais de telles âmes sont des puissances fatales ou providentielles ; fatales quand leur propre volonté ne les soumet pas à leur principe céleste qu'elles ignorent ; providentielles quand il leur est donné de s'orienter d'une manière précise dans la science et dans la sagesse absolues ; et de n'agir dès lors, que d'après un principe certain, avec des moyens appropriés et en vue d'une fin immanquable.* » Papus est l'une de ces âmes providentielles qui sut recevoir l'inspiration des Forces Supérieures Bénéfiques et

l'émettre, l'ordonner et la transmettre en des ordres initiatiques et des institutions efficaces de la manière qu'indique encore Saint-Yves : « Une fois que l'homme a imprégné de sa volonté certains éléments de l'ordre invisible, quand il a conçu, voulu, créé non seulement un pouvoir visible, mais un être potentiel, occulte, évoqué, se manifestant par des institutions, ce dernier ne meurt pas sans avoir vécu ». Lorsque cet égrégore pour l'appeler par son nom, est soutenu par des êtres dégagés de la matérialité, auxquels des incarnés servent de point d'ancrage, le temps n'a plus de pouvoir sur lui et il peut traverser les âges sombres, en maintenant vivace dans les cœurs, l'étincelle du Réparateur ; c'est ce que conçut, voulut et fit Papus. Nous trouvons sous la plume de Saint-Yves, dans son « Testament lyrique » ce poème qu'aurait pu dire Papus :

« Je t'ai suivie au fond de l'antique magie,
Et là, j'ai vu rouler des pleurs de nostalgie
Sur ton masque de bronze interrogeant les cieux :
Tu guettais le lever de l'Étoile endormie,
Et triste comme Job et comme Jérémie,
Tu courbas ton front soucieux.
Mais soudain tu crias : « c'est l'heure !
« Voici les temps prédestinés :
« Il faut que l'ignorance meure !
« L'Étoile est là ! les Temps sont nés ! »

Papus a vu cette étoile, pour lui ce fut son Maître spirituel : Nizier Philippe de Lyon, qui nous dit : « Tout homme qui agit engage, en même temps que lui, dans son action et dans ses conséquences, la série des êtres qui sont sur son chemin... on ne doit pas entrer au Ciel les uns sans les autres... vous ne pourrez y entrer tant que tous les retardataires n'auront pas été amenés à la lumière, tant qu'un de nous souffre encore dans les ténèbres... Certains hommes reviennent sans cesse, pousser leur frères dans la voie. »

Papus convainquit ses amis de tenter d'être de ces hommes et ils formèrent les douze membres symboliques constituant le premier « suprême conseil de l'Ordre » et, par ma voix aujourd'hui, permettez que leurs noms vibrent, 113 ans plus tard, près du tombeau du fondateur : Gérard Encausse – Chaboseau – Stanislas de Guaita –

Chamuel – Sédir – Paul Adam - Maurice Barrès – Jules Lejay – Montière – Charles Barlet – Jacques Burget – Joseph Péladan.

Ceux-ci et leurs successeurs purent faire leur cette prière que Papus écrivit dans « l'incarnation de l'Élu » dans « L'Initiation » de mars 1896 et que je paraphrase ici : « Ô Père céleste, ô Vierge dominatrice des constellations, permets moi quand le cycle de mes personelles douleurs sera terminé, de redescendre et de souffrir encore pour ceux qui te méconnaissent et qui meurent en leur âme pour ne t'avoir point senti... ». Ainsi se révèle la raison de la chaîne des Maîtres passés, qui plonge dans l'histoire, remontant à Louis Claude de Saint Martin, Martinez de Pasqually et tous les Inconnus volontaires, de toutes époques et de tous lieux. Et le Maître Philippe de dire d'eux : « Savez vous quelle sera la récompense de celui qui sera le premier au combat ? Eh bien ce sera d'être le dernier.

Mais Papus et les Maîtres Passés ne furent et ne sont pas seulement des « mainteneurs » de la tradition ; ils font un pont vers le futur ; ils ne rampent pas sur cette unique planète d'un petit soleil périphérique d'une galaxie banale, écoutez Saint Yves d'Alveydre : « Il est dans le cosmos d'autres humanités auxquelles la solidarité universelle fait un devoir d'intervenir quand il est temps » et le Maître Philippe : « Nul ne peut aller au ciel s'il ne connaît tout. Nous devons tout connaître, les mondes perdus dans l'espace comme le nôtre. Il faudra donc que nous y allions, à moins que Dieu ne nous exonère de cette charge. Notre esprit en se développant pourra s'étendre à ces mondes et y vivre. »

Ce sont ces quelques idées simples, parmi d'autres, que soutient encore une symbolique martiniste précise et universelle : une initiation descendante et montante, chute et réintégration, commençant par soi pour s'étendre à tous et transcendant les contingences de l'espace- temps.

Tout hommage à Papus ne saurait être complet en ce 50^e anniversaire du réveil de l'Ordre s'il n'englobait son fils Philippe dont la naissance même avait été annoncée à ses parents par Monsieur Philippe qui leur avait demandé de lui donner un seul prénom : son nom à lui, car il désirait être son parrain spirituel. Au père et au fils vont notre reconnaissance et notre amour. Ils ont su unir mystique

et gnose, Praxis et Gnosis comme le fit Évagre appelé le « Pontique » puisqu'il habitait Pont-Euxin. Permettez moi de qualifier Gérard et Philippe Encausse de « Pontiques » car ils habitent ce pont qui relie le visible et l'invisible. Inlassablement, ils prennent en charge l'homme de désir qui, abandonnant le torrent d'illusions et de larmes de cette rive, met un pied sur ce pont qu'ils bâtirent et qu'ils gardent, et ils le guident jusqu'à l'autre rive où comme le dit Saint-Yves :

« On entend les muets accords
Des Esprits, des Âmes, des Corps,
De l'invisible et du Visible.
Comme un trait dardé dans la cible,
Sûre la Pensée en tout lieu
Frappe, rayon de l'arc d'un Dieu,
Et toute ombre éclate et s'entrouvre,
Montrant l'Inconnu qu'elle couvre. »

Merci à vous tous, visibles et invisibles, d'être ici en ce jour et pour un temps immémorial, unis dans l'effort de réintégration des êtres et des choses.



INFORMATIONS

Le « CERCLE PHANEG »
5, rue de la Chapelle, 75018 Paris
(M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les 2^e mercredis de chaque mois.

Le 5 février : *Cathédrale, le verbe géométrique*,
par Thierry de Champris,
le 5 mars : *La quête du Graal*, par Cyvard Mariette,
le 2 avril : *Le rosaire médité, sublime voie initiatique,*
ascétique et mystique, par Ernest Chenière.

Entrée libre.

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, à 14 heures,
vous pouvez assister aux conférences du
« GROUPE GALAAD »
dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp, 75007 Paris.

Ces conférences sont présentées par Robert Delafolie.

Opérant principalement au Rite Maçonnerie Orientale du Régime Primitif et Rectifié de Memphis-Misraïm, la Grande Loge Universelle Corse (G.:L.:U.:C.:) a le plaisir de vous annoncer l'installation au zénith de Paris de sa loge « Les Giovannali ». Ouverte aux Corses, diaspora et amis de la Corse, elle signifiera ses différents dépôts ésotériques aux F.:désireux d'œuvrer au maintien, à la restauration, au dire et au faire de la conscience d'être.

Vous pouvez contacter la G.:L.:U.:C.: à l'adresse suivante :
G.:L.:U.:C.:, Chiesa Della Vigna, 20117 CAURO
ou par courriel : jstasso@wanadoo.fr.

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « Grand Chêne »,
Un catalogue actualisé peut être demandé
aux adresses suivantes :
chemin de la Trévaresse – 13770 Venelles
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33
courriel : jchrif@club-internet.fr



LES LIVRES



Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

« Quand on apprend qu'un nouveau livre sur Dante et son œuvre est en préparation, on ne peut s'empêcher de se demander ce que ce livre va bien pouvoir apporter de nouveau, tant sont nombreux et divers, sur ce prodigieux poète, les thèses, traités et ouvrages de toutes sortes qui garnissent les rayons des bibliothèques...

« Et pourtant, ce livre de **Robert Bonnell** : «**Dante, le grand initié**» (Dervy, 2002 - 645 pages, 22 euros 50) nous offre un point de vue nouveau jamais abordé avec une telle perspicacité et une telle ampleur. »

C'est en ces termes que s'ouvre la préface écrite par Henry Blaquart et ils ne sont nullement excessifs tant il est vrai que ce nouvel ouvrage sur Dante apporte un éclairage original sur l'œuvre de ce grand poète italien du XIV^e siècle. Les arcanes de « La Divine Comédie » sont examinés à la lumière des correspondances numérolologiques et tarotiques et du *Grand Art de la Transmutation* lié naturellement à l'alchimie spirituelle.

Mais *La Divine Comédie*, c'est aussi, comme l'expose l'auteur, une sorte de voyage initiatique auquel Dante nous convie à travers une forêt de symboles et d'allégories. Vouloir pénétrer la pensée de Dante, c'est entrer dans un monde sacré et mystérieux qui requiert de celui qui s'y adonne une grande pureté intellectuelle et un grand désir spirituel. Au cherchant attentif, cette œuvre gigantesque (je parle du livre de Robert Donnell) ouvre des horizons inexplorés jusqu'à ce jour, du moins avec un esprit aussi synthétique. S'il est vrai que le tarot ésotérique a fait l'objet de très nombreuses études, souvent admirables, nous le voyons dans ce livre vivre plus intensément que jamais, chacun des vingt-deux *personnages* dévoilant ici sa nature philosophique profonde.

On nous dit que l'auteur a travaillé plus de dix ans sur cette étude de Dante et de son œuvre. Nous ne pouvons que lui exprimer notre gratitude car, au-delà de son exégèse, il a désiré nous livrer un

message pour les temps futurs.

Le champ d'investigation de la connaissance sacrée est vaste et bien des terres restent encore en friche. Il appartient à des auteurs de qualité, chercheurs infatigables, de nous ouvrir de nouvelles routes. **Françoise Bornardel** est de ceux-là et son essai sur « **La voie hermétique** » (Dervy, 2002 - 190 pages, 14 euros) qui, d'une certaine manière, fait écho au précédent consacré à l'œuvre initiatique de Dante, sait remettre en place des idées qui, trop souvent, ont une fâcheuse tendance à s'écarter des grands axes de la vraie connaissance et, par voie de conséquence, à nous égarer et à nous occulter la vraie lumière. L'auteur s'attache à nous montrer l'existence réelle d'une tradition (ou transmission) hermétique, c'est-à-dire héritée du dieu grec Hermès et que cette tradition (ou transmission) a fertilisé nos modes de pensée philosophique tendant à l'universalité temporelle et spatiale.

Le sujet est vaste et nul ne pourrait prétendre l'épuiser en quelques pages, aussi denses soient-elles. Françoise Bornardel a réussi à dresser un inventaire des héritages d'Hermès depuis la Renaissance jusqu'à nos jours et elle nous fait rencontrer aussi bien Pic de la Mirandole que Goethe, Baudelaire et Jung, tous disciples, à divers titres, de la pensée hermétiste dont on peut ainsi mesurer l'importance dans la formation de notre culture. Cette pensée, venue de l'Antiquité, semble être présente à tous les grands carrefours de la vie intellectuelle et spirituelle de notre civilisation.

La bibliographie de **Maurice Magre**, poète, romancier, essayiste et auteur dramatique, est particulièrement fournie. Toulousain dans l'âme, son sang véhiculait la mémoire des cathares qu'il sut faire revivre dans *Le sang de Toulouse* (1931). C'est en 1938 qu'il publia un nouveau roman « **Le Trésor des albigeois** » que les Éditions du Rocher viennent de rééditer avec une préface de Jean-Jacques Bedu (Le Rocher, 2002 - 220 pages, 18 euros). Tous les écrits de Maurice Magre révèlent ce style vivant et direct qui fit de lui un grand écrivain de la première moitié du XX^e siècle, même si son œuvre demeure encore ignorée d'un large public. Ce trésor des albigeois n'a rien de vénal et n'intéresse pas ceux qui, armés de pelles et de pioches,

cherchent désespérément des trésors matériels sur les sites où sont censés avoir séjourné cathares, templiers, etc. Ce trésor des albigeois, c'est le Graal, cette coupe d'émeraude dans lequel Joseph d'Arimathie a recueilli le sang du Christ lors de son supplice. C'est au XVI^e siècle que Michel de Bramevaque, le héros du roman, part à la recherche de ce trésor dont les cathares auraient été les derniers gardiens. On comprend sans mal que cette quête est plus symbolique et initiatique que pragmatique et qu'il appartient à chacun de nous d'aller à la recherche de ce *trésor perdu, qui est lumière et verbe*. C'est un très beau livre dont la réédition doit être saluée avec enthousiasme et reconnaissance.

Jean Mourgues, auteur maçonnique justement apprécié, décédé en 1990, vient de faire l'objet de deux publications simultanées (Dervy, 2002) sous la forme de deux essais dont l'un « **Religion, révélation, initiation, certitudes illusoires** » (280 pages, 18 euros) est préfacé par Michel Barat, Grand Maître de la Grande Loge de France, et l'autre « **La Franc-maçonnerie, société initiatique des temps modernes** » (272 pages, 18 euros) l'est par Alain Bauer, Grand Maître du Grand Orient de France. On notera au passage le clin d'œil œcuménique mais on retiendra plus sérieusement que la véritable maçonnerie sait s'élever au-dessus des partages structurels, laissant les querelles de clocher à ceux-là qui n'ont vu de la maçonnerie que son aspect extérieur. Ce ne fut certes pas le cas de Jean Mourgues qui, à travers plus de vingt ouvrages, a aidé les maçons sincères à visiter l'ordre en ses profondeurs initiatiques. Dans le premier ouvrage cité, l'auteur avait bien mis l'accent sur les trois grandes manières d'appréhender le fait spirituel. Ainsi, chacun peut trouver la voie qui lui convient le mieux sachant que toutes conduisent le cherchant sincère vers sa réalisation. Dans le second ouvrage, Jean Mourgues s'était attaché à rechercher une identité maçonnique à travers différentes approches : sociologique, métaphysique, initiatique, avant de poser la grande question qui préoccupe tous les maçons : la franc-maçonnerie est-elle encore une espérance ? Convenant que « *notre société se trouve hors d'état de répondre aux exigences de l'humanité en marche vers son avenir* » (page 245), il pose la question de savoir si, justement, la franc-maçonnerie ne

serait pas destinée à redonner au monde un équilibre dont il semble avoir perdu le sens. Alors que les différents systèmes d'organisation sociale ont montré leurs limites, ne faudrait-il pas se tourner vers l'idéal de fraternité dont la franc-maçonnerie, en ce qu'elle a de meilleur, montre la voie.

Dans un tout autre registre, **Jacques Rolland, franc-maçon et astrophysicien**, nous propose une réflexion sur le thème suivant : « **Genèse de L'Univers et Intuition Maçonnique** » (Dervy, 2002 - 218 pages, 19 euros). La science a fait reculer les limites de l'infiniment grand et de l'infiniment petit et cela nous invite nécessairement à une nouvelle appréhension de la physique, certes, mais aussi de la métaphysique. Dans son avant-propos, l'auteur nous expose en quelques mots la *théorie des cordes*, fondée sur une « *symbolique maçonnique de l'univers, à partir de la découverte que - depuis les particules les plus infinitésimales jusqu'aux amas de galaxies - tout dans l'univers est un fantastique ballet de cordes vibrant, produisant sons, couleurs, lumières, rythmes, vies et morts* ». Toute confrontation entre la science, ses équations et ses théorèmes, et la spiritualité est sujette à de multiples critiques, même si le comtisme est déjà loin derrière nous et si les *chercheurs* comme les *cherchants* ont fait des efforts pour entreprendre et poursuivre un dialogue constructif. La création de l'univers demeure encore entourée d'un halo de mystères. Où, quand, comment, pourquoi est né l'univers : hasard des phénomènes physiques ou intelligence d'un archétype (Grand Architecte de l'Univers) ? Ce livre tente de répondre à ces questions *a priori* sans réponse satisfaisante.

L'affaire des expériences extra-corporelles enrichit chaque jour nos bibliothèques. C'est ainsi que vient de paraître aux Éditions du Rocher (370 pages, 19 euros) un ouvrage de **Jérôme Bourguine** (paru initialement en 1993) au titre évocateur « **Le voyage astral** » qui livre les résultats d'une enquête sur les voyages hors du corps. Très documenté et solidement étayé par des témoignages d'*expérimentateurs*, cet ouvrage se fonde, entre autres, sur ce théorème qui veut que « *Tout se passe comme si nous possédions différents corps emboîtés les uns dans les autres... Lorsque la volonté consciente*

pénètre cette nouvelle dimension, elle entraîne avec elle le corps correspondant ». Partant de ce principe, on comprend mieux la réalité de certains phénomènes réputés paranormaux et qui ne sont, peut-être, que des phénomènes naturels pouvant intervenir dans certaines conditions, conscientes ou non. Il faut noter que l'examen des différents corps, de l'éthérique au spirituel, est conduit avec une grande précision et que, s'il est vrai que ces données sont connues depuis longtemps des ésotériciens (voir Papus, par exemple et sa description de la trinité voiture, cheval, cocher, dans le *Traité élémentaire de science occulte*), il est aussi vrai qu'il est toujours intéressant de revoir ces données sous un angle original.

Dans un genre totalement différent, **Jean-Charles Péguet**, historien et conférencier du Centre des Monuments Nationaux, nous emmène au Mont Saint-Michel et nous ouvre « **La 7^e porte** » (Dervy, 2002 - 416 pages, 30 euros,20). Dépassant toutes les très nombreuses études entreprises et réalisées sur ce monument sacré qu'est l'abbaye du Mont-Saint-Michel, l'auteur s'est attaché, s'appuyant sur l'arithmosophie et la guématrie, à pénétrer le symbolisme et la spiritualité du cloître. L'examen minutieux de ce cloître lui a permis de percer le secret qu'il recelait depuis sa construction et qui est de nature essentiellement spirituelle destinée à la méditation des religieux de l'abbaye et aux passants capables de méditer dans le silence et la pénombre des galeries. On ne peut cacher que l'ouvrage, richement illustré, est très technique et requiert des connaissances préalables en architecture sacrée. Les symboles et les messages s'entrelacent au fil des pages, nous montrant que, dans l'édification de ce cloître, rien n'a été laissé au hasard. Mais, pouvions-nous en douter ? Rien ne résulte du hasard dans les constructions sacrées, ce qui explique en partie leur longévité et leur résistance aux rides du temps. Ce livre est vendu avec un guide de visite du cloître qui est d'un grand secours pour le visiteur (le livre et le guide sont indissociables en librairie).

Prêtre, professeur d'université, écrivain, journaliste, **Gabriel Ringlet** poursuit son itinéraire entre *Évangile et actualité*. Avec le présent ouvrage « **Ma part de gravité** » (Albin Michel, 2002 - 264 pages, 16

euros,50), il veut inviter les chrétiens à « dépasser la crise de transmission ». Pour l'auteur, et nous le suivons volontiers dans cette voie, la spiritualité n'est pas étrangère à la vie quotidienne, à l'actualité. Tout son parcours est balisé par cette profession de foi qui, bien sûr, s'écarte sensiblement de celle de beaucoup de ses pairs et, faut-il le rappeler, des doctrines officielles. Qu'importe ! Le succès remporté par les ouvrages qu'il a à ce jour publiés témoigne qu'il sait toucher le cœur et l'esprit de bien des chrétiens qui entendent vivre leur christianisme chaque jour, à chaque heure et en toutes circonstances. Albin Michel réédite, du même auteur, dans la même veine et en écho au livre sus-cité, « **L'évangile d'un libre-penseur** » (240 pages) dans lequel Gabriel Ringlet écrivait, en 1998, « *comme de proches parents trop longtemps séparés, Évangile et libre pensée me paraissent devoir se rejoindre au-delà d'une douloureuse histoire qui s'acharne à les dresser l'un contre l'autre... Je crois vraiment, oui, sans la moindre récupération, que la libre pensée est une bonne nouvelle et que l'Évangile appelle à la liberté* ». Bien sûr, il faut que, derrière l'expression *libre pensée* ne se cache aucun dogme comme aucune intolérance, en bref, que l'on se garde soigneusement de placer un trait d'union entre les deux mots qui la composent...

Albin Michel publie une collection intitulée « Les cahiers du calligraphe ». Nous en avons récemment reçu deux qui sont de purs bijoux et de vraies œuvres d'art.

Le premier est consacré à des poèmes d'Arménie empruntés aux poètes Grégoire de Narek (X^e siècle) et Nahabed Koutchak (XVI^e siècle) qui sont réunis sous le titre générique ô combien évocateur : « **Tous les désirs de l'âme** ». Les superbes calligraphies qui ornent ce recueil sont dues à **Achot Achot** qui a rédigé également un historique de la langue arménienne dont les origines sont souvent mal connues.

Le second nous entraîne un peu plus loin vers l'est en nous présentant vingt-deux versets de la « **Bhagavad Gîtâ** » (le Chant du Bienheureux) accompagnés des calligraphies de **Jigmé Douche**.

Ces calligraphies font vivre et vibrer les textes qu'elles accompagnent comme si notre œil se trouvait soudain directement relié à l'esprit après avoir *shunté* notre cerveau et notre intellect.

Au rayon judaïque, nous avons trouvé une «**Introduction au Talmud**» (Albin Michel, Spiritualités vivantes, 2002) signée du rabbin **Adin Steinsaltz** qui tente de nous faire entrer dans l'univers complexe et traditionnel de ce livre sacré qui repose sur le Pentateuque et sur la Torah orale. Une très large partie de cet ouvrage est consacrée à l'historique du Talmud avant que ne soient abordées sa structure et sa méthode.

Dans le même rayon, mais dans un genre différent, nous rencontrons un *polar* talmudique dû à la plume du rabbin **Jacquot Grunewald** qui nous conte sur le ton du roman policier une enquête du «rabbin Fix» au titre évocateur de «**L'homme à la bauta**», la bauta étant une sorte de masque (Albin Michel, 2002 - 250 pages, 16 euros). Bien entendu, on ne relate pas un roman policier et l'on peut dire seulement que l'action se déroule de nos jours dans le quartier juif de Venise à l'époque du célèbre carnaval et qu'un franciscain est assassiné dans des conditions mystérieuses.

Voyons du côté de l'islam. **Jacques Berque** nous propose un «**Essai de traduction du Coran**» (Albin Michel, 2002 - 830 pages, 15 euros). On va dire tout de suite : encore un ! Or, la difficulté qui s'empare d'un occidental quand il veut entrer dans le Coran justifie et justifiera toujours que des exégètes avertis tentent d'en faciliter la lecture et la compréhension. Des commentaires appropriés éclairent les sourates dont il faut bien reconnaître l'approche souvent très difficile.

Pascal Rivière a écouté pour vous...

«**La cascade enchantée**», **Joève - ENP 030**. C'est aux côtés de Jean-Marc Staehlé que débute la carrière discographique de Joève. Elle réalise avec lui le fameux «Au cœur de la rose». Depuis, elle a produit des albums en solo avec «Parfums de fleurs» et le tout récent «La cascade enchantée». Dès la première minute, le décor est planté : ambiance forestière, chants d'oiseaux, combinaison des sonorités du synthétiseur et d'instruments acoustiques. L'écriture rappelle la musique de la période classique et romantique mais les sonorités sont sans nul doute actuelles. La musique se prête à la détente et à la suggestion d'atmosphères féeriques. Le rythme

paisible apaise le mental, berce les émotions et rassure l'auditeur. Le disque a les vertus pneumatiques et se prêtera sans hésitation à différents rituels mettant en avant la quête de l'harmonie.

site internet : <http://www.relax.music.com>.

Distribution France : DG Diffusion.

«**La Source d'Émeraude**», **Michel Pépé - MP 7374**. Comme on peut le deviner dès le titre, «La Source d'Émeraude» est une œuvre destinée à nous inspirer une quête tant sacrée que purificatrice, un retour vers la source originelle telle que nous la décrirait un Mircéa Eliade. Les principaux archétypes spirituels sont ici cristallisés au sein d'une œuvre aux accords harmonieux et pneumatiques. Certains morceaux fleurent l'essence celte, d'autres sont plus d'une veine dont seul Michel Pépé a le secret. En écoutant cet album, le profane trouvera détente, relâchement, lâcher-prise... quand l'initié cheminera tranquillement sur le chemin de la lumière.

Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/michel.pepe>.

Distribution France : DG Diffusion.

LES REVUES

Nous avons reçu le numéro 5 de «**Place aux sens**», 17, av. Joliot-Curie, 92000 Nanterre. Ce journal trimestriel très éclectique traite de littérature, de philosophie et de poésie. On y relève beaucoup d'articles intéressants qui témoignent d'une recherche approfondie. Il est à regretter que les polices trop minuscules utilisées dans la composition de certaines pages rendent presque illisibles les textes qui y sont contenus. Quant à l'éditorial de la première page, en blanc sur fond grisé et mordoré, il est à peu près impossible à déchiffrer, ce qui est bien regrettable. Nous verrons les numéros suivants.

Nous avons également reçu le numéro 212 des «**Amitiés spirituelles**», BP 236, 75624, Paris Cédex 13, qui contient un bel article sur «*Le Christ entre lettre et esprit*», ainsi que le numéro 410 d'«**Atlantis**», 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes, qui a pour thème central la cabale et les langages voilés.

**NOMENCLATURE DES SOMMAIRES
DES NUMÉROS DE L'ANNÉE 2001**

N° 1 de 2001 – Éditorial – « Goethe initié, par Pierre Mariel – Le multiple et l'Un (approche de la symbolique de saint Jean), par Marc Bariteau – Le vicomte de Lapasse et les Rose+Croix de Toulouse, par Serge Caillet – Sédir et Monsieur Philippe, par Philippe Collin – Papus dans la vie de Jules Bois, par Dominique Dubois – « Voir Dieu face à face, méditation sur la lame 19 du Tarot d'Oswald Wirth », par Marielle-Frédérique Turpaud – Libre tribune : « Un éclairage théologique nouveau sur la Trinité, identité de Dieu », par Jean-William Varlot – Un témoignage sur Monsieur Philippe – Les livres et les revues.

N° 2 de 2001 – Éditorial – Symbolisme de la femme revêue de soleil, par Matthieu – *In memoriam* : André Savoret, par Gil Alonso-Mier – Jules Bois et Papus, par Dominique Dubois – « Le génome spirituel », par Zaccheus – Flammarion et l'occultisme, par Jean-Christophe Faure – Le retour de Jacques Bergier, par Serge Caillet – La définition du Maître, par Papus – « Auguste Saint-Jean, vie et quête d'un traditionaliste provençal », par Charles B. – « La durée et l'instant », présentation de Daniel Steinbach – Présentation du « Grand Chêne » et du site « France-Spiritualité », par Jean-Christophe Faure – Les livres et les revues.

N° 3 de 2001 – Éditorial – Dessin de Nicolas de Haller – « De l'homme du torrent à l'homme intériorisé » dans l'œuvre de Marie-Madeleine Davy, par Marc Bariteau – Les Sârs de la Rose+Croix – Il la Rose+Croix kabbalistique, par Serge Caillet – Phaneg ou la reprise du christianisme primitif, par Dominique Dubois – Hector Durville (1849-1923), par Dominique Dubois – « Paul Adam, occultiste, écrivain et homme politique oublié », par Jean-Christophe Faure – « À Monsieur Chapas, à l'occasion de son anniversaire », poème de Victor Lalonde écrit le 11 février 1907 – Les livres et les revues.

N° 4 de 2001 – Éditorial – Dissertation sur le symbolisme des lettres hébraïques, par Patrick Négrier – « Novalis », par Robert Delafolie – « Charles Fauvety », par Dominique Dubois – « Charles Sotheran », par Jean-Christophe Faure – L'incinération des corps selon l'ordre pythagoricien, par Serge Caillet – « Carl Gustav Jung », présentation de Daniel Steinbach – La voie des soufis, par Adrienne Servantie-Lombard – Le Destin ou les fils d'Hermès, par Serge-F. Le Guyader – Hommage à Papus et à Philippe Encausse, par Marc Vattier – « Hommage à mon Maître », poème de Jean Roche, présenté par Philippe Collin – Les livres et les revues.

**Une nomenclature complète des sommaires des numéros
de la nouvelle série (de 1953 à 2001) est disponible
soit sur papier au prix de 5 euros (port compris)
ou par internet (gratuit).**

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE
DISPONIBLES AU 30 NOVEMBRE 2002.**

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1960 – 3	1961 – 3	1962 – 4
1963 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3	1965 – 2 – 4
1966 – 3 – 4	1967 – 3/4	1969 – 1 – 2 – 3 – 4
1970 – 2 – 4	1971 – 2 – 3	1973 – 3
1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4	1976 – 1 – 2 – 3 – 4
1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4	1979 – 1 – 2 – 3 – 4
1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4	1982 – 1 – 2 – 3 – 4
1983 – 1 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4	1985 – 1 – 2 – 3 – 4
1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4	1988 – 1 – 2 – 3 – 4
1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4	1991 – 2 – 3 – 4
1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 4	1994 – 1 – 2 – 3 – 4
1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 4	1997 – 3
1998 – 1 – 2 – 3 – 4	2000 – 2 – 3 – 4	2001 – 2 – 3 – 4
2002 – 2 – 3		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 euros T.T.C. (port compris). Un tarif dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions. Il est également possible d'obtenir la photocopie d'un article en particulier au prix de 0,10 euros la page.

**PRÉ-INSCRIPTION
AU CONGRÈS INTERNATIONAL 2003**

La revue « L'INITIATION » organisera un congrès international pour célébrer le bicentenaire de la désincarnation de Louis-Claude de Saint-Martin (1803) et le cinquantenaire du réveil de notre revue (1953) par Philippe Encausse (fils de Papus).

Ce congrès auquel le « GERME » (Groupe d'études et de recherches martinistes et ésotériques) apportera son concours aura lieu du 26 au 28 septembre 2003 selon le calendrier prévisionnel suivant :

Vendredi 26 septembre à Paris : après-midi, visite de la tombe de Papus et de Ph. Encausse au cimetière du Père-Lachaise ; en soirée : réunion au grade d'associé, réservée aux seuls martinistes.

Samedi 27 septembre à Paris, toute la journée : conférences et débats publics, avec de nombreux intervenants de qualité (une agape sera prise en commun).

Dimanche 28 septembre : pèlerinage à Amboise.

Pour la bonne préparation de cet événement, il serait souhaitable que les personnes intéressées puissent nous retourner, rempli et signé, le bulletin de pré-inscription qui figure ci-dessous. **Cet envoi ne constitue en aucune manière un engagement ferme et définitif.** Cependant, le nombre de places étant nécessairement limité, il sera tenu compte pour leur attribution de l'ordre de retour des pré-inscriptions. Les modalités de participation ainsi que le programme détaillé de ces journées seront diffusés au cours du 1^{er} semestre 2003.

Bon à découper ou à photocopier, à remplir et à retourner par courrier postal à l'adresse de la revue ou par courriel à yvesfred.boisset@wanadoo.fr

Nom	Prénom
Adresse complète	
.....	
Tél (facultatif)	
Courriel (s'il y a lieu)	
Nombre de participants	
Date et signature	
NB : précisons que la participation pourra être soit globale, soit partielle (à une ou à plusieurs des manifestations prévues).	

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2003

N *Prénom*.....
L *se*.....
C *postal*..... *Commune*.....
L *et Signature*.....

TARIFS 2003 (inchangés depuis huit ans)

France, pli ouvert.....	23 euros
France, pli fermé.....	26 euros
U.E. - DOM - TOM.....	31 euros
Étranger (par avion).....	38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros